### REVUE BELGE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART

PUBLIÉE PAR
L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE
AVEC LE CONCOURS DE
LA FONDATION UNIVERSITAIRE

RECUEIL TRIMESTRIEL XV - 1945 - 3/4 DRIEMAANDEL, UITGAVE

# BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR OUDHEIDKUNDE EN KUNSTGESCHIEDENIS

**UITGEGEVEN DOOR** 

DE KON. BELGISCHE ACADEMIE VOOR OUDHEIDKUNDE
MET DE MEDEWERKING
DER UNIVERSITAIRE STICHTING

DRUKK. & PUBL, FLOR BURTON, N. M., KORTE NIEUWSTRAAT, 28, ANTWERPEN

#### COMITE DE PATRONAGE - BESCHERMINGSCOMITE

MM. PIERRE BAUTIER, C. JUSSIANT, WILLY FRILING, F. STUYCK, ALBERT VISART DE BOCARME.

MM. PIERRE BAUTIER, C. JUSSIANT, WILLY FRILING, F. STUYCK, ALBERT VISART DE BOCARME.

#### COMITE DE DIRECTION - BESTUURSCOMITE

Mes CRICK-KUNTZIGER et FAIDER-FEYTMANS; MM. L. VAN PUYVELDE, H. NOWE, P. BONENFANT, D. ROGGEN, P. FIERENS, R. MAERE.

SECRÉTAIRE: PAUL ROLLAND
SECRÉTAIRE-ADJOINT: JACQUES LAVALLEYE

Mevr. CRICK-KUNTZIGER en FAIDER-FEYTMANS; MM. L. VAN PUYVELDE, H. NOWE, P. BONENFANT, D. ROGGEN, P. FIERENS, R. MAERE.

SECRETARIS: PAUL ROLLAND
ADJUNCT-SECRETARIS: JACQUES LAVALLEYE

SOMMAIRE — INHOUDSTAFEL	Page - Blad
Le psautier de Louis le Hutin, par L. Fourez	101
Documents relatifs aux vitraux de Ste Gudule à Bruxelles, par Pl. Lefèvre O. Praem	117
Beschrijving van een Middelnederlandsch getijden- en gebedenboek, door R. A. Parmentier	163
Un aspect peu connu de l'ancienne peinture batave, par J. Vincent	183
Bibliographie:	
<ol> <li>Ouvrages - Werken: P. Fierens (P. Rolland); J. Calmette (P. Rolland);</li> <li>P. Lavedan (P. Rolland); P. Rolland (S. Brigode); M. Moullet (P. Rolland); Th. Enklaar (P. Rolland); P. Haesaerts (P. Rolland); W. Sangers en Vanderlinden (A. Jansen)</li> </ol>	187
II. Revues et notices - Tijdschriften en Korte Stukken: Architecture Bouwkunst (S. Brigode)	195
Tables annuelles - Jaarlijksche registers	199

concerne les articles publiés et les photographies reproduites. Elle n'accepte qu'une seule réponse à un article ou compte rendu et qu'une seule réplique à cette réponse.

Prix de vente:

Par fasc. Par an
(2 fasc.)
Belgique ... ... 80 francs 160 francs
Etranger ... ... 100 francs 200 francs

La Direction n'assume aucune responsabilité en ce qui

Compte chèques-postaux n° 149.441 de Paul Rolland, rue S. Hubert, 67, Berchem-Anvers.

Het Bestuur neemt geen enkele verantwoordelijkheid op zich wat betreft de uitgegeven artikels en de afgebeelde foto's. Er wordt slechts één antwoord aangenomen op elke studie of recensie, alsook één repliek op dit antwoord.

 Verkoopprijs:
 Per afl.
 Per jaar (2 aflev.)

 België ... ... ... ... ... ... ... ... 80 frank
 160 frank

 Buitenland ... ... ... ... ... ... ... 100 frank
 200 frank

 Postcheckrekening nr 149,441 van Paul Rolland, S. Hu

bertusstraat, 67, Berchem-Antwerpen.

#### LE PSAUTIER DE LOUIS LE HUTIN. 1315

La cathédrale de Tournai possède, au nombre de ses manuscrits, un psautier orné de superbes miniatures, qui est exposé dans une des vitrines de son trésor avec la seule mention: « manuscrit du XIV° siècle ».

Chose assez étonnante, cette merveille d'enluminure du Moyen âge n'a jamais attiré l'attention des spécialistes de la paléographie, de la bibliologie ou de l'histoire de l'art. A notre connaissance, une seule notice fut, jusqu'à présent, consacrée à ce document précieux. En 19 lignes concises, mais combien remplies d'erreurs, Amaury de la Grange et Louis Cloquet, dans leurs « Etudes sur l'art à Tournai » (1), signalent un livre d'heures (sic), probablement d'origine française (sic), de la fin du XIV° siècle (sic) (2). Ils pensent avoir identifié les blasons suivants: France, Bretagne (sic), Empire (sic), Flandre, Bourgogne et Languedoc (sic), Sur 14 écus peints dans le psautier, ils croient donc en reconnaître 6; malheureusement, 3 de ces attributions sont erronées. Ce qui nous étonne également, c'est que ce manuscrit n'eut même pas l'honneur d'être choisi au nombre de ceux qui figurèrent dans les expositions organisées à Tournai. Peut-être faut-il rechercher la raison de cet ostracisme dans le fait que les anciens inventaires des manuscrits de la cathédrale, tel celui dressé en 1661 (3), n'en soufflent mot, et avec raison car ils ne visent que les livres liturgiques,

Afin de combler cette lacune, nous nous efforcerons de décrire ce manuscrit et d'en faire la critique interne et externe, afin d'en déterminer le lieu d'exécution, la date et le propriétaire.

(1) Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai, T. 21, Tournai, 1888, pp. 8 et 9.

(3) Mgr. Voisin, Notice sur un évangéliaire de la cathédrale de Tournai, Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai, T. 4, 1856; cet inventaire est reproduit aux pages 13 et 14.

<sup>(2)</sup> Ils datent ce manuscrit de la fin du XIVe siècle, parce que, comme ils l'exposent en note, l'artiste a décoré cette œuvre de figures simiesques et qu'ils estiment avec DENIS (Histoire de l'ornementation des manuscrits) que le singe fut amené de l'Orient dans nos contrées à la fin du XIVe siècle. Cette affirmation est toute gratuite; en effet, en 1303, le clan irlandais Fitzgerald portait dans ses armes des singes comme cimier et supports. D'autre part, le Psautier de Gui de Dampierre (Bibl. de Bourgogne à Bruxelles, Ms. 10.607; J. Destræt, Le Psautier de Guy de Dampierre, dans Le Messager des Sciences historiques de Belgique, 1890-1891. C. Gaspar et Fr. Lyna, Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique, Paris, 1937, nº 95), de la fin du XIII° siècle et le Roman d'Alexandre de 1338 (Bibl. Bodéienne, Oxford, Ms. 264) sont également remplis de scènes du monde renversé.

#### I. DESCRIPTION (4).

Ce manuscrit de 17,5 cent. sur 12, contient 256 feuillets de parchemin, non paginés, tous enluminés d'or et de couleurs diverses (parmi celles-ci, le rose et le bleu prédominent).

La reliure et les tranches de ce psautier sont d'un type unique. Le manuscrit est en effet relié de parchemin et sur chacun des plats est collée une feuille également de parchemin et couverte de miniatures. Quant aux tranches, elles sont complètement armoriées (5).

Les deux miniatures de la couverture sont chacune divisées en quatre compartiments, à fond d'or, dont la partie supérieure se termine par un double dais gothique, trilobé et lancéolé, offrant beaucoup de ressemblance avec le double dais des miniatures du Psautier de Gui de Dampierre. Ces compartiments représentent:

#### Première face:

- 1. un *Christ de majesté*, assis sur son trône gothique, bénissant de la main droite et appuyant la main gauche sur un globe terrestre surmonté d'une grande croix; sur le siège, à la droite du Christ, les tables de Moïse; dans chaque trilobe, un ange regardant le Christ.
- 2. la *Pentecôte*: sur un siège gothique, la Vierge et un apôtre sont assis à gauche, deux autres apôtres sont assis à droite; les quatre personnages sont nimbés; une colombe également nimbée descend au milieu d'eux;
- 3. la *Résurrection*: le Christ, tenant de la main droite une croix, sort du tombeau, devant lequel trois soldats sont tombés; ceux-ci sont revêtus de la cotte et de la capeline de mailles; sur la cotte de mailles une cotte de drap; le premier soldat, couché à gauche, est accoudé sur un heaume; le soldat de droite porte le heaume en tête;
- 4. L'Ascension: les personnages sont les mêmes que ceux représentés dans le compartiment de la Pentecôte, mais ils sont debout; en haut et au centre de la miniature, on aperçoit les pieds et le bas de la robe du Christ qui s'élève vers le ciel (6).

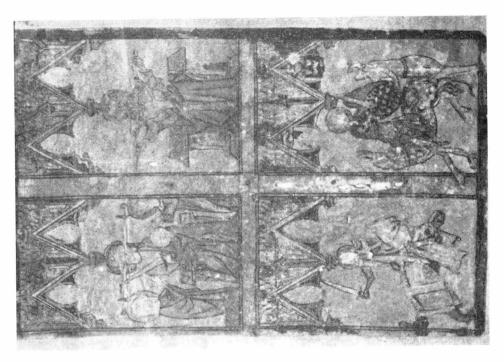
#### Seconde face:

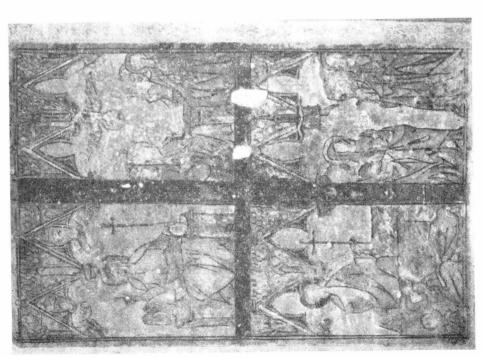
1. Le *Christ assis* tient de la main gauche une mappemonde et dans la main droite un glaive levé; deux autres glaives, posés horizontalement,

<sup>(4)</sup> Nous accomplissons un devoir de reconnaissance en remerciant chaleureusement M. Fréderic Lyna, Conservateur en chef de la Bibliothèuqe royale de Belgique et M. Paul Rolland, Conservateur aux Archives de l'Etat, pour l'aide qu'ils ont bien voulu nous apporter dans l'étude de ce manuscrit et la publication de cette notice.

<sup>(5)</sup> Monsieur Fréderic Lyna ne connaît par d'autres exemples de reliures décorées de miniatures et de tranches armoriées.

<sup>(6)</sup> Il faut regarder ces images en commençant par le bas de la couverture: Résurrection, Ascension, Pentecôte et Christ de Majesté.





Psautier de Louis le Hutin. Couverture.

ont leurs pointes enfoncées dans ses joues; à droite du Christ, la Vierge agenouillée; à gauche, saint Jean, également agenouillé.

- 2. Dieu le Père, assis sur un banc gothique, tient devant lui les bras de la croix sur laquelle est cloué le Christ; une tête de colombe apparaît au dessus de la tête du Christ.
- 3. Saint Georges représenté à la manière d'un personnage de scel équestre, tenant un bouclier de la main gauche et brandissant une épée de la main droite; le bouclier et la housse du cheval sont de gueules à la croix d'argent.
- 4. Saint Martin sur son cheval, vêtu d'un manteau d'azur semé de M d'or renversés, coupe, au moyen d'un glaive, un pan du manteau, pour le donner à un pauvre; dans le premier trilobe apparaît une main; dans le second, un écu d'azur semé de M d'or renversés.

Les tranches du psautier sont armoriées. Ce fait est tout à fait exceptionnel. Ces armoiries semblent bien être contemporaine du manuscrit; en effet, elles ont été faites avant que le livre ne pût être déchaussé par emploi, sinon, on aurait dû retailler les pages, ce qui n'est pas le cas.

Les tranches supérieures du livre sont parties d'un trait et coupées de deux, ce qui donne six quartiers, dont les 1, 4 et 5 sont aux armes de France (d'azur semé de fleurs de lis d'or) et les 2, 3 et 6 aux armes de Navarre (une demi-escarboucle d'or sur fond de gueules).

Les tranches opposées au dos du manuscrit sont parties d'un trait et coupées de quatre, ce qui donne 10 quartiers, dont les 1, 4, 5, 8 et 9 sont aux armes d'Angleterre (de gueules à 3 léopards d'or) et les 2, 3, 6, 7 et 10 aux armes de France (comme ci-dessus).

Les tranches inférieures sont, comme celles qui leur sont opposées, parties d'un trait et coupées de deux et sont blasonnées alternativement aux armes de Sicile et d'Aragon (d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules, et d'or à 4 pals de gueules).

Ces blasons sont un élément de tout premier ordre pour la fixation de l'âge du manuscrit.

L'intérieur du manuscrit, nous l'avons dit déjà, se compose de 512 pages de parchemin, renfermant:

- 1° un calendrier: les 24 premières pages;
- 2° deux hors textes: les quatre pages suivantes;
- 3° les psaumes de David, précédés du *Beatus Vir*, dont l'initiale à deux compartiments de miniature est également en hors texte;
- 4° les litanies des saints, qui occupent huit pages et demie, à la fin du psautier.

#### 1º Le Calendrier:

Chaque mois du calendrier est introduit par une petite miniature. Le texte est encadré de baguettes et dessins or, bleus et roses. Aucune vignette, aucun branchage ne sont ajoutés à ces baguettes marginales; aussi semblent-elles être de la fin du XIII° siècle. Les premières lettres sont d'or, ornées de dessins bleus et roses. Le recto de chacun des feuillets est de plus agrémenté d'animaux naturels ou fantastiques, parfois à tête humaine; des animaux, c'est le singe qui est le plus fréquemment représenté.

Les douze miniatures du calendrier ont comme sujet:

janvier: un Janus assis devant une table dressée;

février: un homme emmitouflé chauffe un pied nu à la flamme d'un feu; au dessus de celui-ci, un pot pend à une crémaillère;

mars: un bûcheron, tenant de la main droite une hache, émonde un arbre;

avril: un jardinier tient dans chaque main un chardon en fleuur;

mai: un chasseur, un faucon sur la main droite, galope dans la campagne symbolisée par un arbre;

juin: un paysan fauche l'herbe au moyen d'une faux;

juillet: un paysan coupe les épis de blé au moyen d'une faucille;

août: un paysan s'avance portant sur l'épaule droite un fléau; devant lui, une gerbe de blé;

septembre: un paysan ensemence son champ;

octobre: (indiqué erronément sous la rubrique décembre): un vigneron devant un tonneau tient une grappe de raisins dans la main droite (vendange);

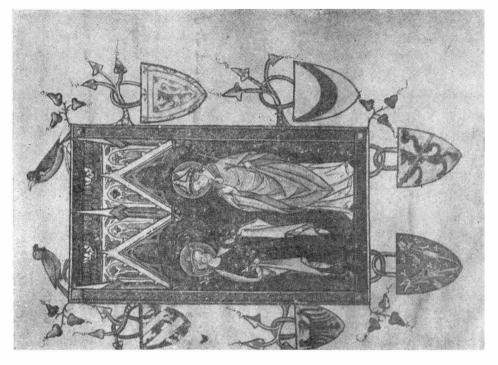
novembre: un homme abat les glands d'un chêne au moyen d'un bâton; à ses pieds, un porc paissant;

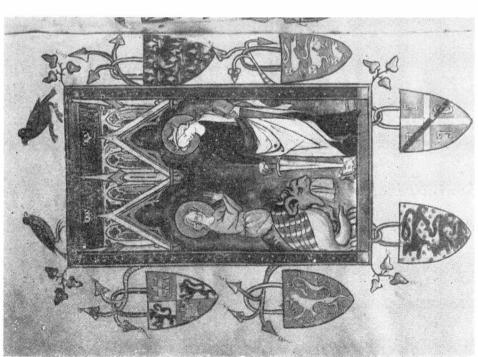
décembre: bûcheron portant une hache sur l'épaule droite; à ses pieds, un âne couché.

2º Les deux hors-texte.

Ils représentent, le premier, une miniature à fond d'or; sous un double dais gothique, trilobé et lancéolé, on voit sainte Marguerite d'Antioche sortant d'un dragon; elle regarde une reine, couronnée et nimbée, tenant un livre dans la main gauche et s'appuyant de la main droite sur une épée dont la pointe pénètre dans la figure d'un homme couronné et étendu à ses pieds (7). Des vignettes d'or ornent les quatre coins de la miniature

<sup>(7)</sup> Cette reine représente ou bien sainte Marguerite triomphant de l'hérésie, ou bien sainte Catherine. Dans un livre d'heures du XVIº siècle (Trésor de la cathédrale de Tournai)





Psautier de Louis le Hutin. Saints et armoiries en hors-texte.

qui pourrait donc dater du début du XIVe siècle. A des branches vertes à boutons rouges sortant de la miniature, sont appendus six écus. Ce sont, à gauche, ceux de Léon-Castille (écartelé aux 1 et 4 d'argent au lion d'azur (sic) et aux 2 et 3: de gueules au château d'or) et de Sarrebruck (de gueules semé de croisettes recroisettées au pied fiché d'or et chargé d'un lion du même brochant). A droite, se trouvent les blasons de France (d'azur semé de fleurs de lis d'or) et d'Angleterre (de gueules à trois léopards d'or passant). En bas, on rencontre les armes de Danemark (d'or semé de cœurs de gueules, à trois léopards d'azur passant) et Savoie cadet (de gueules à la croix d'argent cantonnée de 4 C du même, à la cotice d'azur brochant). Au dessus de la miniature, un rouge-gorge et un perroquet se regardent.

Le second hors-texte contient également une miniature à fond d'or (même dais gothique, mêmes vignettes et branchages, mêmes oiseaux) représentant saint Louis couronné et nimbé, ayant dans la main droite un sceptre fleurdelisé et tenant dans la main gauche, recouverte d'un pan de son manteau, la couronne d'épines et les trois clous de Jésus-Christ; devant lui un évêque mitré, nimbé, crossé et ganté (saint Denis). Autour de la miniature sont également disposés six écus. A gauche, ceux de Bourgogne ancien (bandé d'or et d'argent de six pièces, à la bordure de gueules) et de Savoie (d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules). A droite, celui d'Ecosse (d'or au lion de gueules, dans un double trécheur fleuronné et contrefleuronné du même) et un inconnu (d'or au croissant de gueules). En bas, ceux de Montbéliard (de gueules semé de trèfles d'or, à deux bars adossés du même) et de Flandre cadet (d'or au lion de sable, à la cotice de gueules brochant).

#### 3° Les Psaumes,

Ceux-ci sont introduits par un hors-texte et illustrés de sept miniatures. L'initiale de chacun des versets est d'or, remplie de petits filets blancs dessinant des fleurs ou des feuilles, rarement un animal, sur fond bleu et entourée des mêmes décors blancs sur fond rose, alternant avec une autre initiale décorée de semblables ornements blancs sur fond rose à l'intérieur et bleu à l'extérieur. Tous les bouts de ligne sont roses et bleus, agrémentés de filets blancs et rehaussés d'or en feuille. Les baguettes marginales, avec ou sans vignettes, toujours ornées de branchages verts à boutons rouges, sont accompagnées de petits personnages, d'oiseaux et d'animaux naturels ou fantastiques, souvent à figure humaine.

ayant appartenu à Jacques Lefebvre et son épouse Jacqueline Hughes, sainte Catherine est représentée de cette façon.

La première page à miniature qui ouvre les psaumes contient la lettre B du *Beatus Vir*. Cette dernière a deux compartiments à fond d'or; on y voit, en haut, le roi David jouant de la harpe et, en bas, la rencontre du jeune David, gardant ses moutons, avec le géant Goliath, vêtu à la manière d'un chevalier. Le tout est encadré d'un somptueux décor bleu, rose et or et est accosté à gauche de deux blasons tournaisiens, celui de Pourés cadet (fascé d'azur et d'argent, à la cotice de gueules brochant) et celui de Haudion cadet (d'or à 15 losanges de gueules, au lambel à 4 pendants d'azur brochant).

Les sept miniatures dans le texte, toutes à fond d'or, sont les suivantes:

- 1. Lettre D, psaume: *Dominus illuminatio mea*. Le Christ couronne et oint le roi David.
- 2. Lettre D, psaume: *Dixi custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea*. Le roi David, agenouillé devant une tête nimbée sortant d'un nuage, indique d'un doigt sa langue.
- 3. Lettre D, psaume: *Dixit insipiens in corde suo non est deus*. Le prophète Michée a une massue dans la main droite et mord dans une galette qu'il tient de la main gauche.
- 4. Lettre S, psaume: Salvum me fac Deus quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam. Dans le compartiment supérieur, Dieu le Père, tenant un globe terrestre, apparaît dans un nuage; dans le compartiment inférieur, le roi David nu se baigne, avec grâce, dans une eau verte.
- 5. Lettre E, psaume: Exultate Deo adjutori nostro. Le roi David carillonne.
- 6. Lettre C, psaume: *Cantate Domino canticum novum*. Trois choristes, le premier vêtu de rose, le deuxième de rouge, le troisième de bleu, chantent devant un lutrin.
- 7. Lettre D, psaume: *Dixit dominus domino meo sede a dextris meis*. La sainte Trinité, le Christ assis à la droite du Père, entre eux, le Saint Esprit sous la forme d'une colombe descendant du ciel.

#### 4º Les Litanies des saints.

Elles sont introduites par la lettre K du *Kyrie elevson*. A l'intérieur de la lettrine, quatre anges dessinés au trait, nimbrés d'or, aux ailes rouges ou vertes, chantent les litanies.

Quant aux enluminures des pages, tant du psautier que des litanies, nous trouvons 189 pages sur 512 qui sont ornées d'encadrements et illustrées au moyen d'animaux naturels ou fantastiques de tous genre, ainsi que





Psautier de Louis le Hutin. Enluminures de psaumes.

de personnages. Les baguettes des encadrements sont ornées de vignettes et de branches vertes à boutons rouges d'un grand effet artistique. Une profusion d'animaux et d'oiseaux de toute espèce, souvent à figure humaine, entourent les baguettes marginales. On rencontre souvent un oiseau fantastique, au plumage étincelant, ayant une tête d'homme coiffée de la mitre et ayant également une face humaine au derrière; ce monstre semble symboliser l'hypocrisie. Certaines scènes d'animaux sont vraiment charmantes; on y voit par exemple un combat de coqs, ou un chien courant après un lièvre; ce dernier thème est reproduit dix-huit fois, parfois avec une variante; sur trois pages en effet le chien et le lièvre se sont rencontrés et sont en arrêt, surpris, l'un en face de l'autre; sur une autre page, le chien court en haut de la page, tandis que le lièvre est blotti en bas, se cachant dans le décor de la baguette marginale; enfin, chose curieuse, la première page du calendrier et la dernière page du psautier représentent ces deux aimaux, assis papisiblement en face l'un de l'autre, réconciliés.

Mais le motif de décoration le plus employé consiste dans des scènes humoristiques où les acteurs sont des singes. Ce sont des scènes du monde renversé où les singes miment les jeux des jongleurs: singes habillés en chevaliers, l'écu au bras, la lance à la main, chevauchant une autruche, un lièvre, ou quelqu'autre animal, et joutant; singes ayant une rondache au bras et une épée à la main et se battant; singes s'entraînant à la quintaine; singes jouant aux quilles; singes musiciens: jouant de la flûte, de la cornemuse, de la trompette, du luth; singes formant une pyramide devant d'autres qui applaudissent; singes dansant ou faisant danser un ours aux sons de la cornemuse; singes jonglant avec divers objets; singes jouant à la balle, tirant à l'arc; singe remettant à deux de ses semblables en armes une tour assiégée aux créneaux de laquelle apparaissent des figures simiesques; singes pirouettant; singes jouant à la procession, l'un d'eux coiffé d'un bonnet de fou; singe imitant Mélusine se mirant et se coiffant; singes se déchaussant... D'autres scènes du monde renversé, et ceci est plus surprenant étant donné le genre d'œuvre qu'elles illustrent, imitant des gestes liturgiques, tel ce singe qui, devant un petit autel, élève l'hostie ou cet autre revêtu de la bure, à genoux, les mains jointes, devant un autre singe qui lui donne l'absolution. Enfin, on rencontre encore le singe maître d'école, les verges en mains et d'autres encore jouant à des jeux plus ou moins défendus, parfois un peu lubriques: plusieurs d'entre eux ont un bec d'oiseau ou une flèche enfoncés dans le derrière, quand ce n'est pas un bâtonnet, qu'un autre singe pousse.

Des personnages humains illustrent également le psautier, telle la fileuse ou tels cet homme et cette femme qui prennent un bain dans une cuve, tandis qu'un chien appuyé sur une canne les regarde.

Quant aux animaux fantastiques, où l'on retrouve toute la fantaisie du Moyen âge, ils sont loin des dragons, des griffons, des licornes et des lions ailés. Leur composition pleine d'imagination annonce les animaux monstrueux qui peupleront les œuvres de Jerôme Bosch et de Pierre Breughel (8).

#### II. CRITIQUE.

#### A. Critique interne.

Si le psautier et les litanies ne peuvent nous donner d'indication d'âge et de provenance (aucune variante n'y est introduite), il n'en est pas de même du calendrier, dont les noms de saints et le choix des fêtes doubles devraient nous révèler le diocèse auquel il appartient. Si nous rencontrons d'une part les noms de saint Eloy, saint Médard, saint Martin et saint Quentin au rang des fêtes doubles, ce qui pourrait nous faire supposer que le calendrier est du diocèse de Tournai, nous constatons d'autre part que les noms de saint Eleuthère et de saint Benoit ne jouissent pas de la même prérogative; de plus la dédicace de la cathédrale, qui se célébrait le 17 des kalendes de juin, n'y est pas mentionnée.

Le calendrier ne nous apprend donc rien de définitif. Il est très possible que ce psautier ait été commandé par un laïc, c'est pourquoi les rubriques ne sont pas spéciales à telle église ou à telle abbaye. Les rubriques auraient été mises au hasard ou selon le goût du destinataire.

#### B.. Critique externe.

#### 1. Paléographie.

L'écriture est gothique et posée; les caractères anguleux sans excès sont très beaux. Mais il est très difficile de distinguer l'écriture du XIV° siècle d'avec celle du XIII°. Notons que les huit dernières pages (presque toutes les litanies des saints) ne sont pas de la même main que les autres; les lettres sont moins fines, moins élégantes et l'encre a perdu sa couleur noire veloutée pour prendre des tons roussâtres.

La paléographie ne nous donne donc pas non plus d'éléments décisifs.

#### 2. Enluminures et miniatures.

Les baguettes marginales, les décors des bouts de ligne, ainsi que les

<sup>(8)</sup> Les remarques et références de M. Fr. Lyna au sujet de l'identification des scènes de l'illustration nous ont été très précieuses; nous l'en remercions encore très vivement.

personnages et animaux qui ornent le calendrier laisseraient supposer que celui-ci date de la seconde moitié du XIII° siècle. Mais lorsqu'on passe au psautier et qu'on y admire les encadrements aux lignes harmonieuses, parfois enrichis de vignettes d'or et de couleurs diverses (notamment à chaque page offrant une miniature) et toujours agrémentés de souples branches vertes à boutons rouges, il n'y a plus de doute possible, le manuscrit est une œuvre du début du XIV° siècle.

Ouant aux décorations de petits personnages, d'oiseaux, d'animaux fantastiques ou réels et de scènes du monde renversé, elles peuvent être rapprochées de celles du psautier de Gui de Dampierre, écrit et enlumíné entre 1280 et 1297, ainsi que de celles du Roman d'Alexandre, d'Oxford, qui date de 1338 (9). Si l'illustration de notre psautier est aussi soignée que celle du psautier de Gui de Dampierre, elle est toutesois moins riche; en effet, dans ce dernier manuscrit, toutes les scènes de décoration sont différentes, tandis que, dans le premier, un personnage, un animal, une scène sont parfois reproduits différentes fois. Les représentations décoratives du Roman d'Alexandre se rapprochent davantage encore de celles de notre manuscrit; on y rencontre en effet le même combat de cogs (f° 50), le chien courant après le lièvre (f° 43 verso), des hommes s'exerçant à la quintaine (f° 56), une étuve: un homme et une femme sont enlacés dans une cuve, tandis qu'une servante apporte deux seaux d'eau (f° 75); on y voit également les mêmes scènes du monde renversé: singes jonglant, joutant, chassant ou jouant à des jeux divers; certaines de ces scènes sont plus évocatrices encore que celles de notre psautier, telle celle qui représente un enterrement: un singe précède le convoi portant le sceau d'eau bénite et le goupillon; il est suivi par un lion portant la croix; viennent ensuite deux chats porteurs de cierges; enfin s'avancent un cheval et un rat avec une civière sur laquelle repose un cercueil couvert d'un drap (f° 79). L'enlumineur y a mis également, parfois, une note égrillarde, par exemple, un moine relevant sa robe et montrant son derrière à une femme agenouillée (f° 56).

Les miniatures de notre manuscrit, à part les deux en pleine page qui séparent le calendrier du psautier, ne sont pas d'une composition originale. En effet, les thèmes des petits tableaux qui illustrent chacun des mois sont ceux que l'on retrouve habituellement dans les manuscrits de la fin du XIII° siècle; ils sont notamment à peu près les mêmes que ceux qui

<sup>(9)</sup> Voir références à la page 1 de cette étude.

ornent le psautier de Gui de Dampierre (10).

Mais la richesse des fonds avec leur décor de petites fleurs, l'élégance des mouvements et la souplesse des draperies sont vraiment remarquables et témoignent d'un art sûr et délicat.

Les miniatures qui annoncent certains psaumes ne traitent pas non plus de sujets originaux. Il est vrai que les miniaturistes se servaient de canons de psautier; il n'y avait, en effet, que les initiales de certains psaumes. toujours les mêmes, qui étaient illustrées et souvent l'artiste s'inspirait du premier verset du psaume pour la composition de son image. Il est done normal que toutes ces miniatures se ressemblent (11). Mais ce qui est spécial à notre manuscrit, c'est que l'artiste s'est contenté de copier, en les interprétant et en les embellissant, les lettrines d'autres psautiers tournaisiens, notamment le Liber Psalmorum, terminé en 1236 (12) et le

(10) Motifs des miniatures du calendrier du psautier de G. de Dampierre:

janvier: homme se chauffant, le dos à la flamme, février: femme tenant un cierge en mains (purification),

mars: bûcheron émondant un arbre,

avril: homme tenant des fleurs dans chaque main,

mai: chasseur au faucon, juin: bûcheron portant fagot, juillet: faucheur d'herbe à la faux,

août: coupeur d'épis à la faucille,

septembre: semeur, octobre: vendangeur,

novembre: gardien de pourceaux abattant les glands d'un chêne,

décembre: homme avec tablier tuant un cochon.

(11) Le miniaturiste qui illustra le psautier de Gui de Dampierre n'agit cependant pas zinsi; s'il s'est plu à orner les initiales des psaumes traditionnels, il inventa toutefois ses sujets. Le B du Beatus Vir représente, dans le compartiment supérieur, la fuite en Egypte et, dans le compartiment inférieur, l'entrée à Jérusalem; quant aux sept autres lettrines, elles figurent différents martyres de saints.

(12) Liber Psalmorum (Bibliothèque de Tournai, Ms. V, un des 20 manuscrits survivant à l'incendie de mai 1940) in fo, écrit sur deux colonnes. Il contient outre les psaumes, le commentaire de ceux-ci qui est fait après chaque verset. Les huit miniatures de ce manuscrit traitent exactement les mêmes sujets que celles de notre psautier; elles sont également à fond d'or et entourées de dessins roses et bleus. Notre miniaturiste s'est certainement inspiré de cette illustration. Quelques différences de détail cependant: 1. pour le psaume: Dominus illuminatio mea, David désigne sa couronne, de l'index de la main gauche, au Christ qui se trouve devant lui; 2. pour le psaume: Dixi custodiam vias meas, le Christ est également debout devant David; 3. pour le Dixit insipiens in corde suo, un roi couronné, assis et tenant un glaive levé dans la main droite, se trouve devant le prophète Michée; 4. pour le Exultate Deo, David tient dans chaque main un marteau pour frapper lescloches; 5. enfin pour le Dixit dominus domino meo, il y a une erreur que le miniaturiste de notre psautier se gardera de reproduire: le Christ est assis à la gauche, et non à la droite du Père, comme le voudrait le texte du verset.

Le Liber Psalmorum est daté et signé. Il se termine, en effet, de la façon suivante:

« Finit psalmorum liber contextus eorum Petrus me scripsit mereatur in ordine sribi Sanctorum ditur gloria vera sibi.

Scriptus est liber iste anno domini millesimo ducentesimo tricesimo sexto mense septembris feria quarta ante nativitatem beate Marie virginis. »

Les miniatures de ce psautier sont d'un art beaucoup moins délicat et moins souple: les plis des vêtements sont rigides et les gestes des personnages sont sans grâce.

psautier de la bibliothèque de la ville de Tournai de 1277 (13).

Nous pouvons déduire de ce qui précède que le miniaturiste avait sous les yeux ces manuscrits tournaisiens et que notre psautier a donc été exécuté à Tournai.

Les trois miniatures hors-texte, se trouvant entre le calendrier et les psaumes, méritent un examen tout spécial.

La première représente sainte Marguerite d'Antioche, la seconde saint Louis, roi de France; ceci est une première indication précieuse; c'est que ce psautier était destiné à un personnage prénommé Louis, dont la femme s'appelait Marguerite. Les écus princiers entourant ces miniatures indiquent d'autre part que ce couple appartenait à une maison princière. Nous reviendrons tout à l'heure sur ces données, lorsque nous examinerons les différents écus.

Ces trois miniatures à pleine page sont exécutées sur un parchemin beaucoup plus épais que celui des autres feuillets. Nous constatons également que ces trois hors-texte ont été ajoutés au manusucrit, alors que celui-ci était déjà achevé; qu'en effet, ils ne prennent pas place dans un

<sup>(13)</sup> Le psautier de 1277 est un petit manuscrit de 14,5 cent. sur 10. Il débute par un calendrier, se continue par les psaumes et se termine par un calendrier des fêtes mobiles. Le calendrier indique au nombre des fêtes doubles les dates de la dédicace de la cathédrale, de la translation des reliques de saint Eteuthère et de la fête de saint Eloy. C'est donc bien un manuscrit tournaisien, exécuté pour la cathédrale. Entre le calendrier et les psaumes, cinq miniatures à pleine page, d'un art assez pauvre: l'Annonciation, la Nativité. la Crucifixion, la Résurrection et l'Assomption. Outre les huit miniatures traditionnelles or nant les lettrines des psaumes prévus par le canon des psautiers, cinq petites miniatures ornent les initiales des psaumes suivants:

<sup>1.</sup> Quid gloriatis in malicium qui potens es in iniquitate: un démon rouge et poilu, ayant une corne bleue au front, s'en va, se retournant et regardant le Christ:

<sup>2.</sup> Domine exaudi orationem meam: un roi couronné est à genoux, les mains jointes devant un autel;

<sup>3.</sup> Ad dominum cum tribularer: la Vierge amène Jésus dans le temple;

<sup>4.</sup> Confiteor tibi domine: le Christ ressuscité, ayant des plaies au cœur, aux mains et aux pieds, apparait à un homme agenouillé;

<sup>5.</sup> Placebo domino (antienne précédant: Dilexi quem ex audiet dominus): deux clercs, habillés de noir et de blanc, sont devant un cercueil; celui de gauche tient un livre ouvert. Quelques variantes également dans les miniatures habituelles:

<sup>1.</sup> Pour le *Beatus Vir:* dans le premier compartiment, on voit le Christ en croix entre Marie et saint Jean; dans le second: David tranche la tête du Géant Goliath, au moyen de l'épée de celui-ci;

<sup>2.</sup> Pour le Dominus illuminatio mea, le Dixi custodiam vias meas, le Dixit insipiens, l'Exultate Deo et le Dixit dominus domino meo, les miniatures sont les reproductions fidèles de celles du Liber psalmorum.

<sup>3.</sup> Pour le Salvum me fac, dans le premier compartiment, un main sortant d'un nuage remplace Dieu le Père.

<sup>4.</sup> Pour le Cantate domino, il n'y a que deux choristes, au lieu de trois, pour chanter les louanges du Seigneur.

Ici aussi, les personnages manquent de grâce et de souplesse. Le calendrier des fêtes mobiles commence à l'année 1277 pour se terminer à l'année 1345. Ce manuscrit date donc de l'an 1277.

cahier. Or nous avons fait remarquer au début de cette étude, que deux pages de miniatures avaient été collées sur chacune des faces de la reliure, chose tout à fait inusitée. Nous en concluons tout d'abord que les miniatures collées sur la reliure figuraient primitivement à l'intérieur du manuscrit, entre le calendrier et les psaumes, à la place des hors-texte représentant sainte Marguerite et saint Louis, là où semblables illustrations avaient coutume de se trouver. Lorsqu'on les enleva, pour un motif que nous allons indiquer, afin de ne pas les détruire et afin de faire une reliure luxueuse et originale, on les plaça sur la couverture.

Nous en concluons ensuite que les trois hors-texte actuels furent ajoutés postérieurement à l'exécution du manuscrit, mais non longtemps après, car ils sont de la même main que celle qui peignit les autres miniatures. En effet, les décors sont exactement les mêmes et, ce qui est plus probant encore, les visages de tous les personnages figurant dans ce psautier ont été dessinés par le même artiste. Partout nous retrouvons les yeux arrondis et le menton fuyant si caractéristique. Tous ces personnages sont les créatures du même miniaturiste, de celui que M. Fréderic Lyna appelle «Le Maître au menton fuyant », celui qu'il avait déjà signalé comme ayant dessiné la Vierge du Recueil de Poésies morales (14), devant laquelle Rutebœuf est agenouillé.

#### 3. Héraldique.

Nous avons décrit déjà les différents blasons reproduits sur les trois miniatures hors-texte. Parmi ceux se trouvant sur les deux premières, deux écus frappent tout d'abord, ce sont ceux de France et de Bourgogne, placés l'un à côté de l'autre, au centre et en haut de la composition, entre sainte Marguerite et saint Louis, donc à la place d'honneur. C'est donc que nos personnages princiers, auxquels le psautier était destiné, représentés par leur saint patron, appartiennent aux maisons de France et de Bourgogne. Or au début du XIV° siècle, date probable du manuscrit d'après ses enluminures et ses miniatures, nous trouvons l'alliance de Louis X le Hutin, roi de France, fils de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre, avec Marguerite de Bourgogne, fille du duc de Bourgogne et d'Agnès de France, fille de Saint-Louis.

D'une part Louis X de France, dont l'écu est entouré de ceux des familles auxquelles il est apparenté: Castille, Angleterre, Savoie, Danemark et Sarrebruck; d'autre part Marguerite de Bourgogne, apparentée

<sup>(14)</sup> Bibliothèque de Bourgogne, Ms. 9411-26, fo 37: Rutebœuf agenouillé devant la Vierge. Gaspar et Lyna: Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique. Paris, 1937.

aux maisons de Savoie (15), de Montbéliard (16), de Flandre (17) et

Notre manuscrit a bien été exécuté pour Louis le Hutin.

Si un doute subsistait encore, il n'y a qu'à considérer les armes qui décorent les tranches du manuscrit.

Ce sont d'abord les armes parties de France et de Navarre: or la Navarre n'appartint à la maison de France qu'à partir du mariage de Philippe le Bel (1285-1314), père de Louis-le-Hutin, avec Jeanne héritière de Navarre (1272-1305). La Navarre resta unie à la France jusqu'en 1328. Louis le Hutin devint roi de Navarre en 1304 et roi de France en 1314. Ce sont ensuite les armes parties de Sicile et d'Aragon. Or ce ne fut qu'en 1282, après les sanglantes vêpres siciliennes, que Pierre III d'Aragon (1276-1285), qui avait épousé Constance, héritière de Sicile, s'empara de la Sicile. Louis le Hutin était le petit-fils de Philippe III, roi de France (1270-1285) et d'Isabelle d'Aragon.

Ce sont enfin les armes parties d'Angleterre et de France, or Isabelle de France, sœur de Louis le Hutin, épousa, en 1309, Edouard II, roi d'Angleterre.

Mais pourquoi ce manuscrit destiné à Louis le Hutin aurait-il été exécuté à Tournai? Parce que, en 1315, le roi de France, qui était attendu dans cette ville depuis le 29 août, y fit son entrée le 11 septembre (18) et demeura jusqu'au 15 en l'abbave Saint-Martin.

<sup>(15)</sup> Blanche de Bourgogne épousa Edouard de Savoie, comte de Savoie, au début du XIVº siècle.

<sup>(16)</sup> Guillemette de Neuchatel, comtesse de Montbéliard, petite fille et héritière du comte Thierry III de Montbéliard (1282-1317) avait épousé Renaud de Bourgogne, frère cadet du comte palatin Othon IV.

<sup>(17)</sup> Robert de Béthune, comte de Flandre de 1305 à 1322, épousa en 1272 Yolande de Bourgogne, veuve de Jean Tristan, fils de saint Louis.

<sup>(18)</sup> L'an M.CCC et XV, à le saint Jehan Décollassé, quant li Roys Loys, fius Phelippe, fu à Arras, et Phelippes, ses frères, quens (= comte) de Poitiers, vint à Tournay, viij preudomme dou consel furent esliut pour faire présens à luy pour l'onneur de le ville et à chéaus aussi qui avoecques luy venront.

Et entra li Roys Loys, dessus dis, en Tournay, quant il revint de Courtray à l'ost, l'an dessus dit. Et li envoïa on XX gros pissons et X touniaus de vin.

Item presente le vile à monsigneur de Valois ij tonniaus de vin et ij grans lus; item à monsigneur Carle, conte de le Marche, ij tonniaus de vin et iiij biékes; item à monsigneur Phelippe, conte de Poitiers, ij tonniaus de vin et iiij pischons; item à monsigneur Loys, conte d'Evreus, ij tonniaus de vin et iiij pischons. >

A. DE LA GRANGE, Les Entrées de souverains à Tournai, dans Mémoires de la société

historique et littéraire de Tournai, tome 19, Tournai, 1885, pp. 18 et 19.

<sup>«</sup> Et circa horam vesperam quidam de servientibus regis venerunt nuntiare quod rex veniebat; et semper pluebat in maxima quantitate. Venitque rex et intravit in civitatem, et pervenit in monasterium S. Martini, ibidem moraturus in Exaltatione Sanctae Crucis; venitque contra eum unus monachus, qui duxit eum in loco, ubi debebat hospitari; et multum famine pressus indigebat de cibo et potu, et stetit in monasterio per dies quatuor. »

Li Muisit, Chronique (édit. De Smet), Corpus chronic Flandr. II, p. 206.

L'an dessus dit (1315) le darrain jour de jullet espousa le Roi Loys Climence, fille le Roy

Et alors tout devient limpide. Le roi de France, qui vient de monter sur le trône, visite Tournai. Des présents lui sont offerts par la ville, les groupements, des particuliers. Il faut faire vite (du 29 août au 15 septembre). On possède un manuscrit qui vient d'être terminé ou qui va l'être (le changement d'écriture pour les huit dernières pages indique peut-être que, pour gagner du temps, on a adjoint un second copiste au premier). On veut en faire un présent personnel au roi et pour cela on remplace les miniatures qui séparent le calendrier des psaumes par d'autres aux armes du souverain et de son épouse, représentant leurs saints patrons.

Une objection pourrait cependant être formulée: pourquoi avoir représenté la patronne et les armes de la reine Marguerite, alors qu'elle venait de mourir et que le roi l'avait remplacée immédiatement par Clémence de Hongrie (31 juillet), avec laquelle il s'était fait sacrer à Reims (3 août). Mais à cela, on peut répondre que les Tournaisiens n'étaient vraisemblablement pas au courant de ces événements tout récents.

Une seule question reste à résoudre. Par qui ce psautier aurait-il été offert au roi? Ce n'est pas par la ville, car nous possédons la relation de la visite de Louis le Hutin et la liste des présents que la ville lui offrit, ainsi qu'aux princes qui l'accompagnaient et le don d'un manuscrit n'y est pas mentionné.

La réponse à cette question se trouve à notre avis dans les deux blasons qui ornent la troisième miniature hors-texte, celle du *Beatus Vir*. Comme nous l'avons dit déjà, ces écus sont ceux de deux familles très connues à Tournai, à cette époque, celles de Pourés et de Haudion.

En 1272, Henri Pourés, juré de Tournai et qui devint prévôt de la ville en 1286, fonda en l'église Saint-Quentin une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Hal (19). En 1293, le 24 décembre, trois chevaliers de Haudion, Jean, Sohier et Mahieu, scellent un acte, à Tournai, en qualité de témoins, avec Henri Pourés (20). L'écu de Mahieu de Haudion est à 15 losanges, comme celui de notre manuscrit, alors que l'écu dont usent les Haudion n'a généralement que 10 losanges. Les Pourés et Haudion

de Hongrie et le tierch jour d'aoust se firent sacrer à Rains et le XXIe jour de aoust vinrent à Arras et puis ala à Lille et le IIº (lire XIº) jour de septembre vinrent en Tournay et demora jusques à lendemain du jour Sainte-Croix que on dist le pourcession de Tournay et puis se ralèrent en France. Cronicques de Franche etc., Bibl. roy. Bruxelles nº 7383, fº 6; edit Hocquet (Biblioph. Belges nº 38, 1938, p. 33.)

(19) A. De la Grange, Conflit à propos d'une robe, dans Annales de la Société historique

et littéraire de Tournai, nouvelle série, tome 3, Tournai, 1898, p. 175.

<sup>(20)</sup> HOCQUET A., Inventaire analytique des Archives de la Ville de Tournai, Tournai 1905, p. 93, n° 243 et p. 48. n° 122, 123; p. 50, n° 126, p. 62, n° 158, p. 68, n° 173. p. 76, n° 195 et p. 78, n° 201.

font partie de la célèbre confrérie aristocratique des Damoiseaux. Dès lors ne serait-ce pas cette puissante confrérie, dont le rôle dans l'évolution politique et sociale de la cité fut énorme, qui aurait décidé d'offrir ce psautier à Louis X?

Dans ce cas et à la façon des chefs de la même confrérie, qui endossaient les frais de la couverture annuelle de la châsse commune, un Pourés et un Haudion purent intervenir normalement dans le don du manuscrit destiné à Louis le Hutin.

Quant à expliquer comment celui-ci est resté à la cathédrale, M. Paul Rolland nous suggère à ce propos une hypothèse séduisante, basée sur un réflexe royal fort amusant. Un chroniqueur contemporain, en effet, raconte que Philippe le Hutin, invité par les autorités locales à aller, selon la coutume, saluer Notre-Dame de Tournai dans son sanctuaire, refusa catégoriquement de le faire, invoquant le prétexte qu'elle était tlamande (21). De fait, Notre-Dame de Tournai s'appelait Notre-Dame flamande et lors de la procession du 14 septembre — en 1315, sous les yeux même du roi — elle affichait publiquement ce caractère en laissant vêtir sa statue par le comte de Flandre et protéger sa châsse — la châsse de Nicolas de Verdun — par une «fierte» apportée par les Gantois. On conçoit aisément la réaction de Louis X, qui venait sans effet, les jours précédents, de marcher contre les Flamands insoumis. Mais son refus priva ses sujets tournaisiens, bien intentionnés, de l'occasion de mettre à exécution leur projet. A moins encore qu'au tout dernier moment on se soit aperçu — puisqu'elle accompagnait le roi — qu'il y avait une nouvelle reine! De toutes facons le psautier, destiné à alimenter les prières royales devant Notre-Dame de Tournai, demeura en souffrance dans le temple de celle-ci!

#### CONCLUSION.

Le manuscrit que nous venons d'examiner semble bien être un psautier enluminé par le « Maître au menton fuyant » et modifié par lui, à Tournai en 1315, du 29 août au 15 septembre, pour être offert au roi de France Louis X le Hutin, à l'intervention de deux damoiseaux tournaisiens appartenant aux familles Pourés et de Haudion.

#### LUCIEN FOUREZ.

<sup>(21)</sup> Et pour ce desloga li Roi et vint viers Tournai et le seigneur de le ville lui dirent que il alast veoir Nostre-Dame, et le Roy leur respondi qu'il n'iroit mie et que elle estoit flamenghe... et se party le Roy de Tournay le XI<sup>e</sup> (lire XV<sup>e</sup>) jour de septembre et en rala en France » Cronicques de Franche etc., fo 6 vo et p. 34.



## DOCUMENTS RELATIFS AUX VITRAUX DE SAINTE-GUDULE, A BRUXELLES, DU XVII° ET DU XVII° SIECLE (\*)

Au cours de l'hiver 1940-1941, on a fait la dépose des superbes vitraux qui ornaient depuis quatre siècles la collégiale des saints Michel et Gudule à Bruxelles, pour les soustraire au danger d'éventuels bombardements aériens (1).

Semblables précautions ont été prises un peu partout, en Belgique comme à l'étranger. En France, lors de la reconstruction de la cathédrale de Reims, après la guerre de 1914-1918, on décida que les verrières précieuses seraient remontées sur chassis mobiles, de façon à pouvoir être descendues immédiatement en cas d'alerte. Il est à souhaiter qu'en Belgique, terre perpétuellement exposée aux incursions de puissants voisins, ce procédé soit également appliqué lorsque, la paix revenue, on rendra à nos églises la parure lumineuse dont elles sont si pitoyablement privées aujourd'hui.

L'enlèvement des vitraux de Saint-Gudule n'a pu se faire sans leur causer de notables dommages. L'opération a été exécutée au cœur de l'hiver, époque tout à fait contre-indiquée pour des travaux qui requièrent une main experte et en pleine possession de sa dextérité. En plus, l'état précaire dans lequel se trouvaient plusieurs calibres, tant à cause de

(\*) Cette étude est dédiée à Monseigneur Boone, doyen de Bruxelles. Qu'il puisse présider bientôt au retour du décor lumineux de notre vieille collégiale!

<sup>(1)</sup> CTE XAVIER CARTON DE WIART, La dépose des verrières de la collégiale Sainte-Gudule dans Arc-en-Ciel, février 1941, nº 20, p. 6. Voici quelques détails complémentaires fournis par l'auteur de cet article: « C'est à la suggestion de la Commission royale des Monuments et des Sites que, dès l'automne 1939, le Baron Albert Houtart, gouverneur de Brabant, institua au sein du comité des correspondants de la Commission royale de la Province de Brabant, un sous-comité chargé d'examiner les mesures à prendre en vue de la protection des œuvres d'art contre les dangers pouvant résulter d'un état éventuel de guerre. A la demande du gouverneur de Brabant, Mr Henri Dhuicque, professeur à l'Université de Bruxelles et architecte, présenta dès novembre 1939 un rapport concluant à la nécessité de déposer et mettre en lieu sûr les verrières anciennes de la collégiale. Ce rapport tenait compte de l'expérience faite dans ce domaine par la fabrique de l'église Saint-Gommaire à Lierre. En janvier 1940, la fabrique de la collégiale insista auprès de la Ville et de la Province pour que le travail de dépose soit effectué sans retard et soit considéré comme la première étape de la restauration des verrières. Ce n'est que le 6 décembre 1940 que la dépose fut entamée. Les caisses contenant les panneaux furent entreposées d'abord sous l'escalier monumental de la collégiale, et dès le printemps 1941 dans un abri récemment achevé de la Banque nationale. Les verrières, ont quitté la Banque nationale le 1º octobre 1945 pour les musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire. L'état des panneaux fera l'objet d'un examen le 22 octobre et jours suivants. >

l'usure du temps que des mauvais procédés de restauration employés jadis, s'est révélé dans toute son étendue au moment où les panneaux ont été descendus des fenestrages pour être photographiés et mis en caisse. A certaines époques, au lieu de replomber les pièces qui se détachaient, on les avait tout simplement fixées à l'aide d'un ciment extra-dur; plutôt que de recuire les verres brisés ou effacés par l'action du temps, on s'était contenté de retouches superficielles consistant à les repeindre, voire à la face extérieure.

Bref, le jour où il faudra remettre en place les verrières incomparables qui faisaient l'orgueil de notre basilique bruxelloise, il y aura lieu de leur faire subir une restauration intelligente qui, cette fois, il faut l'espérer, sera exécutée selon les règles de l'art et de la technique moderne.

Ayant rassemblé depuis de longues années, grâce à un dépouillement systématique des archives, les textes susceptibles d'éclairer l'histoire archéologique de la collégiale et ce en vue d'en publier un répertoire complet, je me suis laissé convaincre qu'il importait de faire connaître, dès à présent, tout ce qui avait été réuni sur les vitraux anciens, mis en sécurité pendant la guerre.

De vrai, ces documents ne sont pas tous inconnus. A diverses reprises, on y a fait appel dans des ouvrages généraux ou des monographies traitant de l'église Sainte-Gudule (2). Mais ils n'ont jamais été reproduits dans leur teneur intégrale et certains renseignements qu'ils fournissent ne semblent pas avoir retenu jusqu'à ce jour l'attention des historiens et des archéologues.

Parmi ces pièces, un certain nombre, dont l'intérêt n'échappera à personne, comprend des informations utiles à l'identification, — noms des donateurs et des artistes, dates de l'exécution, frais du travail, — des vitraux placés au XVI° siècle dans le grand chœur, le transept et la chapelle du Saint Sacrement, au XVII° siècle dans l'oratoire dédié à la Vierge.

#### LE GRAND CHŒUR.

Dans le haut du mur de chevet du grand chœur de la collégiale s'ouvrent cinq fenêtres élancées, dont les remplages primitifs du XIII° siècle

<sup>(2)</sup> H. Velge, La collégiale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles, pp. 307-338. Bruxelles, 1925. J. Helbig, De oude glasramen van Sinte Goedele. Anvers, De Sikkel, 1942. On trouve, dans ce dernier ouvrage, une liste bibliographique des ouvrages traitant des vitraux de la collégiale.

ont été refaits au XVI°, au moment où y furent placées de nouvelles verrières. Celles-ci représentent, au centre Maximilien d'Autriche et sa femme Marie de Bourgogne, agenouillés de part et d'autre de la Madone debout avec l'Enfant; du côté de l'évangile, Charles-Quint et derrière lui son frère Ferdinand, pareillement prosternés devant Sainte Gudule, qui se tient du côté de l'autel; dans la dernière verrière le roi d'Espagne Philippe III et son épouse Marguerite d'Autriche, sœur de l'archiduc Albert, devant sainte Marguerite (3). Du côté de l'épitre, le premier vitrail montre Philippe le Beau et Jeanne la Folle à genoux devant saint Michel, debout dans l'axe de l'autel; dans le second vitrail Philibert de Savoie et son épouse Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, aux pieds de sainte Marguerite. Chaque verrière est ornée des blasons ainsi que des monogrammes des personnages représentés.

Nous ne possédons, au sujet de ces œuvres, qu'un seul texte, celui qui se rapporte à la verrière donnée en 1523 par Marguerite d'Autriche, femme de Philibert de Savoie. Il a été signalé à plusieurs reprises et nous le réimprimons en tête de nos documents. L'auteur du vitrail est inconnu. Ne serait-ce pas Jean Ofhuijs, qui travailla pour la princesse à Bruxelles? (4)

Quant aux trois verrières centrales, des études récentes ont démontré qu'elles sont certainement l'œuvre de Nicolas Rombouts, qui résidait déjà à Bruxelles en 1495, sinon plus tôt, et y mourut en 1531 (5).

Enfin, le dernier vitrail, du côté de l'évangile, représentant Philippe III d'Espagne et la sœur de l'archiduc Albert, doit avoir été exécuté bien plus tard, après 1598, date du mariage du roi avec cette princesse. Sans doute fut-il offert, au début du XVII° siècle, par les Archiducs, alors souverains de nos provinces. On ne trouve rien à son propos dans les comptes de l'église, dont la série est cependant complète pour ces années. L'auteur est inconnu. On pourrait songer à Nicolas Mertens, très apprécié

(3) Sur cette identilfication récente voir J. Helbig, o. c., pp. 12-14.

(4) Voir annexe nº 1. Jean Ofhuijs, cité à plusieurs reprises dans les comptes de Marguerite d'Autriche, décéda à Bruxelles et fut inhumé au cimetière de Sainte-Gudule le 22 avril 1533. P. Lefèvre, Obsèques et sépultures d'artistes à Bruxelles au XVI° siècle, dans Pictura, 1945, t. I, p. 41.

<sup>(5)</sup> Voir à ce sujet les articles de J. Helbig, L'introduction du style renaissance dans nos vitraux à l'époque austro-espagnole, dans le Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1937, 3° série, t. IX, pp. 50-60 et Une signature de Nicolas Rombouts, dans la Revue belge d'Archéologie et d'histoire de l'Art, 1937, t. VII, pp. 5-10. — Nicolas Rombouts figure dans un acte du 14 août 1495 comme juré du métier des peintres à Bruxelles. P. Lefèvre, A propos de l'objet du peintre Vranchen van der Stoct et de son tombeau à Sainte-Gudule, dans Archives, bibliothèques et Musées de Belgique, 1936, t. XIII, p. 57 Sur son décès, voir P. Lefèvre, Obsèques et sépultures..., p. 41.

par les Archiducs et qui exerçait à ce moment, depuis plusieurs lustres déjà, la charge de vitrailleur à Sainte-Gudule (6).

#### LE TRANSEPT.

L'empereur Charles-Quint vint vénérer en 1531 les hosties miraculeuses. conservées dans la collégiale depuis la fin du XIV° siècle. Voulant sans doute perpétuer le souvenir de cet événement, il fit la commande d'un vitrail somptueux, où il serait représenté, avec sa femme Isabelle, tous deux en adoration devant la relique eucharistique. Derrière chacun des époux se tiendrait leur patron respectif: l'empereur Charlemagne et sainte Elisabeth. Le vitrail fut placé dans la grande fenêtre du transept nord, près de l'autel Sainte-Anne en 1537, date gravée, sur un cartouche à la partie supérieure de la verrière. Nous ne possédons aucun texte relatif à cette œuvre. Toutefois, dans l'énumération des sommes payées à Bernard van Orley pour un second vitrail, placé l'année suivante dans l'autre bras du transept, — et dont il sera question à l'instant, — on rappelle que l'artiste avait élevé des plaintes sur l'insuffisance des émoluments recus par lui pour la verrière dominant l'autel Sainte-Anne. Une somme supplémentaire de 200 florins lui fut donc remise par la fabrique et repartie sur les exercices de 1538, 1539 et 1540 (7).

Imitant son auguste frère, Marie de Hongrie, la gouvernante des Pays-Bas résolut de dédier un vitrail à la mémoire de son époux, Louis II Jagellon, roi de Hongrie, mort en champion de la foi catholique dans la guerre contre les Turcs. La verrière fut montée en 1538 dans la grande fenêtre du croisillon sud, près de la tribune des orgues. On y aperçoit le roi et la reine, avec leurs patrons, prosternés devant l'image de la

<sup>(6)</sup> Nicolas Mertens qui apparaît comme maître vitrier attitré de l'église Sainte-Gudulc depuis 1574 (cfr. plus loin, annexe 30 et sv.) restaura des verrières à Laeken et à Groenendael, sur les ordres des Archiducs, et en exécuta trois nouvelles pour le prieuré de Rouge-Cloître, aux frais des mêmes princes. Voir un document de 1611, transcrit au reg. B. 2848, fol. 533 de la chambre des Comptes de Lille, Recette générale des Finances, aux Archives départementales du Nord. Analyse dans Inventaire sommaire des Archives départementales du Nord, t. VI, p. 55. Lille, 1888. Nicolas Mertens habitait à Bruxelles au Blindenberg, oû il décéda et fut inhumé dans le cimetière de Sainte-Gudule le 27 décembre 1627. Archives Genérales du Royaume à Bruxelles (sigle AGRB), archives ecclésiastiques, reg. 726, fol. 105%

<sup>(7)</sup> Voir annexe n° 2. — Voici une note à propos de la visite faite par l'empereur Charles-Quint à Sainte-Gudule le dimanche 29 janvier 1531: Als ons genadighe heere de keijsere t Heilich Sacrament quam besoeken, worden geluijdt metter clocken van Salvatoer twee posen, ende daer voer betaelt 4 stuv. grossor. Item want men alsdoen een misse sonck van den Heiligen Sacrament, in presentien van den voirscreven onsen genadighen heere den keijser, gegeven den heddomadaris celebrerende de «dominica», want de voirscreve misse ghesonghen was ter eere van den Heiligen Sacrament van Miraculen in de plaetse van der hooghmisse, 6 den. grossor. Archives de l'église Sainte-Gudule (sigle AESG.), comptes du Saint-Sacrement, 1530-1332, reg. 107, fol. 26.

sainte Trinité. Un acte sur parchemin, daté du 15 avril 1538(ns) et conservé dans les archives de la collégiale, prouve que la fabrique reçut 174 livres de Flandre, soit 696 florins, pour couvrir les frais du vitrail. Cette somme avait été prélevée sur un prix de la loterie, organisée, avec l'autorisation de l'empereur, au profit de la construction d'une nouvelle chapelle en l'honneur du Saint-Sacrement à Sainte-Gudule. Le montant du prix susdit avait fait retour au conseil des Finances par suite de la mort de son bénéficiaire. Robert Verfreren, un enfant naturel, survenue avant le tirage. Bernard van Orley toucha 375 florins pour ce vitrail. Le reste de la somme servit sans doute à payer le supplément réclamé par l'artiste pour la verrière du croisillon nord (8). Aucun document ne donne le nom du vitrailleur. Mais il semble très probable que ce fut Jean Hack qui exécuta les deux œuvres. Sa technique, que l'on peut étudier dans la chapelle du Saint-Sacrement, est identique à celle du maître qui travailla dans le transept.

#### LA CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT.

La chapelle du Saint-Sacrement, dont il vient d'être fait mention, fut bâtie pendant le règne de Charles-Quint, durant le deuxième quart du XVIº siècle. Elle devait remplacer un oratoire plus modeste, que l'on avait élevé, en 1436, dans le pourtour nord du chœur, en hommage de réparation pour un sacrilège eucharistique perpétré à Bruxelles en 1370, Le culte dont on y entoura, depuis lors, les hosties profanées, réputées miraculeuses, prit un essor considérable dans la suite des temps. C'est à la présence de son Palladium tutélaire que la capitale des Pays-Bas attribua la faveur d'être demeurée à l'abri d'une épidémie meurtrière qui ravagea nos contrées en 1528 (9).

A l'exemple de son aieul Philippe le Bon, l'empereur semble avoir nouri une affection spéciale pour cette antique dévotion. Comme le bon duc l'avait fait jadis dans l'édicule primitif du XV° siècle, Charles prit à sa charge les frais d'une verrière somptueuse, qui décorerait le chevet de la nouvelle chapelle construite en 1533 (10). Plusieurs membres de sa famille ne tardèrent pas à l'imiter.

(8) Annexe nº 2.
(9) Sur l'histoire de ce culte voir P. Lefèvre, Le miracle eucharistique de Bruxelles, dans

les Analecta bollandiana, 1938, t. LI, pp. 325-336.

<sup>(10)</sup> Sur la verrière de Charles-Quint, voir plus loin. Philippe le Bon fit placer, dans la chapelle primitive édifiée en 1436, un vitrail par mandement du 6 août 1438. Il en sera question dans une étude spéciale que nous préparons sur les vitraux disparus de l'église Sainte-Gudule.

Dans les cinq fenêtres monumentales, ouvertes au nord et au chevet de la chapelle, les verrières montrent, dans la partie supérieure, des scènes empruntées à la légende eucharistique. En pénétrant dans la chapelle par le transept, on y aperçoit successivement le pacte du chef de la synagogue bruxelloise Jonathas avec Jean de Louvain pour dérober les hosties dans la chapelle Sainte-Catherine, l'assemblée des juifs auxquels Jonathas montre le fruit du larcin, l'assassinat du rabbin dans son jardin de plaisance à Enghien, le retour de sa veuve à Bruxelles pour remettre le ciboire aux juifs, enfin la transfixion des saintes espèces, dans la synagogue du Coperbeek, le jour du Vendredi saint. Dans le bas, les donateurs agenouillés, avec leurs patrons respectifs: le roi de Portugal Jean II et sa femme Catherine d'Aragon, sœur de Charles-Quint, Louis II de Hongrie et sa femme Marie, sœur du même empereur et gouvernante des Pays-Bas, François I roi de France et sa fem.me Eléonore, autre sœur de l'empereur, Ferdinand roi de Rome, frère de l'empereur, et sa femme Anne de Pologne, sœur de Louis II d'Hongrie, enfin dans la verrière du chevet Charles-Quint lui-même et sa femme Isabelle de Portugal.

Les verrières furent placées respectivement en 1542, 1547, 1540, 1547 et 1542. Elles étaient dûes à la collaboration de plusieurs artistes. Bernard van Orley de Bruxelles fut certainement l'inspirateur de l'ensemble. Mais il ne fit les cartons que d'une seule verrière, placée avant sa mort; des esquisses préparées pour les autres furent rachetées à ses héritiers par la fabrique (11). Michel de Coxie de Malines s'inspira de ces dessins pour achever l'entreprise, dont la réalisation fut confiée au vitrailleur Jean Hack d'Anvers. Les inscriptions, un peu pompeuses, que l'on lit au bas des vitraux, furent rédigées par un chantre de l'église Sainte-Gudule, Jean Dor (12).

Le roi de Portugal fit remettre, pour sa verrière, la somme de 400 florins, dont 70 furent payés à Michel de Coxie pour le patron et 305 à Jean Hack pour la façon. Il semble certain qu'il s'inspira d'une esquisse de van Orley, et peut-être d'une autre, faite par Pierre Coeke d'Alost (13).

Marie de Hongrie offrit pour le deuxième vitrail, consacré à la mémoire de son mari, 300 florins. On paya 72 florins à Michel de Coxie et 270 à Jean Hack (14).

La reine de France fit parvenir à la fabrique 400 florins pour son vitrail;

<sup>(11)</sup> Annexe nº 10.

<sup>(12)</sup> Annexe nº 11. Le texte des inscriptions a été reproduit d'après le travail de J. A. ROMBOUT cité plus loin, note 19.

<sup>(13)</sup> Annexe nº 3. (14) Annexe nº 4.

<sup>(14)</sup> Annexe no

van Orley en toucha 450 dont une partie sans doute pour couvrir les frais de l'exécution. Le nom du facteur n'est pas donné par les comptes, mais nous pouvons présumer que c'est aussi Jean Hack, qui en 1543 restaura ce vitrail et refit les têtes du roi et de la reine (15).

Pour sa verrière, le roi des Romains Ferdinand offrit 300 florins. La fabrique en paya 400 à Jean Hack qui fit dessiner le patron à ses frais, sans doute par Coxie (16).

A propos du cinquième vitrail, aujourd'hui disparu, mais qui ornait jadis la fenêtre du mur absidal, derrière l'autel, nous savons que Charles-Quint fit remettre à la fabrique, en 1536, une somme de 360 livres et que, le 4 avril 1542, Michel de Coxie fut chargé de faire un «vidimus», où patron de la verrière, qui devait être exécutée avant la procession du mois de juillet. La somme minime de 4 sols gros, paiée au peintre, fait penser que ce n'était qu'une copie d'un devis préexistant, fait jadis par Bernard van Orley (17). Un dessin, levé par le vitrailleur Nicolas Mertens vers 1607, que l'on possède encore, montre, dans le haut de la fenêtre, un cartouche portant l'année 1542, date reproduite avec une inscription dans le bas (18). La pose du vitrail a donc certainement eu lieu cette année. Présumons que l'œuvre fut exécutée, elle aussi, par Jean Hack, bien que les comptes de la chapelle du Saint-Sacrement, qui parlent abondamment du vitrail donné, durant la même année 1542, par le roi de Portugal, gardent le silence sur celui de Charles-Quint.

Outre les grandes fenêtres, dont il vient d'être question, quatre autres, plus petites, s'ouvrent dans les parties hautes du mur sud, au dessus du déambulatoire longeant le grand chœur. Les deux premières, en partant de l'autel, furent également ornées de verrières, l'une représentant l'infant Philippe II d'Espagne et sa femme Marie de Portugal, fille de Jean II, l'autre Maximilien de Bohême, fils de Ferdinand et futur empereur, avec sa femme Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint. Les inscriptions posées au bas des verrières, et dont le texte nous a été conservé, portent l'une et l'autre la date 1549. Etant donné que les vitraux ont disparu depuis longtemps, on ne peut pas en vérifier l'exactitude, mais il est

<sup>(15)</sup> Annexe nº 5.

<sup>(16)</sup> Annexe nº 6.

<sup>(17)</sup> Annexe nº 7.

<sup>(18)</sup> Ce dessin est conservé, avec un autre du vitrail du roi de Portugal, aux AGRB. cartes et plans, supplément, n°s 1098 et 1099. Ils ont été retrouvés en 1870 dans une liasse de procédure du Conseil de Brabant. Les croquis sont faits à l'encre de Chine sur papier filigrané du XVII° siècle. Messager des Sciences historiques de Gand. 1874, pp. 501-502. Nous croyons pouvoir y reconnaître deux des dessins faits par Nicolas Mertens, sur ordre des Archiducs, en 1607. Voir Annexe n° 48.

certain que le second vitrail de Maximilien ne fut pas placé avant 1557, puisqu'au mois d'octobre de l'année précédente la fenêtre qu'il devait orner était encore bouchée par de la paille.

L'Infant d'Espagne paya pour son vitrail, en 1550, la somme de 227 florins, dont 40 furent remis à Michel de Coxie pour le patron et 124 à Jean Hack pour la facture. De son côté le roi de Bohême fit parvenir à la fabrique, en 1556, la somme de 120 florins; Michel Coxie en toucha 28 et Pelgrim Reesen de Bruxelles 116 pour la facture (19).

#### LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME LIBERATRICE

Une autre série de verrières, non moins remarquables, bien que plus récentes d'un siècle, ornent la chapelle élevée en 1649 en l'honneur de Notre-Dame libératrice, au flanc sud du grand chœur de Sainte-Gudule. Six fenêtres éclairent cet oratoire: quatre grandes dans le mur sud, une plus petite dans le chevet, derrière l'autel, à l'est, enfin une pareille dans l'axe nord-est; trois fenêtres, de même dimension que les deux précédentes, percées au nord, ont été aveuglées très probablement dès l'année 1669, sinon antérieurement.

Des six fenêtres en usage, les deux petites sont garnies de vitraux modernes sans intérêt. Seules les quatres grandes au sud sont enrichies de verrières anciennes datant du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles représentent, dans les parties hautes, des épisodes de la vie de la Vierge, dans le bas les portraits des donateurs, accompagnés de leurs patrons respectifs (20).

Deux artistes connus ont prêté leur concours à la création de ce décor: le peintre Théodore van Thulden de Bois-le-Duc († 1676), et le vitrailleur anversois Jean de Labarre († av. 1668). Le premier est l'auteur des cartons de trois verrières, le second dessina le carton de la quatrième et assura l'exécution des quatre vitraux. Enfouis durant plus d'un siècle dans des caisses, sur les greniers de la chapelle mariale, les cartons, en grandeur naturelle, ont été découverts au mois de juillet 1771. A présent ils sont conservés au Musée d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire (21).

Les inscriptions, que l'on peut lire au bas des verrières, et quelques textes empruntés aux archives de la collégiale ou à celles de la Chambre

(21) Annexe nº 16.

<sup>(19)</sup> Sur les deux vitraux en question voir les Annexes nos 8 et 9. Les inscriptions ont été imprimées dans J. A. Rombaut, Het verheerlijkt of opgeheldert Brussel, t. I, pp. 160-161. Bruxelles, 1777. Ces vitraux n'existaient plus à cette époque et il semble qu'ils avaient déjà disparu en 1718. Voir Annexe no 67.

<sup>(20)</sup> Sur l'histoire de cette chapelle voir P. Lefèvre, La chapelle de Notre-Dame de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles et son architecte, dans la Revue d'histoire ecclésiastique. 1925, t. XXI, pp. 538-541.

des Comptes, conservées à Lille et à Bruxelles, permettent d'évoquer l'histoire de ce décor lumineux.

Le vitrail le plus ancien est le dernier en partant de l'autel. On y aperçoit le scène de la visitation de Marie à Elisabeth; en dessous l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas, agenouillé entre ses deux patrons, saint Léopold et saint Guillaume. Comme l'assure l'inscription posée dans le bas, la verrière fut offerte par le prince en mémoire de la pose de la première pierre de la chapelle, cérémonie accomplie par lui le 31 mai 1643. Les comptes de la confrérie mariale attestent que le donateur paya 1440 florins, dont 1202 florins revinrent à Jean de Labarre auteur, nous l'avons dit, du patron et de la facture. Cette somme lui fut payée par versements effectués durant les années 1654, 1655 et 1656 (22).

A peine un an plus tard, au cours du mois de septembre, fut placé le deuxième vitrail, le plus proche de l'autel. Il représente, dans le haut, la présentation de la Vierge au temple par ses parents sainte Anne et saint Joachim, en dessous l'empereur Ferdinand III, avec sa femme Eléonore, tous deux agenouillés, et leurs patrons respectifs, saint Ferdinand roi et sainte Eléonore, martyre irlandaise. Frère du gouverneur Léopold-Guillaume, l'empereur entretint des relations suivies avec la cour de Bruxelles à l'époque de l'archiduchesse Isabelle. Toute sa politique fut dirigée vers l'ouest de l'Europe, et il eut recours au concours financier du roi d'Espagne pour triompher de ses ennemis durant la guerre de Trente Ans. Rien de surprenant qu'il ait donné un vitrail pour orner l'église-mère de la capitale des Pays-Bas. Les comptes nous apprennent que son offrande fut généreuse. Elle s'élevait à 2880 florins, dont 350 furent payés à Théodore van Thulden, pour le patron de la verrière, et 900 à Jean de Labarre pour la facture. Le premier des deux artistes a signé le vitrail, avec la date 1656, qui reparaît également dans l'inscription v apposée (23).

Nos informations sont moins complètes, voire assez obscures quant au troisième vitrail, le deuxième en partant de l'autel. Il représente, dans la partie supérieure, les épousailles de Marie et de Joseph, en dessous l'empereur Léopold I, fils de Ferdinand III, agenouillé au milieu de deux saints: devant lui saint Léopold, son patron, derrière lui un prêtre à la tête auréolée, revêtu de la chasuble, et portant un livre ouvert, où on lit les mots: *Ad majorem Dei gloriam*. On a voulu y reconnaître saint Francois Borgia; peut-être est-ce plutôt saint Ignace de Loyola, fondateur

<sup>(22)</sup> Annexe nº 12.

<sup>(23)</sup> Annexe nº 15.

de la Compagnie de Jésus, très en honneur chez les Habsbourg d'Autriche.

L'inscription, sous la verrière, atteste que l'empereur en fit présent à la collégiale en 1658, la première année de son avènement, en mémoire de la conquête de la Hongrie sur les Turcs. De fait, les comptes de la chapelle assurent que, le 4 août 1658, on défraya un maçon pour monter l'échafaudage nécessaire tot het gelas te stellen van den kevser. Au mois de novembre suivant, nouvelle dépense pour des vitres blanches, die gestaen hebben int gelas van den kevser. Il est clair que le kevser, ici désigné, est Léopold, non son père Ferdinand, mort en 1657, et dont le vitrail avait été installé en 1656. Ajoutons qu'une inscription, placée sur le carton du vitrail, prouve qu'il fut dessiné et exécuté par les artistes qui avaient travaillé pour Ferdinand III (24). A part la note sur l'échafaudage, les comptes restent muets sur cette verrière. Nous ignorons donc le montant de la somme donnée par l'empereur Léopold et des payements faits au peintre et au vitrailleur. Y aurait-il lieu de croire que l'offrande élevée, faite par Ferdinand III, et dont à peine la moitié fut absorbée par l'exécution de son propre vitrail, aurait dû permettre de défrayer, plus tard, un autre représentant son fils et successeur Léopold? Cette conjecture expliquerait pourquoi ce dernier, qui n'eut rien de commun avec les Pays-Bas, dont toute la politique fut tournée vers l'Est, — « drang nach Osten », dirait-on aujourd'hui, — figure dans une verrière de la collégiale bruxel-

Mais il est une constatation autrement troublante, et qui ne peut être passée sous silence ici, car elle se rapporte certainement à la verrière de l'empereur Léopold. Dans un ordre de payement, libellé en faveur et à la demande des prévôts de la chapelle mariale, à Sainte-Gudule, pour l'exécution d'une quatrième et dernière verrière, — dont il sera question plus loin, — le roi d'Espagne Philippe IV assure, en 1660, que, dans la chapelle susdite, lui-même et ses cousins, l'empereur Ferdinand et l'archiduc Léopold-Guillaume, avaient fait placer chacun une *grande* verrière. On y voyait leurs effigies, leurs blasons et des scènes de la vie de la Vierge. De la sorte, ajoutait le roi, — en reprenant sans doute l'exposé de la requête lui adressée, — une seule des grandes fenêtres demeurait vacante, où l'on aurait voulu ériger une verrière à la mémoire des archiducs Albert et Isabelle, cette princesse ayant jadis exprimé, avant de mourir, le désir de voir bâtir cet oratoire (25).

(25) Annexe nº 13.

<sup>(24)</sup> Annexe nº 14. — Pour l'inscription placée sur le carton voir Annexe nº 16, citee plus haut.

Si nous saisissons bien le sens de ce passage du mandement royal, qui n'a pu se faire l'écho, — soulignons-le, — que des informations venues de Bruxelles, il y avait en 1660, comme du reste aujourd'hui, quatre *grandes* fenêtres dans la chapelle de la Vierge. Trois étaient déjà occupées par des verrières représentant le roi Philippe IV, l'empereur Ferdinand III et l'archiduc Léopold-Guillaume; la quatrième, encore libre, était réservée à un vitrail pour les Archiducs. Du vitrail de l'empereur Léopold, qui depuis 1658, — et encore aujourd'hui, — orne l'une de ces grandes fenêtres, aucune mention!

De plus, un ordre de payement de 2400 livres avait été adressé en 1657, au nom du roi Philippe IV, à la chambre des comptes de Lille en faveur des prévôts de la chapelle mariale de Sainte-Gudule, « pour une fenestre grande en la dite chapelle » (26). Ce don ne se rapporte évidemment pas au vitrail de Ferdinand, placé en 1656 et défrayé par lui, moins encore à celui de Léopold, devenu empereur en 1658, pour lequel ni le roi d'Espagne ni la recette générale des Pays-Bas n'avaient à intervenir. La somme, offerte par le roi, était donc bel et bien destinée à l'exécution d'une verrière, où il serait représenté lui-même, et dont il rappelle l'existence trois ans plus tard, en envoyant une nouvelle subvention pour un dernier vitrail consacré à la mémoire des Archiducs. Ajoutons toutefois que, dans les comptes de la chapelle, aucune allusion n'est faite à la somme donnée en 1657, ni à la verrière royale, dont on ne trouve plus aucune trace aujourd'hui.

Comment concilier ces informations si peu concordantes, voire contradictoires, avec les faits établis plus haut? Nous en sommes réduits à de pures hypothèses.

D'aucuns ont supposé que le vitrail de Philippe IV aurait orné jadis la fenêtre à l'est, derrière l'autel. Il aurait représenté le premier épisode de la vie de la Vierge, sa nativité, scène dont l'absence dans la série aujourd'hui existante paraît difficilement explicable. Le vitrail aurait été sacrifié dans la suite, en 1666, lorsque l'érection du portique monumental, placé par Vorspoel comme écran à l'autel de la Vierge, nécessita l'aveuglement d'une partie de la fenêtre dans le mur absidal.

(27) C'est l'opinion de E. Levy, Histoire de la peinture sur verre en Europe et particulièrement en Belgique, t. II, p. 110. Bruxelles, 1860.

<sup>(26)</sup> Document copié au registre B. 3141, fol. 605, conservé aux Archives départementales du Nord, analysé dans l'Inventaire sommaire des Archives départementale du Nord, t. VI, p. 242. Lille, 1888.

<sup>(28)</sup> La construction de la sacristie est inscrite dès le début dans le projet d'édification du chœur marial, soumis au chapitre le 31 mars 1649. AESG., reg. 1812, fol. 129-130. Il en est du reste question au mois d'avril 1653 dans les comptes de la chapelle, AGRB., archives ecclésiastiques, reg. 822, fol. 159<sup>vo</sup>.

Cette conjecture doit être écartée. La fenêtre en question ne paraît jamais avoir atteint les proportions de celles sises au midi. La sacristie, bâtie au chevet de la chapelle dès le début, n'aurait pas permis pareille disposition. Le mur de chevet, du reste, ne trahit aucun remaniement. Il est donc impossible qu'un vitrail à grandes dimensions, comme le voulait le roi en 1657, y eut été monté jadis.

D'autre part, il faut retenir qu'au moment où le roi fait son cadeau, en 1657, les deux grandes fenêtres centrales, au sud, sont encore vacantes, alors que trois ans plus tard, en 1660, lorsqu'il offre une nouvelle subvention pour le vitrail des Archiducs, il déclare, — en reprenant sans doute l'exposé de la requête faite pour obtenir son concours par les prévôts de la chapelle, — qu'une seule des grandes fenêtres est demeurée libre; les autres sont occupées par des verrières données respectivement par lui, par l'empereur Ferdinand et l'archiduc Léopold-Guillaume. Ce n'est donc pas dans la fenêtre du chevet de la chapelle, mais dans l'une des deux demeurées vides au sud, — vraisemblablemenmt dans celle où figure à présent l'empereur Léopold, — que le roi méditait de placer sa verrière en 1657, chose qu'il regardera comme accomplie en 1660.

Et pourtant, il n'en fut pas ainsi! La fenêtre, désignée en 1657 pour recevoir une verrière de Philippe IV, fut occupée depuis 1658 par une autre représentant l'empereur Léopold, et l'est encore aujourd'hui. Pourquoi se renversement dans l'ordre des commandes? Pourquoi préférer un empereur, qui ne joua aucun rôle chez nous, au souverain légitime du pays, grand bienfaiteur de la chapelle mariale et de l'église-mère de la capitale des Pays-Bas? (29) Qu'est devenu l'argent donné par lui pour son vitrail? Ou bien cet argent n'aurait-il pas été remis à la fabrique? Mais alors, pourquoi faire dire au roi, en 1660, que son vitrail orne la chapelle mariale? Autant de questions qui restent sans réponse, dans l'état actuel de notre documentation. Sans doute, nous n'avons plus les comptes de la chapelle de 1659 à 1665, qui auraient pu fournir quelque lumière. Mais il est assez piquant de constater que ceux qui les ont eus jadis sous les veux, et en ont extrait des données sur la décoration de l'oratoire, n'aient rien noté à propos de cet événement (30). Aurait-il pu demeurer sans écho auprès des dirigeants de l'entreprise?

<sup>(29)</sup> Au sujet des interventions de Philippe IV en faveur de la collégiale, en dehors des deux fenêtres ici mentionnées, voir l'annexe nº 58. On retiendra aussi qu'il donna des subsides importants pour la construction de la chapelle mariale, pour la refonte du bourdon Salvator en 1638 et la sculpture de la statue de l'apôtre Philippe placée dans la nef en 1644. (30) Ces comptes sont cités dans l'ouvrage de J. A. ROMBAUT, cité plus haut, t. I, pp. 229 et 242, mais ils n'ont pas encore été retrouvés jusqu'à présent.

Un véritable mystère continuera ainsi à planer sur la genèse du décor lumineux de la deuxième fenêtre percée dans le mur sud de la chapelle mariale à Sainte-Gudule. Formons le vœu que la découverte de nouveaux documents plus explicites permette un jour d'en pénétrer le secret.

Un dernier vitrail, celui de la troisième fenêtre en partant de l'autel, représente, dans le haut, l'annonciation de l'ange à Marie, au centre les archiducs Albert et Isabelle avec leurs patrons, saint Albert de Louvain en habit cardinalice et sainte Claire. Il fut érigé à la mémoire de ces princes en 1663. Le roi d'Espagne Philippe IV, on l'a dit précédemment, accorda à cet effet un subside de 1600 livres à la fabrique, qui reçut la somme le 7 mai 1661. Un extrait des comptes de la chapelle pour les années 1662-1665, aujourd'hui disparus, reproduit par J. A. Rombaut, témoigne que Théodore van Thulden reçut 400 florins pour le patron et Jean de Labarre 1390 florins pour la facture de l'œuvre (31).

## LES RESTAURATIONS AU XVI° SIECLE.

A côté des documents relatifs à l'origine des verrières anciennes que possède encore actuellement la collégiale, on a pu rassembler une série assez imposante d'informations, empruntées aux comptes de la fabrique d'église, sur leur entretien au cours du XVI° siècle, particulièrement sur les restaurations massives qu'il fallut y apporter après les troubles religieux, à la suite du sac de l'église par les rebelles.

Des travaux d'importance secondaire furent exécutés durant les années 1566 à 1568 par le vitrailleur attitré de la collégiale, Nicolas van den Broeck (32). A ce propos, on remarquera que c'est en 1567 qu'apparaît la première mention, dans les archives, du fameux vitrail du Jugement dernier, placé dans le narthex, au fond de l'église. On sait que cette verrière porte le millésime 1528 ainsi que la représentation du donateur, le cardinal Erard de la Marcq, prince-évêque de Liége. Une tradition veut que Frans Floris et son frère Jacques en seraient les auteurs.

La date placée sur le vitrail et l'attribution de celui-ci aux Floris sont deux choses chronologiquement inconciliables. On ne peut alléguer qu'il y a erreur dans un des chiffres de l'année, faute qui serait l'œuvre d'un restaurateur, car la date 1538 est gravée deux fois dans la verrière. Du reste, à en croire les spécialistes, la conception du décor et son style ne

<sup>(31)</sup> Annexe nº 13.

<sup>(32)</sup> Annexes nos 17-29.

sauraient faire songer aux Floris, mais plutôt à un maître anversois de la période précédente, qui n'avait pas encore subi l'influence italienne (33).

Nous n'avons malheureusement pas conservé les comptes de la fabrique de la collégiale entre les années 1502 et 1532, qui seuls auraient pu nous éclairer sur les origines de cette œuvre.

L'explosion d'une poudrière, placée à proximité du parc par ordre du duc d'Albe, er survenue le 25 mai 1574, causa d'importants dégâts aux verrières de Sainte-Gudule. Il est difficile de mesurer l'étendue du désastre, mais nous apprenons, par les comptes, que des fenestrages furent détruits, et qu'il fallut boucher avec de la paille les ouvertures pratiquées à la suite du bris des verres. Les frais de restauration s'élevèrent à près de 500 florins. Nicolas Mertens, Charles Konraerdts, Henri van Linthe et Adam Gheeraerdts sont cités comme vitrailleurs qui prêtèrent leur concours aux trayaux (34).

Cinq ans plus tard, le 6 juin 1579, veille de la Pentecôte, l'église fut envahie par les rebelles, qui la pillèrent avec l'aide de la populace. Un second attentat eut lieu le 22 avril 1581. L'édifice demeura fermé depuis cette date jusqu'au 22 mars 1585. Son mobilier, ses cloches, ses trésors d'art furent vendus à l'encan par ordre du magistrat calviniste de Bruxelles (35). Les vitraux furent très malmenés. On pourra s'en convaincre en parcouruant l'énumération des dépenses nécessitées par leur restauration, après le retour de la ville à l'obédience du roi d'Espagne. Le vitrailleur Nicolas Mertens dirigea les travaux. La fabrique dut payer de ce chef, c'est-à-dire pour les seuls vitraux anciens qui nous intéressent ici, la somme de 825 florins (36).

<sup>(33)</sup> Voir J. HELBIG, o. c., p. 18.

<sup>(34)</sup> Il est fait mention de cette explosion dans une lettre adressée, le 25 mai 1574, par le prévôt Morillon à Granvelle, avec mention des dégats causés aux vitraux de Sainte-Gudule. Correspondance du cardinal de Granvelle, éditée par Ch. Piot, t. V, p. 96, Bruxelles, 1886. Dans une missive expédiée le 30 novembre suivant, il est rapporté que des soldats espagnols avaient pénétré par effraction dans la sacristie de Sainte-Gudule, où l'on restaurait les vitraux, abîmés par l'accident. Ibidem, p. 273. Sur les travaux exécutés voir les annexes nes 30-35.

<sup>(35)</sup> Une note des comptes de la fabrique de l'année 1579 porte qu'à la date du 6 juin, op den Sincxenavont, na den sesse uren tsavonts, nae 'tloff, was de Kercke van sinter Goede-ieu met ghewelt opengebroken, ende teenemael ghespolieert van de soldaeten ende borgers. AESG., comptes de la fabrique, 1579-1587, reg. 94, fol. 90. Une autre note, empruntée au registre de la Pixide, ou comptes des funérailles, assure: Recepta jurium funeralium et oblationum citra 28<sup>am</sup> diem martii 1585, qua ecclesia divae Gudilae reconciliata est, et in qua nullum officium divinum publice factum est a die XXII<sup>a</sup> aprilis 1581, ex eo quod a die prescripta invasa et occupata fuit ab hereticis. AESG.. comptes de la Pixide, 1580-1599, reg. 1215, fol. 17. — Le chanoine Fierens, dans un carnet relatif aux biens de sa prébende, assure que l'église fut fermée, par ordre du magistrat, du 22 au 29 avril 1581 ex quo die inceperunt missi magistratus invadere ecclesiam ejusque universa mobilia, litteras, libros rapere et furari et auferre. Quibus Deus ignoscal, quia nesciunt quid fecerunt! AESG..

<sup>(36)</sup> Annexes nos 37-46.

Ajoutons que la consignation détaillée, dans les documents comptables, des réparations effectuées durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, principalement après le sac de la basilique par les réformés, pourra aider les restaurateurs de demain à faire le départ entre les pièces originales encore existantes et les calibres refaits quelque vingt ou trente ans à peine après le placement des célèbres verrières.

## LES RESTAURATIONS AU XVIII SIECLE.

Durant le règne des archiducs Albert et Isabelle, il fut question de compléter la série des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement, et de placer dans deux fenêtres, demeurées libres au sud, dans le haut de l'édifice, les représentations des princes souverains. Nicolas Mertens, attaché à la collégiale en qualité de *gelaesemaecker* depuis plus de trente ans, reçut en 1607, de la Cour, la somme de 222 livres 8 sols pour en avoir dressé les patrons. De plus, devant la disparition, au cours des troubles, des cartons originaux de tous les vitraux de la chapelle et du transept, il avait fait un relevé des verrières existantes, ainsi que des inscriptions y apposées. Les dessins seraient conservés par le chapitre, pour servir de témoins lors d'éventuelles restaurations (37).

Deux ans plus tard, en 1609, ordre fut donné de payer 138 livres au même artiste pour des restaurations effectuées à différentes verrières, entre autres à celles placées dans le transept nord et derrière l'autel du Saint-Sacrement à Sainte-Gudule. Les têtes de l'empereur Charles et de l'impératrice Isabelle, qui y figuraient, devaient être remplacées par des portraits plus fidèles, d'après des patrons retrouvés récemment à Anvers et qui avaient été pris du vivant des deux personnages (38).

Nous ignorons si les vitraux projetés en 1607 prirent place dans la chapelle. Les comptes restent muets à ce sujet et il n'en est jamais question dans les descriptions faites, plus tard, des verrières de l'oratoire. Quant aux esquisses ou copies des autres vitraux, elles ont disparu, sauf deux: celle du vitrail du roi de Portugal et de celui de Charles-Quint, placé naguère derrière l'autel. Retrouvés en 1870, dans des liasses processales du Conseil de Brabant, les deux dessins ont été restaurés. Ils figurent actuellement parmi les pièces curieuses du musée documentaire des Archives générales du Royaume à Bruxelles (39).

Les comptes de la fabrique ne nous apprennent rien non plus au sujet

<sup>(37)</sup> Annexe nº 48.

<sup>(38)</sup> Annexe nº 49.

<sup>(39)</sup> Voir plus haut, note 18.

du renouvellement des têtes de l'empereur et de l'impératrice en 1609, ce qui s'explique aisément puisque les travaux furent défrayés par la Cour.

Au cours du XVIIº siècle, de nouvelles interventions s'imposèrent à la suite du délabrement progressif des verrières de la collégiale. La fabrique, qui avait perdu une partie considérable de ses revenus depuis les troubles, ne put plus faire face aux dépenses. Il fallut recourir à des expédients. On fit appel à la cassette royale, en allèguant que ces trésors avaient été donnés par les princes et que ceux-ci avaient promis de les entretenir. Les protocoles des réunions fabriciennes et les requêtes envoyées aux organismes gouvernementaux se font l'écho de ces négociations, parfois laborieuses.

C'est ainsi qu'en 1614 la fabrique obtint des Archiducs un secours de 750 livres, dont une partie devait être consacrée à remanier l'ordonnance du vitrail de Charles-Quint, derrière l'autel du saint Sacrement. L'autel en question, qui venait d'être renouvelé sur un plan plus vaste, en 1609, par Jérôme Duquesnoy, cachait les figures de l'empereur et de l'impératrice. Celles-ci devaient donc être haussées dans la fenêtre. Les maîtres de la fabrique actèrent dans leur livre aux résolutions le payement de la somme, au nom des princes, par la recette de l'Audience, mais on ne retrouve rien de précis dans leur comptabilité sur les changements apportés à la verrière (40).

Vingt ans plus tard, en 1636, ayant été informés de la technique déplorable de certains restaurateurs, — ils avaient remplacé les calibres de plomb par de la chaux, — les maîtres de fabrique décidèrent de faire exécuter une revision complète des verrières. Dans ce but, ils entamèrent des recherches pour retrouver les dessins levés jadis, ainsi que la patente royale par laquelle la Cour avait pris à sa charge les restaurations. Une requête, dans le but d'obtenir de nouveaux subsides, fut adressée au Conseil des Finances et, dans l'attente d'un accueil favorable, on chargea Jean Bronchorst, le vitrailleur attitré de l'église, de commencer les travaux (41).

<sup>(40)</sup> Annexe n° 51. — L'état de la fenêtre en question, dans laquelle se trouve aujourd'hui un vitrail moderne, remplaçant l'ancien disparu au cours de la Révolution française, montre que la partie inférieure a été murée. Cette opération, semble-t-il, fut exécutée à la fin du XVII° siècle. Une décision des fabriciens, prise à la date du 13 octobre 1692 porte: Item agreeren insgelijex het doen toemetsen van een deel van de venster achter den authaer van het heilig Sacrament van Mirakel, hetgene den rentmeester, ter ordonnantien als boven, heeft doen doen, om alsoo te beletten ende te verhoeden de dieverijen die door de selve venster souden hebben connen geschieden, tot achterdeel van de juweelen ende andere costelijekheden van het voorscreve heilig Sacrament van Miracule competerende ende meer andere. AESG. Résolutions de la fabrique, 1678-1699, reg. 56, fol. 126°°.

(41) Annexes n°° 53-57.

Le roi Philippe IV, dont nous avons signalé les attentions pour la basilique bruxelloise, se montra, une fois de plus, grand mécène. Le 23 mai 1639, il donna ordre au trésorier général des finances de faire payer, par la recette générale, une somme de 750 livres à la fabrique de Sainte-Gudule. Dans son mandement, le monarque rappelle que les fabriciens lui avaient exposé leur impuissance à faire face aux frais énormes, nécessités par la restauration des verrières et la refonte du gros bourdon Salvator, qui venait d'être fêlé; les suppliants ne doutaient pas de l'intérêt que la Cour avait toujours témoigné à l'entretien des verrières splendides, données jadis à la collégiale par la maison de Habsbourg.

Le document royal a été conservé. Il porte au dos l'accusé de réception, par la fabrique, du secours qui lui avait été accordé, avec la date du 15 juillet 1639. Malheureusement, la comptabilité de l'église ne nous apprend rien de précis sur la conduite des travaux (42).

La fabrique essaya aussi d'associer aux restaurations à entreprendre le concours de la comtesse de Berlaymont, grand-mère et tutrice des enfants de feu le duc d'Arschot, prince d'Arenberg. Elle lui fit exposer que le vitrail du Jugement dernier, au fond de l'église, avait été donné par le cardinal Erard de la Marcq, parent des Arschot. Il portait les armoiries de ces derniers, ce qui, à son avis, prouvait qu'il avait déjà été restauré par leur entremise. Assurance était donnée à la comtesse de faire connaître « sa munificence, afin qu'elle puisse servir d'exemple à la postérité» (43).

Une résolution de la fabrique, en date du 18 février 1643, indique que la verrière fut réparée, vraisemblablement par Jean Bronchorst, mais aucune information ne permet d'établir si la comtesse de Berlaymont se laissa émouvoir par les arguments ou les belles promesses des fabriciens (44).

## LES RESTAURATIONS AU XVIII° SIECLE.

Durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, — en dehors des travaux d'entretien général et de quelques interventions isolées, (45) — on apporta, à trois reprises, des restaurations conséquentes aux vitraux anciens de la collégiale, encore conservés à ce jour.

<sup>(42)</sup> Annexe nº 58.

<sup>(43)</sup> Annexes nos 59-60.

<sup>(44)</sup> Annexe nº 61. (45) Annexes nºs 62-64.

La première fut décrétée vers 1718, devant l'état pitoyable des verrières du transept et de la chapelle du Saint-Sacrement, qui étaient menacés « d'une totale ruine ». A l'exemple de leurs devanciers de l'époque espagnole, les fabriciens essayèrent d'apitoyer l'autorité souveraine, passée maintenant aux Habsbourg d'Autriche, et firent parvenir une requête au Conseil d'Etat. Alerté par cet organisme, le commis des Finances exigea, au préalable, un état complet des dépenses qu'entraîneraient les travaux. La fabrique chargea alors Pierre Sempy, vitrailleur réputé qui avait à son actif la remise à neuf des vitraux de la chapelle royale à Versailles et de celui de Charles-Quint à Malines, de dresser un devis estimatif. La restauration des quatre verrières placées dans le mur nord de la chapelle du Saint-Sacrement, et de ce qui restait de la cinquième verrière à l'est, s'élèverait à 2500 florins argent de change. Celle des deux grands vitraux du transept à 1000 florins. N'étaient pas compris dans cette somme les frais pour matériaux: vitres, plomb, ferrailles etc., ni pour la dépose ou le replacement des panneaux. Dans l'éventualité d'une restauration plus superficielle, faite en s'aidant des patrons anciens et sans démonter les calibres, la somme serait allégée de 1000 florins.

Lorsque l'on eut pris connaissance de cette proposition en haut lieu, le conseil d'Etat renvoya le dossier à la fabrique, avec une apostille, du 31 août 1718, ainsi libellée: «Fassent les suppliants conster que cette réparation est à charge de Sa Majesté» (46).

Dans l'impossibilité de faire cette preuve, et vu l'urgence des travaux à entreprendre, la fabrique se résigna à faire réparer sommairement les vitraux en replombant les calibres, par le vitrier de l'église Martin Rauwe. La besogne terminée, on enverrait la note au commis des Finances, avec l'espoir d'obtenir quelque chose quand même (47).

Nous ignorons l'issue de l'affaire, mais il semble bien certain que, sauf une intervention minime en 1702 pour le vitrail du transept sud, abîmé par un incendie, Pierre Sempy n'a pas entrepris les grands travaux de restauration des verrières de la collégiale, comme d'aucuns l'ont écrit.

La crise, conjurée tant bien que mal et par des møyens de fortune en 1718, ne devait pas tarder à se rouvrir. Quarante ans plus tard, elle est devenue aiguë. On se trouva acculé à faire des restaurations massives et d'autant plus coûteuses qu'aux vitraux du XVI° siècle, ceux du XVII°, parvenus maintenant à un âge respectable, avaient fini par se joindre dans le cortège des invalides.

<sup>(46)</sup> Annexes nos 65-66.

<sup>(47)</sup> Annexe no 67.

Les membres de la fabrique renoncèrent cette fois à implorer le secours du gouvernement. Ils décidèrent de lancer un appel à la générosité privée. Le chanoine van den Boom, chantre choral et fabricien ecclésiastique, dont la munificence vis à vis de la collégiale et de ses trésors d'art passait alors pour proverbiale, prit à sa charge la restauration de la première fenêtre dans la chapelle mariale. Un inconnu fit de même pour la deuxième et la dame Servais pour les deux autres. De la chapelle du Saint-Sacrement trois fenêtres seulement furent remises en état, les deux premières grâce à des versements effectués par les membres de la confrérie dite du « Poignardement », la troisième par l'intervention des affiliés de la confrérie du Saint Sacrement de Miracle.

Les travaux d'échelonnèrent sur les années 1754, 1757 et 1758. Ils furent confiés à deux artistes: le peintre Emmanuel de Angelis et le vitrailleur Nicolas Tournay. Les dépenses, sans les matériaux nécessaires au placement, chaux, ferrailles etc., s'élevèrent à 586 florins et quelques sols pour le chœur de la Vierge, à 402 florins et quelques sols pour celui du Saint-Sacrement. On en trouvera l'énumération détaillée dans les documents publiés plus loin (48).

Enfin, la dernière restauration dont il soit fait mention dans les archives, au cours de l'Ancien Régime, est celle qu'il fallut apporter en 1763, après une violente tempête de grêle survenue à Bruxelles le 1 août de la même année. Trente-quatre fenêtres au midi de l'église avaient été sérieusement endommagées. La fabrique décida, le 12 septembre suivant, de faire restaurer d'abord les vitraux précieux du grand chœur, de la chapelle du Saint-Sacrement et des petites chapelles latérales. Le travail devait être achevé avant l'hiver et serait confié à la maison dirigée par la veuve du vitrailleur Nicolas Tournay, qui avait fait une soumission dans ce but (49).

#### LES DOCUMENTS A PUBLIER.

Les documents rassemblés ici se rapportent donc exclusivement aux vitraux déposés en 1940-1941 et à leur histoire au cours de l'Ancien Régime. Je ne me suis pas occupé des restaurations faites depuis l'époque contemporaine et j'envisage de consacrer une publication ultérieure aux textes se rapportant à des verrières anciennes, qui ornaient le grand

<sup>(48)</sup> Annexe nº 68. (49) Annexe nº 69.

chœur, la nef ou les chapelles latérales, mais dont il ne reste plus trace aujourd'hui.

Dans l'impression des textes réunis, j'ai établi plusieurs catégories.

La première comprend ceux relatifs à l'exécution des verrières du grand chœur, du transept et des deux chapelles du Saint-Sacrement et de la Vierge.

Deux séries se rapportent aux restaurations faites au cours du XVI° siècle. Et d'abord à celles exécutées de 1564 à 1576, puis aux travaux qu'il fallut entreprendre en 1585, après les dévastations des iconoclastes. Deux pièces, de la fin de cette époque, montrent l'intérêt que le roi d'Espagne Philippe II attachait aux portraits de ses ancêtres, qui figuraient dans les vitraux de la collégiale (50).

La quatrième catégorie est consacrée aux travaux exécutés durant le XVII° siècle, à la suite de l'intervention des archiducs Albert et Isabelle et du roi d'Espagne Philippe IV, répondant aux sollicitations des maîtres de la fabrique de Sainte-Gudule.

Enfin une cinquième et dernière série comprend les textes datant du XVIII° siècle, avec les négociations, — demeurées désormais stériles, — des fabriciens de la collégiale pour obtenir un secours du gouvernement des Pays-Bas en faveur des précieuses verrières de la basilique, que l'usure du temps n'épargnait pas, et leur appel, couronné de succès, à la générosité privée pour réunir les fonds nécessaires.

En terminant cette publication, j'ose exprimer le vœu que la vigilance des pouvoirs publics et des amis de Sainte-Gudule soit tenue en éveil sur le sort de l'incomparable décor lumineux dont la guerre mondiale a privé, depuis de si longs mois, l'église-mère de la capitale belge, centre de sa vie religieuse et nationale. Puissent des mécènes magnanimes, par des dons généreux et l'appui de leur autorité, rendre possible, dans un proche avenir, la restauration adéquate et la remise en place d'une série d'œuvres d'art perpétuant le souvenir de nos grands princes belges, et qu'à juste titre on nous envie à l'étranger.

PL. LEFEVRE, o. Praem.

<sup>(50)</sup> Annexe nº 47.

#### DOCUMENTS.

1. Documents relatifs à l'achat des verrières placées dans le grand chœur, le transept, les chappelles du Saint-Sacrement et de Notre-Dame Libératrice.

#### 1. GRAND CHŒUR.

1524. — Subvention de Marguerite d'Autriche pour la verrière qui la représente avec son mari Philibert de Savoie, placée dans l'abside au sud.

Aux maistres de la fabrique de l'église Sainte Goulle, en la ville de Bruxelles, la somme de 100 livres, du prix de 40 gros monnoie de Flandre la livre, laquelle somme ma dite dame, par ses lettres patentes du 8° jour de septembre 1523, leur a fait don de grace especial, pour une fois, pour en faire une verrière armoyée de ses armes, et icelle mettre et asseoir au cueur de la dite église, pour le décorement d'icelle et en commémoration de ma dicte dame (1).

AGRB, Chambre des comptes, reg. 1800, fol. 124.

#### 2. TRANSEPT SUD.

Vitrail représentant le roi de Hongrie, Louis II Jagellon, et sa femme Marie, gouvernante des Pays-Bas (2).

1537-1538. — Item sijn oick, bij diversche sollicitatien, verworven aen de heeren der Finantien, alhier te hove, van den tweesten prijs van de loterijen ghevallen Robbrechte van Frere, doot, wesende natuerlijck, van skeijsers wegen wesende gheconsigneert tot behoef van der cruijsenvensteren van deser kercken, ter zuijdzijde staende, 174 rinsg., valent 43 libr.

AESG., comptes de la fabrique 1537-1538, reg. 74, fol. 25vo.

1538, avril 15. — Ordre de payement en faveur de la fabrique de Sainte-Gudule.

Receveur de Brabant au quartier de Bruxelles, Philippe Vuesels, vous payerez aux maistres de la fabrique de leglise de sainte Goedele, en ceste ville de Bruxelles, la somme de huitvingtz quatorze livres, du pris de quarante gros monnoye de Flandres la livre, a qoy monte la moictié du duxiesme pris pesant vingtneuff marcqz dargent a lavenent de douze livres de xl gros monnoye de Flandres, la livre chacun marcq, de la grant lotherie, nagaires par eulx mis sus, en vertu de certain octroy de Lempereur, leur sur ce expedie au prouffit et avanchement de la chappelle qui se construit presentement a lhonneur du

<sup>(1)</sup> Cet ordre de paiement est signalé également dans le reg. B 2308 de la Chambre des Comptes de Lille, Recette générale des Finances (Archives du Nord). Ce registre contient des mandements de Marguerite d'Autriche du 17 mars 1521 au 15 décemre 1524. L'un d'eux est adressé à la farique de S. Gudule « pour faire faire une verrijère armoyée de nos armes et la mettre et asseoir au cueur de la dicte église pour le decorrement d'icelle et en nostre commemoraison». Inventaire sommaire des Archives départementales du Nord, VI, p. 370.

<sup>(2)</sup> Le vitrail porte comme inscription: Ludovico, Dalmatiae, Croatiae, Bohemiae et Hungariae regi, qui pro catholicae fidei defensione in bello contra barbaros fortiter pugnando occubuit, et Mariae ejus uxori, Caesaris semper augusti sorori. 1538. — Celui de l'Empereur, placé au transept nord, porte: Carolus V, imperator semper augustus, Hispaniarum et Indiarum rex, Asiae et Africae dominator, Belgii princeps clementissimus, et Isabella ejus uvor P[oni] C[urarunt].

venerable Sacrement de Miracle, reposant en laditte eglise, a Sa Maieste devolu par droit de confiscation par la mort de Robrecht Verfreren, filz naturel de feu... Verfreren, auquel le dit duxieme pris de laditte lotherie est escheu par sort apres son trespas, advenu au lieu pieulx, en la chappelle de Grace, en la ville Danvers, pour icelle somme de huytvingts quatorze livres dudit pris convertir et employer en une verrier neuve en laditte eglise de Sainte Godele, en la croisee dicelle du coste vers mydy, et lautre moictie dudit duxiesme pris portant a semblable somme de huytvingtz quatorze livres dicte monnoye, vous payerez, deduisant en ce vostre droit, es mains des maistres de la Charite de laditte ville Danvers, pour icelle somme illec distribuer aux pouvres et miserables personnes et en lieux et places quils sauront estre le plus convenable et necessaire, selon leur discretion. Et en rapportant avecq ceste quictance desdits maistres de laditte fabrique de Saincte Goedele et desdits maistres de la Charite audit Anvers, en la maniere dessusdit, vous sera icelle somme allouee et passee en la despense de voz comptes, la et ainsi quil appartiendra. Faict au bureau des finances de Lempereur, a Bruxelles, le XVe jour davril XVc trente sept, avant Pasques.

Philippe de Lannoy — Ruffault — Degramez. AESG., Chartrier, original nº 3194.

1537-1538. — Item gegeven meester Bernaerde van Orley, op rekeninge van der gelasen venstere staende in de zuijtzijde van den cruijswercke van Sinter Goedelen kercke, die hij aenveerdt heeft te makene om 375 rinsg., videlicet 174 rinsg.

AESG., comptes de la fabrique, 1537-1538, reg. 74, fol. 57.

1538-1539. — Item is commen M<sup>r</sup> Bernaerde van Orlay, schildere, van den venstere die hij dit jaer nieuwe gemaect heeft bij de orgelen, boven 174 rinsg, die hij daer op ontfangen heeft..., met noch 50 rinsg, die hem toegheseght waeren, mits dijen dat hij hem beclaechde van de vensteren bij hem ghemaect bij Sint Annen (1), alles 251 rinsg.

AESG., comptes de la fabrique, 1538-1539, reg. 75, fol. 65.

1540, juillet. — Item meester Bernaerde van Orleij, schildere, betaelt alsulcken reste als hem noch quaem van de ghelase venstere, bij hem gemaect op elck eynde van den cruyswercke (2), bedragende ter somme van 251 rinsguld, videlicet 62 libr. 15 sol. grossor.

\*\*Ibidem\*\*, fol. 82.

## 3-11. — CHAPELLE DU SAINT SACREMENT.

3. Vitrail du roi de Portugal, Jean III, et de sa semme Catherine d'Arragon (3).

1538, août 11. — Reijsde de fabrijckelerek t'Antwerpen, ten bevele van mijnheere den cancellier, om de gelasen venster van den coninck van Portugale, ende daarom te peerde ghevaceerd 2 daigen, dair voer hem betaelt 10 stuijv. grossor.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1537-1546, reg. 110, fol. 40°.

1540-1541. — Item was ter bede van mijnen heere den stadthoudere van den leenen, heere Adolff vander Noot, ghesonden aen den borghmeester van Antwerpen, tot Bruessele

<sup>(1)</sup> Fenêtre au transept nord représentant Charles-Quint.

<sup>(2)</sup> Il s'agit ici du vitrail placé au sud et de celui au nord, qui porte l'année 1537, et représente Charles-Quint et son épouse Isabelle en adoration devant la relique des Hosties miraculeuses.

<sup>(3)</sup> Inscription au bas du vitrail: Johannes, D[ei]G[ratia], Lusitaniae et Portugaliae rex, et Catharina, uxor ejus charissima, Caroli V imperatoris soror, poni curarunt 1547.

bringende antworde van den gelase venstere van den facteur van Portugaele, ende hem gegeven een goude croone, videlicet 9 stuijv. grossor.

Ibidem, fol. 232vo-233.

1541, octobre 24. — Item XXIIIIª octobris anno XLIº, reysde de fabrijckclerck met Jannen Hacke, ghelaesmakere, tot Mechelen, om te sprekene met meester Michiele van Coxyen, schildere, om bij hem gemaect te worddene een patroen daer men nae maken soude de gelasen venstere, gegeven bij den coninck van Portugaele, ende aldaer te Mechelen, des noenens, in den Hellem, betaelt voer tgelach 5 stuijv. Item den voirscreve Janne Boelaert, voer de huere van den peerde, betaelt 3 stuv. grossor. Item heeren Gheerde Spijckermans, notaris, om te passerene een contract van der commenscap van der voirscreve gelasen venstere, voer zijnen wijn 18 den. grossor.

Ibidem, fol. 234-234vo.

1541. — Item meester Michiele van Cocxsijen, schildere woenende te Mechelen, voer dmaken van den patroone daer men de gelase venstere nae maken sal in den naeme van den coninck van Portugaele, hem bestaet bij den heeren fabrijckmeesteren om 70 guld., videlicet 17 libr. 10 stuv. grossor.

Ibidem, fol. 23570.

1541-1542. — Ontfaen van Merten Lopes, coopman tot Antwerpen, van wegen tsconincx van Portugale voer een gelasen venstere bij den selven coninck gegeven 400 guldene, videlicet 100 libr. grossor.

Ibidem, fol. 275vo.

1541-1542. — Francene van Hulst, grofsmet, van 500 voeten ghelaesgheerden verbesicht totten vensteren gegeven bij den facteur van Portugaele, den voet 1 plack, videlicet 2 libr. 1 stuv. 7 den. grossor.

Ibidem, fol. 290vo.

1542, mars 31. — Item ultima martii, heeft de fabrijcklerck ghereijst tot Antwerpen aen Martijn Lopez, over betalinge te hebbene van der gelaser venstere, gegeven bij den coninck van Portugale, ende daeromme ghevaceert drie daigen, waer aff men alsdoen niet ontfinck want hij begheerde dat mijnheere de stadhoudere van den leenen der Keijserlijke Majesteijt hem daer aff schrijven soude, ende daer voer betaelt 10 stuv. grossor.

Ibidem, fol. 291vo.

1542, avril 3. — Item III<sup>a</sup> aprilis betaelt Gielise Willems, schildere, woenende ten huijse wijlen meester Bernaerts, van eene vidimus dwelck hij gemaect hadde van den vensteren des conincx van Portugale 2 goude croone, videlicet 19 stuv. grossor.

Ibidem, fol. 29170.

1542, avril 13. — Item XIII<sup>a</sup> aprilis, reijsde de fabrijckclerck wederomme tot Antwerpen, om tghelt van der vensteren van den coninck van Portugaele, dwelck hij alsdoen ontfinck van Merten van Lopez, daeromme hij vaceerde te peerde twee dagen, ende hem daer voere betaelt 10 stuv. grossor.

Ibidem, fol. 292.

1542, avril 18. — Item XVIII<sup>a</sup> aprilis anno XLII<sup>o</sup>, betaelt Janne Hacke, gelaesmakere, van den venstere te makene die de coninck van Portugale gegeven heeft, achtervolgende der commenscap metten heeren fabrijckmeesters metten selven gemaect als blijct bij quitancie, 305 guld., videlicet 76 libr. 5 stuv. grossor.

Ibidem, fol. 292.

- 1542-1543. Item ter ordinantie van den heeren fabrijckmeesteren gegeven Peeteren van Aelst, schildere, voor een patroen int cleijne, dwelck hij gemaect hadde totter gelase venstere gegeven bij den coninck van Portugale, 2 goude croonen, videlicet 19 stuv. grossor.

  \*\*Ibidem\*\*, fol. 344\*\*\*.
- 4. Vitrail du roi de Hongrie, Louis II, et de sa semme Marie, gouvernante des Pays-Bas (1).

1547, juin 13. — Item XIII<sup>a</sup> junii betaelt meester Michielsen van Coxyen, schildere, voer dmaken van den patroonen van der vensteren vrouwe Marie, regente etc., bij den heeren fabrijckmeesters met hem overcommen om 72 guld., videlicet 18 libr. grossor.

Item den voergenoempden Jannen Hack betaelt voer dmaken van der selver venstere van vrouwe Marie, etc, metten voerscreven heeren fabrijckmeesters overcommen om 270 guld., videlicet 67 libr. grossor. 10 sol. grossor.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1546-1553, reg. 111, fol. 3770.

- 1547, septembre 7. Item VII<sup>a</sup> septembris, ontfangen uijt handen meester Peeters Verreycken, audienciers etc., van weghen vrouwe Marie, coninghinne van Bohemie etc., tot behoef van een gelasen venstere in Sacraments choer 300 rinsg., videlicet 75 libr. grossor.

  1bidem, fol. 23<sup>ro</sup>.
  - 5. Vitrail du roi de France, François I, et de sa femme Eléonore (2).
- 1539, septembre 13. Item... wordde de fabrijckelerck ontboden tot Mechelen bij den ambassadeur van Vranckrijcke, om te ontfangene de 222 goude cronen, daer af hier voer int capitele van den ontfange van aventueren ontfanck gemaect wordt, alsdoen ghevaceert 3 daigen, ende hem gegeven voer cost ende wagenhuere, 10 stuijv. gross.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1537-1546, reg. 110, fol. 97.

1539, septembre 14. — Ontfaen uijt de handen des abbasadeurs van Vranckrijcke, gegeven bij mer Vrouwen Leonora, coninghinne van Vranckrijcke, tot een gelasen venstere, 222 goude croonen ende 9 stuv. paijement, elck croone tot 36 stuv., videlicet 400 guld. 1 stuv.,faciunt 100 karolusguld., 3 den. gross.

Ibidem, fol. 76.

1539, septembre 13. — Item M<sup>r</sup> Bernaerde van Orlay, schildere, gegeven op rekeninge van der gelasen venstere die hij maect voer de coninghinne van Vranckrijck, in afcortinge van 300 rinsg., 100 rinsguld., videlicet 25 libras grossor.

Ibidem, fol. 97vo.

1540, avril. c. 20. — Item in de 222 goude croonen, gegeven bij der coninghinnen van Vranckrijcke totter gelasen vensteren, gemaect ende ghestelt te wordene in den nieuwen choor van den Heyligen Sacrament, waeren 5 goude croonen wesende veel te licht, ende daeraen verloren 36 stuv.

Ibidem, fol. 79vo.

1540. — Item betaelt m<sup>r</sup> Bernarde van Orlay, schilder, van der gelasen venstere te makene van den coninck van Vranckrijcke, achtervolgende der commenscap metten

<sup>(1)</sup> Inscription au bas du vitrail: Maria, Caroli V, Caesaris semper augusti soror, vidua Ludovici, Dalmatiae, Croatiae, Bohemiae, Hungariae regis, qui pro fidei catholicae defensione in bello contra barbaros fortiter pugnando occubuit, poni jussit 1547.

(2) Inscription au bas du vitrail: Franciscus, christianissimus primus Francorum rex, et

<sup>(2)</sup> Inscription au bas du vitrail: Franciscus, christianissimus primus Francorum rex, et Eleonora, Caroli V imperatoris Germaniae soror, ejus conjux, Sacrosanctae Eucharistiae Sacramento mandaverunt poni 1540.

voirscreven meester Bernarde gedaen bij heer ende meester Merten Coels, fabrijckmeester, etc. 350 karolus guld., videlicet 87 libras, 10 stuv. grossor.

Ibidem, fol. 168vo.

1543. — Item Janne Hacke, gelaesmakere, van te reparerene de nieuwe gelasen vensteren, ende 't hoot van den coninck ende coninghinnen van Vranckerijcke te hermakene, 2 libras 5 stuv. grossor.

AESG., comptes de la fabrique 1542-43, reg. 79, fol. 80.

1543-1544. — Item zijn doen maken van verlichterien twee beelden nae 't Heilich Sacrament van Miraculen, om te gevene den Koninglijke Majesteijt ende der coninghinnen van Vranckrijck, van elcken betaelt 20 stuv., videlicet 10 stuv. grossor.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1537-1546, reg. 110, fol. 391vo.

6. Vitrail du roi de Rome Ferdinand et de sa femme Anne de Pologne (1).

1546, décembre 4. — Item, betaelt den voirscreven Jacoppe (van Opharen, der kercken tijnimerman) met zijn gesellen, van de stellingen te maken aen de venstere van den roomschen coninck, alst blijkt bij een ander celle, 18 stuijv., 1 1/2 den, grossor.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1537-1546, reg. 110, fol. 481.

1547, Jévrier 21. — Ierst,... ontfangen uijt handen heeren ende meester Mertens Cools etc., van weghen den rooms coninckx, Ferdinandus, coninck van Bohemen etc., tot behoef van een ghelasen venster in Sacraments choor, 300 karolus guld., videlicet 75 libras gross.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1546-1553, reg. 111, fol. 23<sup>rc</sup>.

1547, avril 9. — Ierst... betaelt Jannen Hack, ghelaesmakere, van der gelaesen venstere van den romschen coninck Ferdinandus etc. te makenen, den selven Jannen bestaijdt bij den heeren fabrijckmeesters metten patroone daertoe dienende, die de voerscreve Jan op sijnen cost heeft doen maken, 400 rinsguld., videlicet 100 libras grossor.

Ibidem, fol. 37.

7. Vitrail de l'empereur Charles-Quint (2).

1536, Jévrier 17. — Don de 360 livres pour construyre une verrière en la chapelle du Saint Sacrement miraculeux (3).

AGRB., Chambre des comptes, « Recepte des dépêches faites pour l'audiencier 1536-1538», reg. 20734, fol. 3.

1542, avril 4. — Item IIII<sup>a</sup> aprilis heeft de fabrijckelerek ghereyst tot Mechelen, aen meester Machiel van Coxijen, ende hem doen maken een vidimus van den venstere der keijserlijke Majesteijt, om ghevordert te worddene tegen den ommeganek van den heijlegen Sacrament naest commende, ende daer voere betaelt 4 stuv. gross.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1537-1546, reg. 110, fol. 291<sup>vo</sup>.

1542, avril. — Item Andriese van Cottem, stroodeckere, van den vensteren daer keijser-

<sup>(1)</sup> Inscription au bas du vitrail: Ferdinandus D[ei] G[ratia] rom[anorum] imp[erator]. Dalmatiae, Croatiae rex, Hispaniarum infans, archidux Austriae, Caroli V imperatoris frater, poni jussit 1546.

<sup>(2)</sup> Inscription posée sur le vitrail: Carolus quintus, romanorum imperator semper augustus, Hispaniarum et Indiarum rex, Asiae et Africae dominator, Belgii princeps clementissimus, et Isabella ejus uxor p[oni] c[uraverunt].

<sup>(3)</sup> Publié dans A. PINCHART, Archives des arts, sciences et lettres, t. III, p. 266. Gand 1881.

lijke Majesteijt inne staen sal te stoppene als men de maete genomen hadde, voer 21/2 daigen, s'daigs 5 stuv., valent 3 stuv. 11/2 den. gross.

Ibidem, fol. 291vo.

8. Vitrail de l'infant d'Espagne Philippe et de sa femme Marie, fille du roi de Portugal (1).

1550, janvier 30. — Ierst XXXª januarii wordde ghenoot die tresorier van den Prince van Spaengien met sommege andere spaennaerts metten fabrijckmeesters, ten huijsse van heere ende meestere Mertens Coels, canters etc., ende wordde aldaer verteert in spijse ende drancke 13 rinsg. 5 stuijv. 1/2 blancke, videlicet 3 libr. 6 stuv. 4 den. grossor. 3 placke.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1546-1553, reg. 111, fol. 173°0.

1550, mars 10. — Ierst ontfaen, Xa martii anno XV°XLIX°, van den tresorier van den Prince van Spaengnien tot behoef van een gelasen venstere in Sacraments choor, de welcke onse genadige Prince gegeven heeft, 227 rinsg., videlicet 66 libr. 15 sol. grossor.

Ibidem, fol. 163.

1550, mai 3. — Betaelt meester Michielsen van Coxijen, schildere, voer dmaken van de patroone totten gelasen venstere van den Prince 40 rinsg., videlicet 10 libr. grossor.

\*\*Ibidem\*\*, fol. 173\*\*o.\*\*

1550, mai 20. — Item betaelt Jannen Hack, gelaesmaker, van de vensteren van den Prince bij hem gemaect, houdende 298 voeten, van den voet betaelt 9 stuv, gedragende 124 rinsg. 2 stuvers, videlicet 31 libr. 6 den. grossor.

Ibidem, fol. 173vo.

1550, mai 20. — Item betaelt Francen vander Huelst, smet, van 183 eyseren gelaesgeerdekens, den voet 1 plecke, ende daer voer betaelt 15 stuv. 3 deniers grossor. Item Janne Mertens. van 36 voeten gelaesgerden, den voet 1 plecke, videlicet 3 stuv. grossor.

Ibidem, fol. 1737-174.

9. Vitrail du roi de Bohême Maximilien et de sa femme Marie d'Autriche (2).

1556, août 20. — Item XX<sup>a</sup> augusti, ontfaen van den tresorier van den coninck van Bohemen, bij handen her ende meester Mertens Coels, canters etc., tot behoef van een gelasen vensters in Sacraments choor, 120 rinsg., waeraff den clerck van den tresorier gegeven was te drinckgelde 2 rinsg. 6 stuv., compt hier noch 117 rinsg. 13 stuv., videlicet 29 libr. 7 sol. 6 den. grossor.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1553-1561, reg. 112, fol. 107.

1556, octobre 21. — Item op XX<sup>a</sup> octobris, betaelt Janne Fraijbaert ende Janne Soucke, stroijdeckers, tsamen, voer 5 1/2 daigen gewracht hebbende van tstroijt aff te doene om te mate te nemene van der gelasen venstere voer den coninck van Bohemen, ende namaels de selve venstere wederom te stoppene, tsdaeghs 6 stuv., videlicet 8 stuv. 3 den. grossor.

\*\*Ibidem\*, fol. 118\*\*o.

1556, octobre 21. — Item XXI<sup>a</sup> octobris gegeven Pelgrim Reesen, ghelaesmaker, opt fatsoen van der nijeuwen gelasen venstere van den coninck van Bohemen, die aenveert heeft te makene, den voet voer 9 stuvers, op rekeninghe 3 libr. grossor.

Ibidem, fol. 119.

<sup>(1)</sup> Inscription au bas du vitrail: Philippus D[ei] G[ratia], archidux Austriae, Caroli V imperatoris semper augusti filius, 1549.

<sup>(2)</sup> Inscription, avec date erronée, au bas du vitrail: Maximilianus, D[ei] G[ratia] rex Bohemiae, archiduc Austriae, Ferdinandi Caesaris semper augusti filius, et Maria Austriaca, Caroli V imperatoris filia, ejus uxor, 1549

1556, novembre 5. — Item V<sup>a</sup> novembris, betaelt meester Michielsen van Coxijen, schilder, van den patrone van der voerscreve venstere van den coninck van Bohemen bij hem gemaect, houdende 161 voeten, van den voet 3 1/2 stuvers, maect 28 rinsg. 3 1/2 stuv. videlicet 7 libr. 10 1/2 den. grossor.

Ibidem, fol. 119.

1557, juin 13. — Item XIIIa junii betaelt Pelgrim Rese gelaesmakere, van der nyeuwer vensteren gegeven bij den coninck van Bohemen houdende alles 256 voeten, van den voet 9 stuvers, bedragende 116 rinsgulden 2 stuvers, waerop de selve Pelgrim ontfaen heeft, alst blijck in de voergaende rekeninghe, fol. XXXI (= fol. 119), 12 rinsgulden. Ergo noch betaelt 104 rinsg., 12 stuv., videlicet 26 libr. 2 stuv. 9 den. grossor.

Ibidem, fol. 162.

 Rachat par la fabrique de certains patrons dessinés pour les vitraux du chœur du Saint-Sacrement par Bernard van Orley.

1541, octobre 20. — Item, gecocht tegen Jheronimum van Orleye, soene meester Bernaerts schildere, diversche ordinantien, betrocken int cleijne, aengaende den gelasen vensteren binnen 'tsheijlich Sacraments choer, ende daer voere betaelt 4 guld., videlicet 200 stuf. grossor.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1537-1546, reg. 110, fol. 234.

1542, janvier 23. — Es bij den heeren fabrijckmeesteren gheaccordeert dat men den erfghenamen ende weesen wijlen meester Beernaerts van Orley, schildere, geven soude voer de patroone van de gelasen vensteren, gemaect bij den selven meester Bernaerde, 48 guld. ende die hem betaelt 23 januarii anno XLI°, ut patet in quittancia, videlicet 1 libras 100 solid. grossor.

Ibidem, fol. 291.

11. — Frais pour la rédaction des inscriptions placées sur les vitraux.

1511, août 10. — Item, ten bevele van den heeren fabrijckmeestere, gegeven meester Janne Dor, bascontere, van tot diverse stonden te ordineren zekere epitaphien van den gelasen vensters (1) ende anderssins, 1 carolus ryael, videlicet 15 sol. grossor.

AESG., comptes de la fabrique 1540-1541, reg. 77, fol. 78.

1547, après le 6 août. — Item gegeven meester Janne Dor, voer tdicteren van der subscriptie van beijde de gelaesen vensteren (2), 5 stuvers grossor.

AESG., comptes du Saint Sacrement 1546-1553, reg. 111, fol. 38.

#### 12. — CHAPELLE DE NOTRE-DAME LIBERATRICE.

12. — Vitrail de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas (3).

1654, octobre 21. — Item den 21 ditto, betaelt aen Jean de Labarre, schilder ende gelacsschrijver, op rekeninge van het geschildert gelas van Sijne Keijserlijcke Hoocheijt Leopoldus, de somme van twee hondert guldens. — 200-0.

AGRB., comptes de la chapelle de Notre-Dame à Sainte Gudule, 1649-1658, archives ecclésiastiques, reg. 822, fol. 175<sup>bis vo</sup>.

Il s'agit vraisemblablement des vitraux du transept et peut-être de celui de François I.
 Il s'agit des fenêtres de Ferdinand, roi des Romains, et de Louis de Hongrie, avec la régente Marie, exécutées en 1547.

<sup>(3)</sup> Inscription placée au bas du vitrail: Serenissimus Princeps Leopoldus Guillelmus Imperatoris Caesaris Ferdinandi III augusti frater unicus, Archidux Austriae, Dux Burgonsiiae, etc., Belgarum et Burgundiorum pro Philippo IV Hispaniarum Indiarumque rege

1654, décembre 19. — Den 19 ditto, aen Jean Labarre over geschildert gelas bij hem gestelt, op rekeninghe de somme van vierentwintig gulden, waer hij drij gulden aff hadde verschoten..., 24-0.

Ibidem, fol. 181.

1654, décembre 28. — Item aen Jean de Labarre, betaelt de somme van sesse hondert guldens op rekeninghe van het geschildert gelas van Sijne Hoocheijt, geprocedeert van respective muntmeesters van Dornick en Brugghe — 600-0.

Ibidem, fol. 182.

1655, juin 19. — Item op 19 ditto, betaelt drij hondert ende neghenentseventich guldens aen Jan de la Bare gelaeseschrijver voor het restant hem competerende van het groot gelas gegeven aen de cappelle door den Aertshertoch Leopoldus 379-5.

Ibidem. fol. 194.

1655, juin 19. — Ontfangen op den 18 junii de somme van 480 guldens uijt handen van heere rentmeester generael Grimmincx op rekeninge van 600 pattacons die Sijne Hoocheijt den aertshertoch Leopoldus heeft geordonneert te betalen voor sijne venster gestelt in de cappelle, dus hier 480-0.

Ibidem. fol. 187vo.

1655, juillet 28. — Ontfangen op den 28 julij de somme van 480 guldens van heere Grimminex voor het tweede payement ende op rekeninge als voren van het gelas van Sijne Hoocheijt Leopoldus = 480-0.

Ibidem, fol. 187vo.

1656, avril 15. — Item ontfangen op 15 april van heer Valentin Vermaijer, ajuda de camera et guarda ropa van Sijne Hoocheijt Leopoldus, 480 guldens, tot volle betaelinge van sijne venster gestelt in de capelle = 480-0.

Ibidem, fol. 200vo.

1656, septembre 30.°— Item ditto betaelt aen voorscreve Labarre 4 gulden 8 stuijvers voor 5 ruyten gerepareert te hebben in het groot geschildert gelas van Sijne Hoocheijt Leopoldus = 4-8.

Ibidem. fol. 207<sup>vo</sup>.

13. — Vitrail des archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas (1).

1660, janvier 16. — Le roi d'Espagne Philippe IV, à la demande des prévôts de la chapelle dédiée à Notre-Dame dans l'église Sainte-Gudule à Bruxelles, ... contenant que, pour l'embellissement de la dite chapelle, par une dévotion singulière, nous et depuis nos très

gubernator, Sacello huic, pridem a Serenissima Domina Isabella Clara Eugenia, Hispaniarum Infante, Belgii et Burgundiae principe, ad Deiparae cultum designato, primum lapidem posuit, anno salutis MDCXLIX pridie Kalendas Jun, illustri pietatis auspicio. Eodem enim anno presentissimam Divae liberatricis opem sensit, Cameraco a Francorum obsidione liberato, servata Belgica, 1654.

<sup>(1)</sup> Inscription placée au bas du vitrail: Serenissimis Principibus Alberto et Isabellae Clarae Eugeniae, Austriae Archiducibus, Burgundiae, Lotharingiae, Brabantiae Limburgi, Lucemburgi, Gelriae ducibus, Habsburgi, Flandriae, Artesiae, Burgundiae, Tirolis, Hannoniae, Hollandiae, Zelandiae, Namurci, Zutphaniae comitibus, sacri romani imperii marchionibus, Frisiae, Mechliniae, Ultrajecti, Transilvaniae, Groningae, Salinarum et aliarum didionum domino et dominae, beneficentissimis et indulgentissimis patriae parentibus, ista sacrae Annuntiationis Deiparae icon gratitudinis et memoriae ergo dicata est, anno 1663.

chiers et très amez bons cousins, feu de tres haulte memoire l'empereur Ferdinand troisième de son vivant et le sérenissime archiduc Leopolde-Guillaume, son bon frere, avons faict mettre en icelle, chacun d'entre nous, une fenestre grande, avec la representation de nos personnes et noz armoiries, et mesmes de l'histoire de la sainte Vierge, ainsi qu'il ne reste qu'une des grandes fenestres pour l'accomplissement de la dite œuvre en laquelle les suppliants vouldroient bien aussi mettre et faire representer feuz de glorieuse memoire, noz tres chiers et tres amez bon oncle et tante, les Serénissimes Albert et Isabel-Claire Eugenie que Dieu absolve, pour satisfaire au desir que nostre dite bone dame et tante avoit tesmoigné de son vivant et a l'heure de son trespas pour l'erection de la dite chapelle, que pour dedier a la posterite par ceste marque de recognoissance leur glorieuse memoire. C'est pourquoy ils nous ont tres humblement supplie qu'il nous pleust de seconder ce louable dessein et a cest effect d'appliquer le prouffict qu'il viendra a estre conditionne sur les nouveaux liars a battre par les maistres particuliers de noz monnoyes d'Anvers, de Bruxelles, Bruges et Tournay ou tels aultres deniers que nous trouverions convenir, et sur ce leur faire despescher nos lettres patentes en tel cas pertinentes... octroie la somme de 1600 livres de 40 gros, monnoie de Flandre, qui devront être employées: a l'erection d'une grande fenestre de vitre representans feuz nos dits bons oncle et tante, les Sérenissimes archiducqz Albert et Isabel-Claire-Eugenie.

Au dos se trouve le reçu des prévôts de la confrérie, daté du 7 mai 1661. Un papier, joint à la pièce, contient l'ordre au président de la Chambre des comptes de payer la somme susdite aux prévôts. Il est daté du 4 mai 1661.

AGRB., Chambre des comptes, original sur parchemin dans la collection des acquits de Lille, carton nº 1263.

1661. — Ordre du roi Philippe IV à la recette générale des Finances de payer aux prévôts de la chapelle Notre-Dame de Sainte-Gudule à Bruxelles 1600 livres: pour la structure et despens de l'erection d'une grande fenestre en la dite chapelle, en laquelle doibvent etre representez l'un des mysteres de la sainte Vierge et les personnes de feuz les Serenissimes archiducqs Albert et Isabelle de glorieuse mémoire.

Archives du département du Nord à Lille, série B Chambre des comptes, recette générale des Finances, reg. 3174, fol. 560°°. (Inventaire sommaire des archives départementales du Nord, t. VI, p. 266. Lille 1888.)

1662-1665. — Comptes de la chapelle Notre-Dame à Sainte-Gudule.

Volgens de rekeninge van het jaer 1662 tot 1665, is aen dezen schilder (Jean Labarre) betaelt voor het schilderen der vensters in t'geheel 1390 guldens, en voor de teekeningen (= Théodore van Thulden) 400 guldens. Voorwaer eene klijne somme voor zulke uijtnemende meester-stukken... (1)

A. ROMBAUT, Het verheerlijkt of opgeheldert Brussel, I, p. 229, note a.

14. — Vitrail de l'empereur Léopold II (2).

1658, août 4. — Item is geobmitteert int uijtgeel mense augusto te brengen de somme

<sup>(1)</sup> Il est évident que l'auteur se trompe en affirmant que les sommes rapportées devaient couvrir les frais des quatre verrières La date du paiement, à placer vraisemblablement en 1663, montre qu'il s'agissait exclusivement de la verrière représentant les Archiducs Le livre des comptes, cité par Rombaut, a disparu.

<sup>(2)</sup> Inscription au bas du vitrail: Leopoldus, Dei gratia, imperator pius, felix, augustus, rex Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Croatiae, archidux Austriae, dux Burgundiae, Stiriae,

van 14 gulden ende 12 stuijvers, die op 4 ditto sijn betaelt an mr. Jan van den Wouwere, metser, voor de stellinge te maken tot het gelas te stellen van den Keijser... 14-12.

AGRB., comptes de la chapelle de Notre-Dame à Sainte Gudule, Archives ecclésiastiques, reg. 822, fol. 223<sup>vo</sup>.

1658, novembre. — Ontfangen van wegen de fabrijck van Sinte Goedelen de somme van 20 gulden voor de witte gelasen die gestaen hebben int gelas van den Keijser... 20-0.

1bidem, fol. 216vo.

15. — Vitrail de l'empereur Ferdinand III (1).

1656, avril 20. — Item noch ontfangen, 20 aprilis, 2880 gulden van wegens Sijne Keijserlijcke Majesteijt tot sijne gelaese venstere, op wissel overmaeckt tot Antwerpen = 2880-0.

AGRB., comptes de la chapelle de Notre-Dame à Sainte Gudule,
Archives ecclésiastiques, reg. 822, fol. 200vo.

1656, juin 13. — Item betaelt aen Theodoor van Thulden, op den 13 ditto, 350 gulden voor den patroon ende scheijts die hij heeft gemaeckt tot de gelaese venster gegeven bij den Keijser = 350-0.

lbidem, fol. 205vo.

1656, septembre 30. — Item betaelt, op 30 ditto, aen Jan de la Barre, gelaeseschrijver, 900 gulden voor de groote geschilderde venster van den Keyser = 900-0.

Ibidem, fol. 207vo.

1656, septembre. — Item betaelt in september aen den voorscreven meester Jan, de meester dienaer van tbroederschap, 15 guldens, de 12 tot voldoening van sijne gagien ende de 3 resterende voor vijf nachten gewaeckt te hebben ten tijde dat men de venster van den Keijser heeft innegestelt = 15-0.

Ibidem, fol. 207vo.

16. — Inscriptions placées sur les cartons des vitraux du chœur de Notre-Dame.

1º carton: vitrail de Ferdinand.

Colonne 2, vers le bas :

Aen Monsieur Theodor van Thulden, seer vermaert ende constich schilder woonende achter het Wit Vercken te S'Hertogenbosch (monogramme de van Thulden).

Cette adresse répétée tout au bas du rouleau.

Carinthiae, Carniolae, marchio Moraviae, Silesiae, princeps Sueviae, comes Habsburgi, Tiroli, etc. honori Augustae Coelorum Reginae, ut romani imperii, ita regnorum omnium suorum et provinciarum divae tutelaris, sed peculiari nuncupatione Pannoniae adversus barbarorum irruptiones patronae, istud pro avitae pietatis suae in sacra ejus Sponsalia monumentum, primo suscepti imperii sui auspiciis dedicavit, anno salutis 1658.

<sup>(1)</sup> Inscription au bas du vitrail: Ferdinandus III, Dei gratia Romanorum imperator, pius, frlix, augustus, rex Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae, Stiriae, Carinthiae, Carniolae, marchio Moraviae, dux Luxemburgiae ac superioris et inferioris Silesiae, Wittembergae et Teckae, princeps Sueviae, Comes Habsburgi, Tiroli, Ferretis, Kilburgi et Goritiae, lantgravius Alsatiae, marchio sacri romani imperii, Burgoviae superioris et inferioris Lusatiae dominus, marchiae Slavonicae, fortus Naonis et Salinarum, post gravissimos annorum triginta civilium exterorumque bellorum motus, paccata Germania, asserto imperio, avita religione propagata, perpetuum augustae domus suae in Deiparae cultum Pragae et Viennae nuper erectis, orbi notum etiam in Germaniae inferioris urbe principe istud sacrae ejus Presentationi monumentum testatum esse voluit, anno salutis 1656.

Colonne 2, vers le milieu:

A Monsieur Monsieur Johannis de la Baer, constich glaesschilder woonende in de Huidvetterstraet bij de Mer. Francq, met de rollekens pampier tot Antwerpen (monogramme de van Thulden) francq met twee brieven †

Colonne 3, dans le haut, au-dessus de la lune:

T. van Thulden fec. t Ao 1656 (signature autographe).

Vers le milieu: Patroon vant glas van den venster in Onse L. Vrouw choor.

Colonne 5:

Monsieur de Labaer, constich gelaesschilder bij de Heer in de Huijvetterstraet tot Antwerpen, francq met eenen brief geteekent T. v. T.

Dans le bas:

T. V. T. met eenen brief aen Monsieur Johannis de Labaer, gelaesschilder in de Huijvetterstraet bij de Heer tot Antwerpen francq.

2º carton: vitrail de l'empereur Léopold.

Colonne 2:

Sur le revers un croquis: la Vierge avec l'Enfant Jésus. La Vierge est représentée écrasant de son pied le serpent. Dessin charmant ayant deux pieds et demi de hauteur. Colonne 5, vers le bas, adresse de Labaer comme plus haut.

3º carton: vitrail des Archiducs.

Colonne 3, sur un drapeau on lit la devise:

Sumit de pondere vires, uno avulso non deficit alter (Virgile En. VI, 43).

En bas, sur une demi page de papier:

Seren. Princ. Alberto etc. 1663.

4º carton: vitrail de l'archiduc Léopold-Guillaume.

Colonne 1, en haut sur le revers un croquis : un chevalier ou héros d'armes en grandeur naturelle; vers le bas, un ange et un blason.

Colonne 3, dans le bas, croquis représentant une princesse avec un manteau et pélerine de martre.

Colonne 5, dans le haut, au revers, un héros d'armes faisant pendant à l'autre de la colonne 1. Tout en bas, la signature du vitrailleur: J. DE LABARRE I et F Aº 1654.

Cartons conservés au Musée d'Art d'Histoire à Bruxelles (1).

## II. Documents relatifs aux restaurations exécutées de 1564 à 1576.

17-29. — Travaux du verrier Nicolas van den Broeck, de 1564 à 1568.

17) 1564-1565. — Vitrail du roi de Hongrie, Louis II, dans le chœur du Saint-Sacrement.

Ierst, int Sacraments choor van Miraculen, gemaect boven in de forme van den coninck van Hongherijen, een schoor stuck licht blauw, daer voere betaelt 6 stuv. Item noch in de zelven choor, in de forme van vrouwe Marie, gemaect een groot gescreven ende gebacken stuck, houdende 11/2 voet, van den voet 8 stuv., valent 12 stuv.

AESG., comptes de la fabrique 1564-1566, reg. 87. fol. 80vo.

<sup>(1)</sup> A. ROMBAUT, Het verheerlijkt of opgehelderd, Brusset, I, p. 229, Bruxelles, 1777, en rapportant la découverte de ces cartons sur les greniers de la chapelle Notre-Dame en 1771, ajoute qu'y était joint un papier, avec l'inscription: Joannes de Labaer, Antverpiensis, pictor designatus a Theodoro van Thulden anno 1656 habitante Silvaeducis.

18) 1564-1565. — Vitrail du roi de France, François I, dans le chœur du Saint-Sacrement. Item noch int Sacraments choor van Miraculen, boven in de forme van den coninck van Vranckraijcke, gemaeckt een groot gescrift stuck, ende daer voere betaelt 4 stuv. Item noch in de zelve forme van den coninck van Vranckerijck gemaect een groot gescreven stuck, achter de sepultuere van den inghelschen heere (1), daer aff betaelt 8 stuv.

Ibidem. fol. 80v.

19) 1566-1567. — Vitrail de Charles Quint dans le transept nord.

Item in de groote forme van den Keijser, boven Sint Annen autaer, ghemaeckt 3 gescreven ende ghebacken stucken, ende daer aene verdient ende betaelt 18 stuv. Noch in de selve forme ghestopt een licht blauws stuck, ende daer aff betaelt 3 stuv.

AESG., comptes de la fabrique 1566-68, reg. 88, fol. 89.

20) 1566-1567. — Vitrail de Louis II, roi de Hongrie, dans le transept sud.

Item noch schoon ghemaect ende verloot een venster staende in de groote forme ter sijden van d'orghelen, in de forme van den coninck van Hongarijen, houdende 6 voeten, van den voet 1 stuv., valent 7 stuv. Item in de selve ghelasen venster ghemaeckt 5 groote gheschreven ende gebacken stucken, de 2 daeraff groot elck eenen voet, ende 2 groote metselrye stucken met een aensicht van d'manneken die de wapene houdt, ende daeraff tsamen betaelt 34 stuv.

Ibidem, fol. 88<sup>v</sup>.

21) 1566-1567. — Vitrail de Jean III, roi de Portugal, dans le chœur du Saint-Sacrement. Item, in de forme van den coninck van Portugale, verzien ende verkalckt diversche ghelasen die int perijkel waeren van uijt te vallen, ende daer aene verdient ende betaelt 10 stuv.

Ibidem, fol. 89vo-90.

22) 1566-1567. — Vitrail de François I, roi de France, dans le chœur du Saint-Sacrement. Item noch in den selven choor, in de forme van den coninck van Vranckerijcke, gestopt in de cappe van sinte Franciscus een graus stuck, valet 6 stuv.

Ibidem, fol. 90,

23) 1566-1567. — Vitrail indéterminé dans le chœur du Saint-Sacrement.

Item verloot ende schoon ghemaeckt een ghelas int heilich Sacraments choor, houdende 6 voeten, valent 6 stuv. Item in de selve ghelasen venstere ghemaeckt een stuck licht blaus van 1/2 voet groot, met eenen gescreven ende ghebacken metselrijestuck, van den stuck 6 stuv., valent 18 stuv. Item noch de selve forme van boven tot beneden gheheelicht soe verckalckt ende andersins versluijtnaghelt ende verbintloot, ende daer aene betaelt 10 stuv.

Ibidem, fol. 90.

 1566-1567. — Vitrail d'Erard de la Marcq ou du Jugement dernier dans le narthex de l'église.

Item van eenen pandt in de forme des Oordeels schoon te maecken ende te verlootene, houdende 6 voeten, den voet 1 stuv., valent 6 stuv. Item in de selve ghelasen venstere ghemaeckt een ingelshoot, die een blasoen blaest, ende daeraff 10 stuv. Item in de selve

<sup>(1)</sup> Il s'agit de Thomas Martieners, enterré en cet endroit le 3 août 1556. AESG., reg. de la Pixide, nº 1213, fol. 395 et dont le cénotaphe était placé sans doute, sous le vitrail en question.

venstere verloot ende schoongemaeckt 1 pant houdende 6 voeten, van den voet 1 stuv., valent 6 stuv. Item noch in de selve ghelasen venstere ghemaeckt 2 langhe lijsten ende geschreven stucken met een blaus coleur ende een ingelshoot, daer voere 16 stuv. Item noch ghestopt in de selve forme van d'Oordeel, boven int hoochste, een apostels aensicht, met een groot stuck drapperijen van den inghels, 16 stuv.

Ibidem, fol. 89ro\_vo.

25) 1567-1568. — Vitrail de Philibert de Savoie, dans le grand chœur.

Item verloot ende schoonghemaeckt een ghelasen venstere staende in den hooghen choor, boven den hooghen autaer, in de forme van den hertoghe van Savoijen, houdende 5 voeten, van den voet 1 stuv. — 5 stuv. Item int selve ghelas gemaect een coleurstuck staende in den schilt oft wapen van Savoijen, daer voere 6 stuv.

Ibidem, fol. 202vo.

26) 1567-1568. — Vitrail de Louis II, roi de Hongrie, dans le transept sud.

Item noch verloot ende schoonghemaeckt een ghelasen venstere staende in de forme boven d'orghelen, houdende 5 voeten, van den voet 1 stuv., valent 5 stuv. Item noch in de selve forme ghestopt 3 groote oude coleurstucken gheelen ghelase, daer aene verdient 6 stuv. Item in de selve forme ghestopt 6 ruijten, van der ruijten 1 stuv., valent 3 stuv.

Ibidem, fol. 202vo-203.

27) 1567-1568. — Vitrail du prince d'Espagne Philippe, dans le chœur du Saint Sacrement. Item noch int heilichs Sacraments van Miraculen choor, in de forme van den coninck van Spaegnen, uuijtghedaen ende wederom innegestelt een ghelasen venstere, de selve gherepareert ende verbintloot 4 stuv. Noch in de selve forme verckalckt 2 ghelasen vensters, daer aene verdient 1 stuv.

Ibidem, fol. 206.

28) 1567-1568. — Vitrail du roi de Bohême, Maximilien, dans le chœur du Saint Sacrement. Item in den choor van den heiligen Sacrament verloijt ende schoongemaect, in de forme van den coninck van Bohemen, een ghelas houdende 6 voeten, valent 6 stuv.

*Ibidem*, fol. 205<sup>vo</sup>.

29) 1567-1568. — Vitraux divers dans le chœur du Saint-Sacrement.

Item verloot ende schoonghemaect 2 ghelasen vensters int heilich Sacraments choor van Miraculen, houdende elck 10 voeten, valent 10 stuv. Item int Sacraments van Miraculen choor noch alle die aensichten schoonghemaect, tot 16 ghelasen, van elcken ghelase 1 stuv., valent 16 stuv.

Ibidem, fol. 206.

30-36. — Restaurations faites par le verrier Nicolas Mertens, de 1573 à 1576.

30) 1573-1574. — Vitrail du roi de Hongwie, Louis II, dans le chœur du Saint-Sacrement. Item de selve heeft noch gerepareert de forme van den coninck van Hongerijen, ende daer inne verloot 54 panden, houdende elcken pant 6 voeten, loopt 324 voeten, van den voet betaelt 10 stuv. als voere, valent 46 rinsg. 4 stuv. Noch in de selve venster gemaect 111 voeten nijeuwe gescreven ende gebacken gelas, voer den voet 10 stuv., valent 55 rinsg. 10 stuv. Noch in de selve venster gestopt 3 gescreven ende gebacken stucken ende 14 ruijten, der voer 25 stuv. Noch betaelt van tconterfeijsel ende patroon van Vrouwe Marie, met den pant 2 rinsg. 5 stuv.

AESG., comptes de la fabrique 1572-1574, reg. 92, fol. 210<sup>vo</sup>-211.

31) 1573-1574. — Vitrail du roi de France, François I, dans le chœur du Saint-Sacrement. Item heeft de zelve noch gerepareert de forme van den coninck van Vranckerijck, staende in den selven choore van den heiligen Sacramente, ende daer inne verloot 27 panden, houdende elcken pant 6 voeten, beloopende tsamen 222 voeten, van den voet betaelt 1 stuv., valent 11 rinsg. 2 stuv. Noch in de selve forme gemaect 88 voeten nuwe gescreve ed gebacken gelas, ende hem daer aff betaelt van den voet 10 stuv., valent 44 rinsg. Noch in de selve forme gestopt 6 gescreven ende gebacken stucken ende 28

Ibidem, fol. 210ro.vo.

32) 1573-1574. — Vitrail de l'empereur Ferdinand, dans le chœur du Saint-Sacrement.

Item Niclasen Mertens, der kercken gelaesmaeckere, van te reparerene de forme van Ferdinandus, int heilich Sacraments choor, doer inne dat zijn verloot 64 panden, houdende elcken pant 5 1/2 voeten, loopende tsamen 346 1/2 voeten, ende van den voet betaelt 1 stuv., valent 17 rinsg. 6 1/2 stuv. Item in de selve forme zijn gemaect 134 voeten nuwe gebacken ende gescreven gelas, van den voet betaelt 10 stuv., valent 66 rinsg. 10 stuv. Noch in de selve forme gestopt boven int cruijswerck een gescreven ende gebacken croone, groot zijnde 1 1/2 voet, met noch zevenen gescreven ende gebacken stucken, ende der aff betaelt 2 rinsg. 17 stuv. Noch in de zelve forme gestopt 26 ruijten, voer elcke ruijte betaelt 1/2 stuv., valent 13 stuv.

*l bidem*, fol. 209<sup>v</sup>•210.

33-35. — Réparation des vitraux brisés à la suite de l'explosion d'une poudrière, le 24 mai 1574.

33) 1574-1575. — Sommes perçues pour la restauration.

ruijten, daer voer betaelt 2 rinsg. 10 stuv.

Item uijt handen heer Jacobs Oliviers, presbyteri, tot reparatie van de gelasen, 40 rinsg. Item van heeren ende meester Peeter Margodt 20 stuv. Item van heeren Marcken van de Wouwer, presbyteri, 38 1/2 stuv. Item van der weduwen Joos Houwaerts 32 stuv. Item van andere diversche personen 4 rinsg.

AESG., comptes de la fabrique 1572-1574, reg. 92, fol. 151.

Item ontfaen uijt handen mijns heeren des plebaens, tot reparatie van den gelasen 32 stuv. Item ontfaen uijt handen Marie Coci, tot reparatie van den selven gelasen 26 stuv. Item uyt handen der zelver Marien Coci, van weghen onss heeren des Keysers, tot reparatie van den gelase Maximilianus int heilich Sacraments choor 70 rinsg. 6 stuv.

AESG., comptes de la fabrique 1574-1575, reg. 93, fol. 40ro\_vo.

Item jouffrouwen Marien Coci gegheven 6 vergulde teekenen van den heilighen Sacramente om te zeyndene aen haren bruedere, secretairs van den Keijserlijke Majesteijt, voer een gratuiteijt van dat zij gessolliciteert heeft gehadt ende geprocureert de 70 rinsg. ende 6 stuv. totter gelasen venstere Maximilianus, in heilich Sacraments choor, 21 stuv. *Ibidem*, fol. 90.

34) 1573-1574. — Restauration des fenêtres brisées.

Item betaelt aen Vrancken van Velthem, steenhouwer, van diversche posten gelevert totten gelasen vensteren van den kercken die geborsten waeren van den poedermolen, volgens zijne billette alhier geexhibeert, 95 rinsg.

AESG., comptes de la fabrique 1572-1574, reg. 92, fol. 213.

Item aen 650 voeten berts totter stellingen van den gelasen, thondert 28 stuv., valent 9 rinsg. 2 stuv.

Ibidem, fol. 203vo.

Item Andriese van Nijversele, stroodeckere, van eender gelasen venster te stoppene met stroije in de choore van den heiligen Sacrament, voor 16 dagen, sdaeghs 7 stuv., valent 5 rinsg. 12 stuv.

Ibidem, fol. 206ro-vo.

Item Andriesen van Nyversele voerscreve, van de gelasen desen winter met stroo te behangene ende te stoppene, tsamen metten stoffe 9 stuv.

Ibidem, fol. 207.

35) 1574-1575. — Restauration des verrières.

Item Niclasen Mertens, der kerkenghelaesmaeckere, volghende zijne billette alhier geexhibeert, 120 rinsg. 1 blanc. Item Karijn Konraerdts, van te reparerene de venster van den coninck Philips int Heilich Sacraments choor 25 rinsg. 17 stuv. Item Heincken van Linthe, ghelaesmaeckere, van te reparerene de venster Maximiliaens int Heilich Sacraments choor 58 rinsg. 11 stuv. Item Adamen Gheeraerdts, volghende sijne billette alhier geexhibeert, 7 rinsg. 9 1/2 stuv. 9 minten.

AESG., comptes de la fabrique 1574-1575, reg. 93, fol. 92<sup>ro</sup>-vo.

36) 1575-1576. — Vitrail de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, dans le grand chœur, restauré par Nicolas Mertens.

Item verloit diversche formen in den hooghen choor (1), in de forme boven den hoogen autaer, 2 wapen panden; dese panden houden 52 voeten, voer elcken voet 1 stuv., valent 2 rinsg. 12 stuv. Item in dese verloite panden ghedaen 14 ruijten, voer elcke ruijte 1/2 stuv., valent 7 stuv., ende 3 voeten oude gebacken stucken, voer den voet 4 stuv., valent 12 stuv. Item in de 2 panden boven den hooghen autaer ghedaen 3 groote witte stucken, voer elck stuck 2 blanken, valent 41/2 stuv. ende 4 cleijne stucken, voer elck stuck 1/2 stuv., valent 2 stuv. — valent tsamen 3 rinsg. 17 1/2 stuv.

AESG., comptes de la fabrique 1575-1576, reg. 94, fol. 99.

- III. Documents relatifs aux restaurations exécutées par Nicolas Mertens, en 1585, aux vitraux endommagés au cours des troubles religeiux.
- 37) Vitrail de l'empereur Charles-Quint, dans le transept nord.

Item de zelve heeft noch gherepareert de forme van den keijser Carolus, staende boven Sint Annen outaer, bij de voentchoor, ende daer inne verloot 13 panden, houdende elcken pant 7 1/3 voeten, beloopepnde tsaemen 95 voeten ende 1/4, ende van den voet betaelt 2 stuijv., valent 9 rinsg. 10 1/2 stuijv. Item in de zelve forme zijn ghemaeckt 28 voeten nuwe ghebacken ende ghescreven stucken, ende van den voet betaelt 20 stuijv., valent 28 rinsg. Item noch in de zelve forme ghestopt 28 1/2 voeten nuwe ghebacken ende ghescreven stucken, van den voet als voere 20 stuijv., valent 28 rinsg. 10 stuijv. Item noch in de zelve forme verloot 3 erketten houdende 24 voeten, voer den voet 2 stuijv., valent

<sup>(1)</sup> Le poste des comptes comporte également des restaurations de deux autres verrières du grand chœur, celle des Bouchers et celle des Sept lignages, aujourd'hui disparues. Le nombre des vitres signalées ici et le total de la somme dépensée est donc excessif, en ce qui regarde le seul vitrail de Maximilien.

2 rinsg. 8 stuijv. Item in de voerscreve erketten gemaeckt, ende in dat cruijswerck noch ghestopt 7 voeten nuwe ghebacken stucken ende van den voet betaelt 20 stuijv., valent 7 rinsguld. Item noch in de zelve forme int cruijswerck ghestopt 24 ruijten ende noch 14 stuckens, daer voere 2 rinsg. 12 stuijv. — valent tsamen 78 rinsg. 1/2 stuijv.

AESG., comptes de la fabrique 1579-1587, reg. 97, fol. 201<sup>vo</sup>.

#### 38) Vitrail du roi de Hongrie, Louis II, dans le transept sud.

Item de zelve heeft noch gherepareert de forme van den coninck van Hongherijen, staende aen de orghelen, ende daer inne verloijt 54 panden, houdende elcken pant 7 voeten, beloopende tsaemen 378 voeten, ende van den voet betaelt 2 stuijv., valent 37 rinsg. ende 16 stuijv. Item in de zelve forme zijn ghemaeckt 133 voeten nuwe ghebacken ende ghescreven stucken, ende van den voet betaelt 20 stuijv., valent 133 rinsguld. Item noch in dese forme ghestopt 9 groote stucken ende 47 middelbaer stucken, ende die andere panden van onder tot boven versien, daer voere 10 rinsg. ende 10 stuijv. Item noch ghestopt int cruijswerck van de zelve forme 21 stucken, ende dat cruijswerck versien, daer voere 3 rinsg. 4 stuijv. — valent tsamen 184 rinsg. 10 stuijv.

Ibidem, fol. 201vo-202.

#### 39) Vitrail du roi de Portugal, Jean III, dans le chœur du Saint-Sacrement.

Item de zelve heeft noch gherepareert de forme van den coninck van Portugael, staende in den voerscreven choor, ende daer inne verloijt 19 panden, houdende elcken pant 6 voeten, beloopende tsamen 114 voeten, ende van den voet betaelt 2 stuijv., valent 11 rinsg. 8 stuijv. Item in de zelve forme sijn ghemaeckt 39 voeten nuwe ghebacken ende ghescreven stucken, ende van den voet betaelt 18 stuijv., videlicet 35 rinsg. 2 stuijv. Item noch in de zelve forme ghestopt 24 stuckens ende 5 groote stucken, daer voere 3 rinsg. 1 stuijv. — valent tsamen 50 rinsg. 1 stuijv.

Ibidem, fol. 201.

#### 40) Vitrail du roi de Hongrie, Louis II, dans le chœur du Saint-Sacrement.

Item de zelve heeft noch gherepareert de forme van den coninck van Hongherijen, staende in den voerscreven choor, ende daer inne verloijt 38 panden, houdende elcken pant 6 voeten, beloopende tsaemen 228 voeten, ende van den voet betaelt 2 stuijv., valent 22 rinsg. 17 stuijv. Item in de zelve forme zijn ghemaeckt 74 1/2 voeten nuwe ghebacken ende ghescreven stucken, ende van den voet betaelt 18 stuijv., valent 67 rinsg. 1 stuijv. Item noch in de zelve forme ghestopt 3 voeten ende 16 stucken nuwe ghebacken ende ghescreven stucken, daer voere 5 rinsguld. 9 1/2 stuijv. — valent tsaemen 95 rinsguld. 6 1/2 stuijv.

Ibidem, fol. 200vo-201.

#### 41) Vitrail du roi de France, François I, dans le chœur du Saint-Sacrement.

Item de zelve heeft noch gherepareert de forme van den coninck van Vranckerijck, staende in de voerscreve choor, ende daer inne verloijt 33 panden, houdende elcken pant 6 voeten, beloopende tsaemen 198 voeten, ende van den voet betaelt 2 stuijv., valent 19 rinsg. 16 stuijv. Item in de zelve forme sijn ghemaeckt 55 1/2 voeten nuwe ghebacken ende ghescreven stucken, ende van den voet betaelt 22 stuijvers, valent 61 rinsg. 1 stuijv. Item noch in de zelve forme ghestopt, boven int cruijswerck, een croone ende 4 stucken, daer voere 25 stuijv. — valent tsaemen 82 rinsguld. 2 stuijv.

Ibidem, fol. 200<sup>vo</sup>.

#### 42) Vitrail du roi de Rome, Ferdinand, dans le chœur du Saint-Sacrement.

Item de zelve heeft noch gherepareert de forme van Ferdinandus in den voirscreve choor, daer inne dat zijn verloijt 43 panden, houdende elcken pant 5 1/2 voeten, loopende tsaemen 236 1/2 voeten, ende van den voet betaelt 2 stuyv., valent 23 rinsguld. 13 stuijv. Item in de zelve forme sijn ghemaeckt 126 1/2 voeten nijeuwe ghebacken ende ghescreven stucken, van den voet 23 stuijv., overmits die prianten bijnae alle in stucken waeren, valent 151 rinsguld. 16 stuijv. Item in de zelve forme ghestopt 3 1/2 voeten nijeuwe ghebacken ende ghescreven stucken, den voet als voere, videlicet 4 rinsg. 4 stuijv. Item noch in de voerscreve forme ghestopt, boven int cruijswerck, een croone ende 12 stuckens, daer voere 3 rinsguld. 8 stuijv. — valent tsaemen 183 rinsguld. 1 stuijv.

Ibidem, fol. 2000ro-vo.

## 43) Vitrail de l'empereur Charles-Quint, dans la chapelle du Saint-Sacrement.

Item Niclasen Mertens, der kercken ghelaesmaeckere, van te reparerene de forme van den Keijser Carolus in t' Heilich Sacraments choor van Miraculen, achter den outaer, daer inne dat zijn verloijt 52 panden, houdende elcken pant 51/2 voeten, ende van den voet betaelt 2 stuijv., houdende 286 voeten, valent 28 rinsg. 12 stuv. In de zelve forme sijn gemaeckt 1023/4 voeten nijeuwe ghebacken ende gheschreven ghelas, van den voet betaelt 20 stuijv., valent 102 rinsguld. 15 stuijv. Item noch in de zelve form ghemaeckt, boven int cruijswerck, de wapen van Oijstenrijck, ende noch in de forme ghestopt 6 voeten nijeuwe ghebacken ende ghescreven ghelas, valent 11 rinsguld. — valent tsaemen 142 rinsguld. 7 stuijv.

#### Ibidem, fol. 200,

#### 44) Vitrail du roi de Bohême, Maximilien, dans la chapelle du Saint-Sacrement.

Item de zelve heeft noch gherepareert de forme van Macximiliaen, staende in den voerscreve choor, boven bij de forme van onsen coninck Philippus, ende daer inne verloot 2 panden, elcken pant 7 voeten, valent 14 voeten, ende van den voet betaelt 2 stuijv., valent 28 stuijv. Item in de zelve forme sijn ghemaect 8 voeten nuwe ghebacken ende ghescreven stucken, ende van den voet betaelt 18 stuijvers, valent 7 rinsg. ende 4 stuijv. Item noch in de zelve forme ghestopt 6 nijeuwe ghebacken ende ghescreven stucken, daer voere 24 stuijv., valent tsamen 9 rinsg. 16 stuijv.

Ibidem, fol. 201ro\_vo.

## 45) Vitrail d'Erard de la Marcq, du Jugement dernier, dans la narthex de l'église.

Item noch verloit in de forme oft venstere van d'Oordeel, 6 panden, houdende 34 voeten, voer den voet 2 blancken, valent 2 rinsg. 9 1/2 stuijv.

Ibidem, fol. 204.

## 46) 1586. — Sommes payées pour la restauration.

Item ontfaen van sieur Christoffele Godijn, ontfanghere generael van der Finantie, van weghen onsen genaedighen coninck van Spaingne, gheconsenteert bij den hertoch van Parmen, goeverneur van dese Nederlanden, tot behoeff ende reparatie van den ghelaesen vensteren staende in den Heylich Sacraments choor van Miraculen, ende den vensteren aen sint Anne ende aen d'orghelen die alle te samen seer in stucken ende ghedestrueert waeren bij den rebellen, soe dat mijn heere meester Merten Cools, cantor ende kerckmeestere deser kercken heeft vercreghen met groote diligentie ende diversche vrienden daer toe ghemaeckt de somme van 500 rinsg.

Ibidem, fol. 107 ro\_vo.

Item, XXI octobris als den ontfanger generael S<sup>r</sup> Christoffle Godijn die 500 rinsg, tot reparatie van den ghelaesen vensteren te volle betaelt hadde, zijnen clerck gegeven voer sijn moeijte die de voerscreve 500 rinsg, ghestelt heeft 3 rinsg.

Ibidem, fol. 218<sup>vo</sup>.

47) 1594, juin 22. — Lettres du roi d'Espagne Philippe II à propos de la reproduction des portraits de ses prédécesseurs, représentés dans des vitraux dans les églises des Pays-Bas.

de Tordesillas le 22e de juing 1594.

Le Roy.

Très chiers et feaulx.

Comme nous avons ordonné a nostre premier roy d'armes dict Thoison d'or de faire tirer quelques pourtraicts des figures et representations de feuz de très haulte memoire l'empereur monseigneur et pere et de nos predecesseurs que Dieu absolve, ensemble des aultres roys et reynes que l'on treuve aux verrières de la chapelle du saint Sacrement de Miracle en l'église de Sainte Goele en nostre ville de Bruxelles ou ailleurs et qu'audict effect il conviendra faire des frais pour le payement de tels pourtraict ou peinctures, la présente sera pour vous ordonner que sans dilation vous pourvoyez et faictes furnir au susdict payement, afin que par default d'icelluy n'y adviegne aucun retardement. Très chiers...

Titre: A ceulx des Finances, afin de pourveoir au payement des pourtraicts des figures et representations de feuz les predecesseurs du Roy que l'on trouve es verrieres de la chapelle du Saint-Sacrement de Miracle en Bruxelles.

AGRB., Papiers de l'Etat et de l'Audience, reg. 195, fol. 189<sup>vo</sup>.

de Tordesillas le 22e de juing 1594.

Le Roy.

Chier et feal.

Comme nous avons ordonné vous estre envoyé d'ici par nostre herault d'armes intitulé Haynnau si avant que ja ne l'ayez receu un escript ou memoire touchant les pourtraicts que desirons estre faictz hors des figures et representations que se trouveront es verrieres de la chapelle du Saint Sacrement de Miracle en l'eglise de saincte Goele, en nostre ville de Bruxelles ou ailleurs, tant de feu et très haulte mémoire l'empereur monseigneur et père que de nos aultres predecesseurs que Dieu absolve, ensemble des figures des aultres roys et reynes peinctes aux dictes verrieres, la présente sera pour vous ordonner que vous vous employez à toute diligence et prenez garde que le tout soit mis bien exactement selon la forme et manière que le susdict herault d'armes vous aura escript ou escripra. Et afin que par faulte de payement des frais qu'il y conviendra faire n'advienne aulcune dilation, nous avons ordonné a ceulx des Finances d'y pourveoir et vous envoyons les lettres que a cest effet leur escripvons. Chiers etc.

Titre: Au Thoison d'or sur la même matière.

Ibidem, fol. 189vo-190.

- IV. Documents relatifs aux restaurations des vitraux exécutées durant le XVII<sup>e</sup> siècle.
- 48) 1607. Payement au maître verrier Nicolas Mertens de 222 livres, 8 sols, par la recette générale sur ordre du Conseil des Finances:

pour deux vidimus ou patrons qu'il avoit faicts des deux verrières restans encoires à mectre en la chapelle du Saint Sacrement de Miracle aux effigies de leurs Altèzes, et faict copier les inscriptions de toutes les verrières mises en la dite chapelle; item pour avoir faict copier les sept verrières de la dicte chapelle, ensemble les deux grandes verrières à l'entrée de l'église de Sainte Gudule, mises vis-a-vis l'une de l'aultre, portantes l'effigie de l'empereur Charles-Quint et du roy de Hongrie et de Bohesme, pour estre icelles copies guardées par ceulx du chapitre de la dite églize et s'en servir et y avoir recours advenant (que Dieu ne veuille) que icelles verrières par tempeste du vent ou quelque aultre meschef fussent une aultre fois rompues ou emportées, d'aultant que les premiers patrons des dites verrières avoient durant les derniers troubles esté perduz.

Chambre des comptes de Lille, Recette générale, B, reg. 2824, fol. 437. (Inventaire sommaire des Archives départementales du Nord, t. VI, p. 36-37.)

49) 1609. — Ordre de payer 138 livres à Nicolas Mertens, maître verrier, et à son aide Pierre Stevens pour avoir restauré plusieurs verrières représentant l'empereur Charles-Quint et son épouse Isabelle, entre autres celles placées à Sainte-Gudule dans le transept nord et derrière l'autel du Saint-Sacrement:

et enlevé en chacune d'icelles verrières les effigies de l'empereur Charles Quint et de l'impératrice et au lieu d'icelles y miz de nouvelles effigies fort bien faictes et tirées hors certains patron faict du vivant du diet empereur Charles et de la dicte imperatrice recouvert en la ville d'Anvers.

Ibidem, reg. 2836, fol. 348. (Inventaire cité, t. VI, p. 46-47.)

50) 1613, janvier 2. — Résolution de la fabrique de l'église Sainte-Gudule à propos de la restauration du vitrail représentant le roi de Portugal, Jean III, dans le chœur du Saint-Sacrement, de celui représentant le roi de Hongrie, Louis II, dans le transept sud et d'autres vitraux dans l'église.

Op ten 2 januarii XVIº ende derthiene is bij eerweerde heeren fabrijckmeesters geresolveert dat den rentmeester sal doen maecken de gelaesen venster staende in de choor van den Eerweerde Heijlighen Sacrament van Miraculen, wesende de venster van de conincklijcke Majesteijt van Portugael, ende dat met ijsere gelaesbalcken daertoe noodich ende dat hoffelijck bij meesters hun des verstaende.

ltem het groot venstergelas van den coninck van Hongarijen aen de orgelen oock hoffelijck te doen versien ende vermaecken, naer den eijsch der selver, soo van ijsere balcken als andersints.

Ende generalijck alle de gelaesen vensters in de voorschreven kercke wesende te versien daer het noodich is, welcke oncosten den voorschreven rentmeester onder behoorlijcke specificatie ende quictancie sal valideren in sijne rekeninghe.

AESG., Résolutions de la fabrique 1611-1625, reg. 52, fol. 28.

51) 1611, septembre 26. — Résolution de la fabrique à propos d'une mercède à octroyer

a Saxon Fina, premier clerc de l'audiencier Praets, pour son intervention dans l'octroi d'un don par les Archiducs en Javeur de la restauration des vitraux (1).

Item alsoo haere Hoocheden hebben de kercke gegundt ende geaccordeert de somme van 750 rinsg, om der mede te vervallen voor een deel de groote reparatien die gedaen worden aen den dake als gelasen vensters aen den choor van den Eerweerden Heilig Sacrament van Miracule, om aen welcke betaelinge te geraecken hebbe dordonnantie gecregen op sieur Saxon Fina, ierste clerck van Mijnheer Praets, ende gemerckt de voorscreven Saxon Fina de penningen heeft geavanceert, soo sal den rentmeester de selve Fina beschincken met een paer sijde neerbasen totter somme van 16 rinsg, eens, ende sal den rentmeester de selve somme worden gepasseert in sijne rekeninghe alleen bij affirmatie als wesende een gifte.

Ibidem, fol. 44vo.

52) 1635, janvier 2. — Résolution de la fabrique sur la nécessité de prendre des mesures en vue de la restauration des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement.

Item aengaende de reparatie van de geschilderde gelaesen in de choor van het Heilig Sacrament van Miraculen, die des groot noot zijn hebbende, vinden mijne voerscreve heeren goet te verwilligen den heere rekenmeester de Backere, ten eijnde hij hem wille vinden in de ierste toecomende vergaderinge van de heeren, om met zijne advijse daer inne te versien naer behoiren.

AESG., Résolutions de la fabrique 1625-1637, reg. 53, fol. 53vo.

53) 1636, septembre 16. — Résolutions de la fabrique concernant la technique des restaurations à entreprendre, les recherches à faire pour retrouver les cartons des vitraux et la requête rédigée pour obtenir un subside du gouvernement.

In den iersten dat zijnde, bij visitatie generaele gedaen van de gesteltenisse der voerscreve kerck, bevonden datter menichte stucken in de gelaese vensters waeren innegeset ende vast gemaeckt met kalck in plaetse van loot, is geresolveert dat de rentmeester soude voortane toesicht nemen dat sulcx niet en geschiede ten waere bij voorgaende visitatie van hem rentmeester, ende bij weten van de heeren, ordonnerende aen den voorscreven rentmeester te vernemen ende te ondersoeken in wat tijde tgene des voirscreve is soude zijn geschiet, etc.

Item wordt aen den rentmeester bevolen bij dese debvoir te doen aen die van de Rekencamere om te becomen de patroonen van de gelaesen vensters van den choor van theilig Sacrament van Miraculen, alwaer men verstaet de selve te berusten.

Item sijnde alhier gesien de requeste bij den rentmeester gemaeckt ten eijnde van eenre subsidie tot reparatie van de selve vensters, ende die goet gevonden, is bij mijne heeren geresolveert tsaemenderhant dinnehout van dijen te gaen recommanderen te bequaemen tijde, bij de heeren daer toe te prefigeren.

Ibidem, fol. 60vo et 64.

54) 1636, novembre 2. — La fabrique enjoint à son receveur de prêter aide au greffier

<sup>(1)</sup> Le don, dont il fait mention ici, fut octroyé à la fabrique par les Archiducs le 22 juin 1614. Il comportait la somme de 750 livres, destinées à la restauration des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement et particulièrement pour des remaniements à opérer dans le vitrail placé derrière l'autel et représentant Charles-Quint. Un nouvel autel plus monumental, qui venait d'être placé, cachait en partie la figure de l'Empereur. Texte publié par A. Pinchart, Archives des arts, sciences et lettres, t. III, p. 273-274. Gand, 1881.

Croonendael pour retrouver les pièces par lesquelles le roi s'est engagé à prendre à sa charge l'entretien des vitraux du chœur du Saint-Sacrement.

Alsoo de heere greffier Croonendael heeft toegesecht debvoir te doen om te vinden zekere acte oft patente bij de welcke Zijne Majesteijt soude tzijne laste hebben genomen de reparatie van de gelaese vensters in den choor van theilich Sacrament van Miraculen, soo wordt midts desen aen den rentmeester geordonneert ende te laste gelecht de continuatie van tvoirscreve debvoir neffens den voirscreven heere greffier te vervolgen ter tijt toe men hier aff sal weten deene of dandere.

Ibidem. fol. 66ro\_vo.

55) 1637, juillet 3. — La fabrique décide de faire dresser une requête, à transmettre au Conseil des Finances, pour obtenir un secours en faveur de la restauration des vitraux placés dans le chœur du Saint-Sacrement et dans le transept nord.

Item de rentmeester sal dresseren requeste aen de heeren van de Financien om te hebben eenre secours oft ghifte tot het redressement ende reparatie van den gelaesen vensters in de voorscreve choor, ende oijck van het groot gelas ofte venstere staende boven den roetaeble van sint Anne aultaer.

Ibidem, fol. 72.

56) 1638, février 12. — La fabrique donne ordre de commencer sans retard les restaurations à faire aux vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement et de présenter au Conseil des Finances une requête en vue d'obtenir un subside.

Item aengaende de nootelijcke reparatien dijer moeten geschieden aen de gelaesen vensters van het Heilig Sacraments choor, is geordonneert dat den werckman de selve metten iersten sal beginnen, ende dat ondertusschen in de Finantien sal worden gepresenteert ende vervolght de requeste ten eijnde van eenen secours.

AESG., Résolutions de la fabrique 1638-1651, reg. 54, fol. 4.

57) 1638, mai 20. — Ordre à Jean van Bronckhorst (1), vitrailleur de l'église, de poursuivre les restaurations des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement en partant de l'autel; il fera tendre des baches derrière les fenêtres, pour que l'on puisse continuer le service divin.

Is oyck geordonneert dat Jan van Bronckhorst, gelaesmaecker ende schrijver deser kercke, vervolge de reparatie van de gelaese vensters in die choor van het Heilig Sacrament van Miraculen, behoudelijc dat hij beginne van aen den aultaer, ende tselve doende, spanne seijlen om dat daardoor niet en worde belet het doen van de gewoonelijcke ende geobligeerde dienst.

Ibidem, fol. 8.

58) 1639, mai 23. — Le roi d'Espagne, Philippe II, fait savoir au chef trésorier général et commis des finances qu'ayants reçu une supplique de la part des membres de la fabrique de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles

contenant que voyans les verrieres du chœur du Saint Sacrement de Miracle s'en aller

<sup>(1)</sup> Jean van Bronckhorst doit être décédé vers le mois de juillet 165€ car, à la date du 22 de ce mois, le chapitre ratifie la proposition des membres de la fabrique de donner sa succession à sa veuve, chargée d'enfants et qui avait à sa disposition un ouvrier très habile. AESG., Actes capitulaires de 1642 à 1653, reg. 32, fol. 150<sup>vo</sup>. La veuve en question s'appelait Louise Geubels. Des mentions transcrites dans un livre de comptes des prévôts de la confrérie de Notre-Dame prouvent qu'elle travaillait encore pour l'église Sainte-Gudule au mois de mars 1656. AGRB, arch. ecclés. reg. 822, fol. 203.

en ruine, ils ont résolu de les faire reparer et combien qu'ayans commencé, il y aist eu subject pour surseoir ceste entreprise à cause du malheur puisnaguères arrivé à la cloche du très sainct Sacrement, de peur que deux ouvrages si importans ne se pourroient faire à la fois pour le peu de revenu du dit chœur, si est-il toutefois qu'il sont demeurez en leur resolution soubz espoir que lorsque les dictes verrieres ont esté mises l'intention a esté de les entretenir, et ce qui leur fait avoir cette opinion est qu'ilz ont apprins que les patrons ou modelles des dictes verrieres ont par nostre ordre esté mis et gardez en nostre Chambre des comptes en cette nostre dicte ville, en suyte de quoy feuz nos tres chiers et tres amez bon oncle et tante le serenissime archiduc Albert et madame Isabel Clara Eugenia, infante d'Espaigne, que Dieu absolve, ont fait contribuer à la reparation des dictes verrieres la somme de 750 florins une fois, ainsi qu'appert par l'extraict du registre aux resolutions de la dicte fabrique sur ce exhibé. Et comme les reparations d'a present monteront à la somme de 1500 florins pour le moins, et que d'ailleurs il importe aussi que la dicte église soit pourveue d'un beau sonnage de cloches, pour en temps de quelque grande victoire, naissance de grands princes et de leur trespas respectivement convier la commune a liesse et joye et prieres et oraisons, les suppliants nous ont tres humblement supplié qu'il nous pleust les assister de quelque somme d'argent proportionnée aux despens ja frayez ou encore a frayer, tant a la reparation des dictes verrieres qu'a la refusion et augmentation de la dicte cloche, et sur ce leur faire depescher nos lettres patentes en tel cas pertinentes...

il a décidé de leur accorder un subside de 750 livres du prix de 40 gros, monnaie de Flandre, sur la recette générale des finances.

Au dos se trouve l'accusé de réception de la fabrique, daté du 15 juillet 1639.

AGRB., acquits de Lille, carton 1250.

59) 1641, novembre 17. — La fabrique donne ordre à son receveur de rédiger une requête pour prier la comtesse de Berlaymont, grand'mère et tutrice des enfants du duc d'Arschot, de contribuer à la restauration de la verrière représentant le Jugement dernier, dans le fond de l'église. Celle-ci avait été donnée jadis par le cardinal de la Marcq, parent de la famille d'Arschot.

Item ordonneeren mijne voorscreve heeren dat de rentmeester sal concipieren courtoisie brieven aen de vrouwe gravinne van Barlaijmont, haer daer bij inducerende totte reparatie van de groote gelaese venster van wijlen den cardinael a Marqua, die van maegschap was geweest van hertoge van Aerschot, staende oversulcx op de selve venstere de wapeenen van deu ouden hertoge van Aerschot.

AGRB., Résolutions de la fabrique de 1638 à 1651, reg. 54, fol. 20.

60) 1641, décembre 17. — Lettre adressée par la fabrique à la comtesse de Berlaymonte Madame,

Il y a longtemps que les maistres et surintendans de la fabrique de l'eglise de Sainte Gudile, en cette ville de Bruxelles, ont desseigné et resolu de faire mectre en estat la fenestre grande représentant le Jugement universel, qui est a l'entrée principalle de la dicte eglise, soulz le quadran, pour estre une pièce très remarquable. Laquelle leur résolution ils eussent mis en œuvre n'eust esté qu'ils trouvent qu'il a esté donné par le très Illustre prince et cardinal, et les princes d'Arenberch l'ont autres fois faict restaurer, comme se trouve par les armoiries y mises. C'est pourquoiy ils ont donné ordre au soubsigné recepveur de la fabrique de le représenter a V.E. comme mère grande et tutrice des enfants du feu très Illustre duc d'Arschot et prince d'Arenberch et la supplier qu'elle soit servie de faire restaurer la dicte verrière, ou bien d'y contribuer telle somme qu'elle

estimera digne a sa grandeur, asseurant V.E. qu'ils ne mancqueront a publier la dicte munificence afin qu'elle puisse servir d'exemple à la postérité et suppliant pour une briefve resolution. En attendant laquelle etc.

De Bruxelles, le 17 de décembre 1641.

Ibidem. fol. 27v.

61) 1643, février 18. — Ordre de commencer les travaux de restauration du vitrail du Jugement dernier.

Van gelijckeen sal de voorscreve rentmeester van stonden aen de doen behoirlijck repareren de groote gelaese venstere van het Oordeel.

Ibidem, fol. 41vo.

# V. Documents relatifs aux restaurations apportées aux vitraux durant le XVIII<sup>e</sup> siècle.

62) 1702, janvier 30. — Résolution de la fabrique ordonnant des réparations: aen vercheyde gelasen van de kercke, naemelijck aen het ghene representerende het Ordeel, boven het groot portael.

AESG., Résolutions de la fabrique 1700-1770, reg. 57, fol. 2vo.

63) 1702, septembre 20. — Résolution des fabriciens:

de groote venster van den keyser Carolus quintus comende op het portael ter oost sijde, de welcke in den brant kersmisse lestleden is doorschoten geweest, te doen herschilderen ende repareren.

Ibidem, fol. 32vo.

64) 1702, octobre 8. – Résolution des mêmes sur le même sujet:

Item alsoo den rentmeester hadde te kennen gegeven als dat den gelaesen schilder Peeter François de Sempij was vraegende 20 pattacons om de venster te repareren de qua supra..., hebben de heeren den voorscreven rentmeester geauthoriseert om metten selven schilder daer over ten besten prijse te convenieren.

Ibidem, fol. 34vo.

65) 1718. — Requête des membres de la fabrique au roi et au Conseil d'Etat afin d'obtenir un subside pour la restauration des vitraux du Saint-Sacrement.

A l'Empereur et Roi.

Remontrent très humblement les maistres de la fabrique de Sainte Gudule que les vitres de la chapelle du Tres Saint-Sacrement de Miracle en leur église ont été données par les empereurs Charles Quint, Ferdinand et leurs trois sœurs, illustres devanciers de sa Majesté impériale et catholiques, par les injures du temps sont tellement délabrées qu'elles menacent d'une totale ruine, et comme la dite n'est pas en état d'y pourvoir et qu'il seroit déplorable que de si anciens monuments de la piété héréditaire de la maison d'Autriche envers le plus auguste de nos Sacrements viendroient à dépérir, les remontrants s'adressent à Sa Majesté.

La suppliant très humblement de vouloir ordonner la réparation des dittes vitres ou de leur accorder une somme convenable à ce sujet, ce faisant etc.

Au bas: A Monsieur de Rubbens.

Apostille: Fassent les suppliants conster que cette réparation est a charge de Sa Majesté, Fait à Bruxelles le 31 aoust 1718. Sur le dos: A l'Empereur et Roy en son Conseil d'Etat les maistres de la fabrique de Sainte Gudule.

AESG., liasse 1562.

66) 1718. — Les membres de la fabrique de Sainte-Gudule envoient au commis des Finances un projet du peintre Sempy pour la restauration des vitraux du Saint-Sacrement.

A Messeigneurs les commis des domaines et finances de Sa Majesté.

Les maistres de la fabrique de Sainte Gudule joignent en cette le mémoire du peintre en vitres Sempy touchant la réparation des vitres de leur église, suivant les ordres qui leur ont esté donné, requérants vos Seigneuries Illustrissimes d'y faire une favorable attention. Ce faisant etc.

Sur le bas: Soit vouet la minute des ordres reclamées.

Sur le dos: A Messeigneurs Messeigneurs les commis des domaines et finances de Sa Majesté, les maistres de la fabrique de Sainte Gudule.

Mémoire pour les seigneurs les conseillers & commis des Finances de Sa Majesté Impériale & Royale.

Le soubsigné ayant visité, examiné & fait un exacte revue sur l'état présent ou se trouvent les vittres peintes dans la royale église cathédrale de cette ville de Bruxelles, ayant calculé la dépense que sera nécessaire d'y faire pour les rétablir & empescher la ruine totale dont elles sont menacées, déclare pour vérité come s'ensuit:

Chapelle de nos princes souverains, les archiducqs Albert et Isabelle, dédiée au Très Saint Sacrement de Miracle.

Que dans cette chapelle il y a quatre vittres & demi, dont la hauteur de chaque vitre, salvo justo, porte septantes pieds de hauteur & la largeur à proportion.

Que l'architecture s'y trouve entièrement confuse & hors d'ordres, les réparations y sont faittes par des morceaux rapporté sans raport & de plus les morceaux raportés y sont peint sans ordre, sans art, à l'huyle, si bien que les couleurs sont à s'efacer, en cas qu'on voudroit le nettoyer; que si l'on y apporte un prompt remède, ils seront hors d'état de jamais pouvoir les redresser.

Que ce qui regarde la restauration à y faire à présant selon l'art & architecture nécessaire, le soubsigné, pour ce qui regarde son art & stile, sans davantage, offre de le faire pour le prix de deux mil cincq cent florins argent de change.

Que les deux grands vitres par dessus les portails du coté de la mesme église représentant nos princes souverains, par leurs ancienneté sont en mesme état de désordre, dont le redressement montra à la somme de mille florins argent comme dessus.

Bien entendue sur tout que le soubsigné entrepreneur ne sera chargé de la livrance des vitres, ny plomb, ny ferailles, ny journées du vitrier, pour autant que cella regarde le vitrier, mais qu'il ne sera obligé plus avant que ne porte son art & stile de peindre.

Considération à faire & à noter.

Que le sougsigné porte le prix cy dessus pour le cœur du Saint Sacrement & les deux portails du costé de l'église dans la supposition que l'on haussera & decendra chacque vitre pour le faire dans la perfection; que si les seigneurs sont servys d'une réparation légerre, en laissant les dits vitres dans leurs lieux & cituation, & ayant les patrons des vitres de la chapelle du Saint Sacrement & des dits deux portails, en ce cas, le prix se

diminuera de la somme de mille florins argent de change sur la somme totale de l'entreprise.

Que par des experts sera à examiner si les moulures des pierres sont dans leurs centre & état ainsi que les ferrailles, atendue que l'on assure qu'à la grande neffve de la ditte église les vitres soubs la voute sont en telle ruine qu'ils menassent chutte enthière provenant de leurs ancienneté etc., à quoy leurs seigneuries sont suppliées de faire attention.

Le soubsigné se trouvant capable d'entreprendre de rétablir un tel ouvrage dans sa perfection, attendue qu'il a eu l'honneur de peindre les vitres de la chapelle royale de Versailles en Frence, pour lequel suject il at esté demandé par ordre de Sa Majesté très chrestienne Louis XIV, & at aussi réparé le grand vitre de Charlequint sur le grand portail de l'église de Saint Rombeau à Malines, où on ne voit point de différence entre le viel & nouvel ouvrage, de sorte que le soubsigné espère de donner toutte satisfaction à leurs seigneuries.

P. De Sempy.

#### AESG., liasse 1562 (1).

67) 1718, octobre 31. — Résolution de la fabrique à propos de la restauration des vitraux du chazur du Saint-Sacrement.

Item alsoo de gelaesen van de Venerabel choor seer stucken ende vervallen waeren, soo wast dat den renstmeester door ordre van den heere Hamelincx requeste in de Finantien hadde gepresenteert ten eijnde Sijne Keyserlijcke Majesteijt de becostinghe van dese reparatien soude willen doen, als sijnde de voorscreve gelaesen gegeven geweest door sijne voorsaeten van het doorluchtigh huijs van Oostenrijck. Waerop de heeren van de Finantien hebben willen hebben eenen staet wat dat dese becostinghe soude emporteren. Ende de selve door den gelaesen schilder de Sempij gestelt sijnde geweest op drij duijsent vijff hondert guldens, enckelijck voor het schilderen, sonder het gelas, verlooden ofte ijserwerck, soo wast dat voor apostille op de voorscreve requeste was gevolght: Fassent les suppliants conster que cette reparation est à charge de Sa Majesté. Faict à Bruxelles le 31 aout 1718. Waer van alsoo de fabruicke niet en can doen blijcken, ende dat middelertijdt dese reparatie geenen uijtstel was lijdende, soo sijn de selve gelaesen bij provisie door den gelaesemaecker van de kercke Merten Rauwe verloijt ende gerepareert ende is geresolveert, soo wanneer de selve reparatie sal wesen voltrocken, eenen staet daer van in de Finantien over te gevenen om te sien of men eenigh secours soude connen becomene. AESG., Résolutions de la fabrique 1700-1770, reg., 57, fol. 137<sup>ro\_vo</sup>.

68) 1754-1759. — Etat des dépenses faites pour la restauration de certains vitraux des chapelles de Notre-Dame et du Saint-Sacrement par le vitrailleur Nicolas Tournay

et le peintre Emmanuel de Angelis (1).

Staet ende notitie van de becostinge van de nieuwe gemaeckte vensters in de kercke van Sinter Goedele binnen Brussele.

In de choor van O. L. Vrouwe:

De eerste venster, anno 1754, gegeven door E. H. can. Van den Boom.

Aen den gelaesemaecker Tournai voor het verloijden van 771 voeten, a 10 oorden den voet — 96-7-2, tem voor 56 voeten nieuw werck, a 4 schellingen — 68-12-0. Item aen den schilder de Angelus 241/2 voeten, a 8 schellingen — 68-12-0.

<sup>(1)</sup> On a omis de reprendre au compte les frais pour la chaux, les ferrailles, etc.

Aldaer de tweede venster, anno 1757, gegeven door eenen onbekenden persoon.

1 Ierst aen den gelaesemaecker 762 voeten, a 9 oorden, verloyden — 85-14-2. Item 214 nieuw stucken, a 5 oorden — 13-7-0. Item 8 daghuren — 8-0-0. Geene schildering geweest.

In de vorscreve choor de derde ende vierde venster, ende alsoo voor twee vensters, 1758, daarop ontvangen door wijlen mevrouw Servais 300-0-0.

lerst aen den gelaesemaecker voor 762 voeten verloyt, a 10 oorden par voet, in iedere der twee vensters, facit 1524 voeten — 190-10-0. Item voor 474 nieuwe ruijten, a 5 oorden — 29-12-0. Item voor daghuren 19-0-0. Item aen den schilder Angelus 23 voeten, a 2-16, = 64-8-0.

In de choor vant Venerabel miraculeus.

De eerste venster, 1758, door de heeren van de confrerie van Poignaerderinge.

Ierst aen den gelaesemaecker 771 voeten verloyt, a 10 oorden = 96-7-2. Item gestopt 76 viercanten, a 11/2 schellingen, ende 40 groote viercanten, a 11/2 schellingen = 7-14-0. Item gestopt 262 geschilderde stucken, a 1 stuyver = 13-2-0. Item voor 9 daghuren = 9-0-0. Item voor 9 voeten glas geschildert, a 2-16-0, = 25-4-0.

De tweede venster, 1759, door de selve.

Ierst voor het verloyden = 96-7-2. Item gestopt 132 viercanten, a 1 schelling, met 12 groote viercanten, a 6 oorden = 7-10-0. Item gestopt 212 geschilderde ruijten, a 1 schelling = 10-12-0. Item gewerck 8 daeghen = 8-0-0.

De derde venster, den 8 julii 1758 toegestaan door de confrerie van H. Sacrament van Mirakele 200 guldens wisselgelt.

Ierst aen den gelaesemaecker voor het verloyden van 771 voeten, a 2 1/2 schellingen = 96-7-2. Item gestopt 128 ruyten, a 1 schelling met 18 viercanten, a 6 oorden = 7-15-0. Item gestopt 238 geschilderde, a 1 schelling = 11-18-0. Item gewerckt 8 daeghen = 8-0-0.

AESG., liasse 1562 (1).

69) 1763, septembre 12. — Résolution de la fabrique à propos des restaurations à faire aux vitraux cassées lors d'une tempête de grêle, arrivée le 12 août 1763.

Ten selven daeghe is alnoch goet gevonden ende geresolveert de gelaesen ende vensters deser kercke ende van de fabrijcke huijsen, de welcke door den grooten ende schroomenlijcken haegelslag van den 12 der gepasseerde maendt stucken gebroken ende grootelijckx beschaedight sijn, (bestaende in 34 vensters in dese kercke ter zuijtseijde) ton deelte geschilderde ende andere, te doen repareren ende in staet stellen voor den toecomenden winter, te weten de gene van de choor Venerabilis Miraculosi, hooghen choor ende de cappellekens, de andere te repareren ten toecomenden jaere. Waerop gehoort hebbende de weduwe van den gelaesemaecker Tournay, de welcke alhier modellen van gelaesen heeft laeten sien, en het voorscreve werck heeft aenveert ten gewoonelijcken prijse als voor desen, soo voor het verloijden als van stoppen, ordonnerende mijne heeren aen den rentmeester deser fabrijcke van het selven met den eersten int werck te stellen.

AESG., Résolutions de la fabrique 1700-1770, reg. 57, fol. 233.

<sup>(1)</sup> Dans le dossier ont été ajoutées des quittances de la veuve de Nicolas Tournay, « meester gelasemaker » du 8 novembre 1757, du 7 décembre 1758 et du 16 août 1759.

## BESCHRIJVING VAN EEN MIDDELNEDERLANDSCH GETIJDEN- EN GEBEDENBOEK

(HS. 323 VAN DE STADSBIBLIOTHEEK TE BRUGGE)

Uit de latere middeleeuwen en ook uit de 16° eeuw zijn menigvuldige handschriftelijke devotieboeken, in de Nederlandsche taal gesteld, tot ons gekomen en zoowel in particuliere als in openbare verzamelingen de wereld door verspreid. Eerst nadat al deze manuscripten stelselmatig en grondig zullen onderzocht zijn, zal men een bevredigend inzicht kunnen krijgen in het intieme godsdienstige leven van de bewoners der toenmalige Nederlandsche gewesten, met uitzondering van de waalschsprekenden. Dergelijke codices zijn overigens niet alleen belangrijk wat den inhoud, maar ook wat den vorm, betreft, daar zij veelal min of meer versierd zijn.

Hieronder geven wij de omstandige beschrijving van het Middelnederlandsch getijden- en gebedenboek, dat als nr. 323 deel uitmaakt van de handschriftenverzameling der stadsbibliotheek te Brugge (1). Bewuste codex is, blijkens inhoud en verluchting, binnen de grenzen van het vroegere bisdom Utrecht ontstaan en dagteekent uit de vijftiende eeuw, waarschijnlijk uit de eerste helft van het bovengenoemde tijdperk. In de eerste plaats bevat hij de Getijden van de H. Maagd en van de Overledenen, alsmede de Zeven Boetpsalmen, alles volgens de redactie van Geert Groote. Verder behelst hij ook eenige kleinere gebedsformulieren, waarvan er twee ontleend zijn aan de geschriften van de H. Mechtildis van Hackeborn. Doch het belangwekkendste bestanddeel van het manuscript wordt gevormd door een serie van Korte Getijden voor de verschillende dagen der week, namelijk: op Zondag Korte Getijden van de H. Drievuldigheid, op Maandag voor de geloovige zielen, op Dinsdag tot gedachtenis aan den Doop van Jezus, op Woensdag tot gedachtenis aan het Verraad van Judas, op Donderdag ter eere van het Allerheiligste Sacrament, op Vrijdag tot gedachtenis aan het Lijden van den Zaligmaker, op Zaterdag ter eere van Onze-lieve-Vrouw, Deze Kleine Officies hebben

<sup>(1)</sup> Vgl. A. DE POORTER, Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de Bruges, blz 360-361 (Gembloers-Parijs, 1934 — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique, vol. II); vgl. ook Tentoonstelling van miniaturen en boekbanden, Brugge 1927. Ceïllustreerde catalogus. Bijvoegsel, blz. 17-18 (nr. 149).

van de Kerkelijke Uren uit het Breviergebed slechts enkele grondtrekken behouden, zooals inleidings- en slotverzen, hymnen en oraties; psalmen, lezingen en responsoriën worden nooit aangewend. Opvallend is het, dat het meditatief element in de meeste hymnen sterk op den voorgrond treedt. Wat de illustratie betreft is onderhavig manuscript, ofschoon beslist geen prachtexemplaar, toch een merkwaardig specimen van Noordnederlandsche verluchtingskunst (2).

## BRUGGE, STADSBIBLIOTHEEK, HS. 323. GETLJDEN- EN GEBEDENBOEK. MIDDELNEDERLANDSCH (1).

Perkamenten codex, samengesteld uit zeventien katernen van acht en één katern van vier bladen, alles samen 140 bladen, plus vooraan één en achteraan twee papieren schutbladen (2). Ieder blad is 178 mM. hoog bij 123 breed; de schrijfspiegel, met zwarten inkt afgeschreven, meet 91 bij 62 mM. en is met purperen inkt gelijnd voor 18 regels. De lijnen die den tekst insluiten, alsmede de tweede en de voorlaatste schrijflijn, zijn doorgetrokken over de geheele hoogte en breedte der bladzijden. Nergens zijn signaturen of custodes aanwezig: naar allen schijn zelfs zijn er nooit geene geweest, want het perkament van den codex is bij het inbinden weinig of niet afgesneden aan den onderkant. De tekst werd met een gelijkmatige hand, in een verzorgde Gotische letter, geschreven in de 15° eeuw, waarschijnlijk in de eerste helft van bovengenoemd tijdperk. Op verscheidene plaatsen is het geschrift ietwat naar rechts overgebogen; soms ook begint de inkt nogal af te schilferen.

I. — 1. (Blz. 1-44). Kleine Getijden van de H. Maagd, volgens de vertaling van Geert Groote.

(Rubriek) Die ghetiden van Onser Vrouwen.

<sup>(2)</sup> Het is ons een behoefte hier openlijk uitdrukking te geven aan onze erkentelijkheid jegens prof. Dr. R. Apers, hoofdbibliothecaris van 's Rijks universiteit te Gent, voor de inschikkelijkheid waarmede hij ons in moeilijke oorlogsomstandigheden het werk van Dr. A. W. Byvanck en Dr. G. J. Hoogewerff over Nederlandsche miniaturen naar believen liet inzien.

<sup>(1)</sup> De benamingen en de beginwoorden van sommige onderdeelen van den codex zijn in 't Latijn aangegeven; aldus vindt men bijvoorbeeld in de Lauden van de Kleine Getijden der H. Maagd de volgende opschriften in rood: Laudes, Deus misereatur nostri, Benedicite, Laudate Dominum de celis etc., Cantate Domino canticum novum, Laudate Dominum, Capitulum, Benedictus Dominus, Collecta.

<sup>(2)</sup> Deze bladen dagteekenen blijkbaar uit het tijdstip waarop het boek van zijn tegenwoordigen band voorzien werd.

(Tekst) Here, du selte opdoen myn lippen. Ende myn mont sal voertkundighen dyn lof. (Rubr.) Deus in adjutorium. (Tekst) God, wilt denken in myn hulpe. Here, tot mi te helpen haeste.

Glorie si den Vader, ende den Soen, ende den Heilighen Gheest. Alst was inden beghinne, ende nu, ende altoes, ende ewelike sonder eynde. Amen.

(Rubr.) Invitatorium. (Tekst) Inder eerlicheit der alresalichster Joncvrouwen Maria\*, Laet ons volhertelike blyscap hebben ten Here.

(Rubr.) Venite, exsultemus. (Begin) Coemt, laet ons sere vervrouwen ten Here, laet ons jubileren Gode, onsen heilghever...

Voor de hoofddeelen van het Officie worden de volgende Nederlandsche benamingen gebezigd: te Prymtyt, te Tercietyt, te Sexttyt, te Noentyt, te Vespertyt, te Compleettyt. De absolutie in de Metten wordt versikel genoemd; de lezingen van het voorschreven Uur zijn onderscheidenlijk betiteld: die eerste lesse, die ander lesse, die derde lesse (3). De antiphonen worden enkel en alleen na de psalmen en de lofzangen gebeden.

In de Kleine Mariagetijden, door Geert Groote vertolkt, hebben de onderscheidene Kerkelijke Uren eigen oraties, waarvan de Latijnsche grondteksten aldus kunnen geïdentificeerd worden:

Lauden, Sext: Concede, misericors Deus, fragilitati nostrae praesidium... (vgl. Brevia-RIUM ROMANUM, pars hiemalis, orație na de groote slotantiphoon ter eere van de H. Maagd: Ave Regina caelorum).

Prime: Gratiam tuam, quaesumus, Domine, mentibus nostris infunde... (vgl. ib., oratie na de groote slotantiphoon ter eere van de H. Maagd: Alma Redemptoris Mater).

Terts: Porrige nobis, Domine, dexteram tuam... (vgl. E. S. Dewick, Facsimiles of Horae de Beata Maria Virgine from English Mss. of the eleventh century [Londen, 1902 — Henry Bradshaw Society, vol. XXI], kolommen 14, 32, collecte voor de None in de bovengenoemde horen).

None: Omnipotens sempiterne, Deus, qui gloriosae Virginis Matris Mariae corpus et animam... (vgl. Breviarium Romanum, pars aestiva, orație na de groote Maria-antiphoon Salve Regina) (4).

Vespers: Concede nos famulos tuos, quaesumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere... (vgl. Missalé Romanum, collecte van de Votiefmis ter eere van de H. Maagd: Salve, sancta parens).

Completen: Famulorum tuorum, quaesumus, Domine, delictis ignosce... (vgl. Missale Romanum, collecte van de Mis van Maria-Hemelvaart).

Groote 's Mariagetijden worden besloten met het Salve-regina, gevolgd door een versikel en een oratie. Laatstgenoemde oratie stemt naar inhoud overeen met de collecte Interveniat, die heden ten dage, volgens het Romeinsch Missaal, in de Votiefmis ter eere van Onze-lieve-Vrouw der Zeven-Weeën gebeden wordt (Vgl. MISSALE ROMANIM, Feria VI post Dominicam Passionis, Septem Dolorum Beatae Mariae Virg.).

Wat de overige kenmerkende bijzonderheden van het Mariaansch Officie in Groote's redactie betreft zie: R. A. Parmentier, Beschrijving van de getijden- en gebedenboeken van het kabinet Houtart te Brugge, blz. 4-6, 125-126 (Brugge, 1929 — Geschiedkundige publicatiën der stad Brugge, tom. 1); Ib., Een vijftiendeeuwsch getijdenboek uit het

<sup>(3)</sup> Evenzoo in de Korte Vigilie voor de overledenen, verder aangegeven sub 9

<sup>(4)</sup> Het dient aangestipt, dat het slot van de Middelnederlandsche redactie eenigszins uitvoeriger is.

voormalig bisdom Utrecht, in Annales de la Société d'Emulation de Bruges, tom. LXXVI (1933), blz. 99-103, 128-132 (5).

De volledige tekst van Groote's Mariagetijden wordt medegedeeld bij K. de Gheldere, Ghetiden Boec (naar een handschrift der XV° eeuw uitgegeven), blz. 21-60 (Gent, 1893); N. van Wuk, Het Getijdenboek van Geert Groote (naar het Haagse handschrift 133 E 21), blz. 36-70 (Leiden, 1940 — Leidsche drukken en herdrukken uitgegeven vanwege de Maatschappij der Nederlandsche letterkunde te Leiden, kleine reeks, III) (6).

### 2. (Blz. 44-45 v.). Twee gebeden tot de H. Drievuldigheid.

1º (Blz. 44-45). (Rubr.) Hoe een mensche syn ghelove der Heiligher Drievoudicheit bevelen sal. (Beg.) O Vader der ontfarmherticheit ende God alles troestes, ic beveel myn ghelove dynre vaderliker moghentheit ende bid Di dat myn ghelove in die cracht dynre godheit also ghesterket ende ghevesticht moet werden, dat ic mi nummermeer neyghen en moet van den waren ghelove... Gebed tot de drie Personen der H. Drievuldigheid afzonderlijk: in dit gebed beveelt de Christen zijn geloof aan de macht van God den Vader, aan de wijsheid van God den Zoon, aan de goedheid van God den H. Geest. — Onderhavig gebed is ontleend aan de openbaringen der H. Mechtildis van Hackeborn († 1298 of 1299): Liber specialis gratiae (pars tertia, caput XXXIII). Vgl. Revelationes Gertrudianae ac Mechtildianae... Opus ad codicum fidem nunc primum integre editum Solesmensium O.S.B. monachorum cura et opera, tom. II, blz. 237 (Parijs-Poitiers, 1877). Vgl. ook Les belles prières de Ste Mechtilde et de Ste Gertrude, traduites par D. A. Castel, blz. 32-33 (Parijs, 1925, collectie « Pax », vol. XX); M. Meertens (Zr. Imelda), De godsvrucht in de Nederlanden naar handschriften van gebedenboeken der XV° eeuw, tom. I (z.p., 1930), blz. 65 en tom. VI (Beschrijvende catalogus der handschriften z.p., 1934), hs. 32, sub 4.

2º (Blz. 45 r.-v.). (Rubr.) Een goede bevelinghe. (Beg.) Vader, Sone, Heilige Gheest, drie persoen, één warachtich God, ic beveel U ziele ende lyf, herte ende sinne, crachte ende machte ende alle dat ic hebbe... Gebed waarin de Christen zijn zelven geheel en al opdraagt aan den drieëenigen God. Zie den volledigen tekst hieronder in Bijlage I.

### 3. (Blz. 45 v.-47 v.). Gebed tot Jezus om vergiffenis van zonden.

(Rubr.) Een goet ghebet. (Beg.) O God, vader der ewicheit, dien alle herten ende ghedachten openbaer syn ende dien niet verborghen en is onder allen creatueren, ic, arme sondighe mensche verschyn huden voer die oghen dynre ewigher goetheit in anxte myns jamerliken levens ende der sondigher wercken, die ic ye volbracht alle die daghe myns levens tot op dese stont, die Di, zuete Here, alleen bekent syn...

(5) Over de verschillende gebedsformulieren, door Geert Groote († 1384) uit het Latijn in het Dietsch overgezet, vgl. J. G. J. Tiecke (P. Borromaeus, O. Carm.), De Werken van Geert Groote, blz. 178-195 (Utrecht-Nijmegen, 1941).

(6) Dergelijke getijden in de volkstaal werden eertijds niet alleen als uiting van per-

<sup>(6)</sup> Dergelijke getijden in de volkstaal werden eertijds niet alleen als uiting van persoonlijke godsvrucht in stilte gebeden, maar ook, ofschoon bij uitzondering, door een in de kerk verzamelde kloostergemeente met luider stem opgezegd. Dit was namelijk op hooge feestdagen het geval bij de Augustijner nonnen van het Sint-Hiëronymusklooster, bijgenaamd Rome, te Leiden. Vgl. H. v[an] H[eussen] en H. v[an] R[ijn], Kerkelijke historie en outheden der zeven vereenigde provinciën, tom. III, blz. 852 (Leiden, 1726). — Het is totnogtoe niet uitgemaakt welke Latijnsche tekst of Usus aan Geert Groote's vertaling ten grondslag ligt.

Opmerking verdient de volgende passage, waarin vooral sprake is van de verlossende kracht van het bloed, dat uit de hartwonde van den Zaligmaker gevloeid is (blz. 45 v.-47);

In kennisse mynre sonden ende in rouwe myns herten trede ic huden in die dore der ewigher ontfermherticheit dynre ghebenedider rechter siden, die Longinus opstac diep ende wide, ende offer mi mit allen minen ghebreken in dat edel herte, dat die waer godlike minne opsneet, daer dat born des ewighen levens uut vloet ende dat preciose bloet, daer wi alle mede syn verloest. O suete lieve Heer, reynicht mi inden heten warmen bloede, dat uut dinen menscheliken herte dranc, doe du aenden cruce henghes naect ende bloet, van groter minnen, doer alre sondaren wil. Ic beveel mi in die cracht dyns dueren bloets, in die weerdicheit dyns edelen bloets...

Onderhavig gebed is grootendeels gepubliceerd, in moderne spelling, bij G. Kanters, De godsvrucht tot het Heilig Hart in de vroegere Staten der Nederlanden (XII°-XVII° eeuw), blz. 133-134 (Brussel-'sHertogenbosch-Amsterdam, 1929). — Soortgelijk gebed wordt ook vermeld bij M. Meertens, t.a.p., tom. VI, hs. 4, sub 6 en hs. 34, sub 15.

4. (Blz. 47 v.-48 v.). Oefening waarin de H. Maagd geëerd wordt om hare verhouding tot ieder persoon der H. Drievuldigheid en tevens gesmeekt om bijstand in het stervensuur.

(Rubr.) Tot Onser-liever-Vronwen ghebet. (Beg.) O moghende vorstinne des ewighen rycs, want God die Vader na groetheit synre moghentheit dyn ziel mit Hem inden throen mit weerdigher eeren verheven heeft, omdattu na Hem wesen soutste die machtichste in hemel ende in eerde, so bid ic Di, dattu in die stonde myns doots bi mi wilste wesen mi te sterken... Adaptatie van een passage uit de openbaringen der H. Mechtildis van Hackeborn: Liber specialis gratiae (pars prima, caput XLVII) (7). Vgl. Revelationes Gertrudianae ac Mechtildianae..., tom. II, blz. 133. Vgl. ook Les belles prières de Ste Mechtilde et de Ste Gertrude, traduites par D. A. Castel, blz. 12-13; W. Dolch, Die Verbreitung oberländischer Mystikerwerke im Niederländischen, auf Grund der Handschriften dargestellt, blz. 28-29 (Weida i. Th., 1909); M. Meertens, t.a.p., tom. VI, hs. 31, sub 23.

### 5. (Blz. 48 v.-50 v.). Gebeden tot de HH. Engelen.

1º (Blz. 48 v.-49 v.). (Rubr.) Van alle den Enghelen ghebet. (Beg.) O alle ghi heilige Seraphinnen, Cherubinnen ende Tronen... Gebed tot de negen koren der Engelen. Zie den tekst van onderhavig gebed beneden in Bijlage II. — Soortgelijk gebedsformulier schijnt ook voor te komen in een oefening voor iederen dag der week, bestaande uit een meditatie en twee daaropvolgende gebeden; deze oefening, getiteld *Die materie vanden dage*, wordt aangetroffen in een vijftiendeeuwschen codex, herkomstig uit het Zuidhollandsche taalgebied. Vgl. M. MEERTENS, t.a.p., tom. I, blz. 55-56 en tom. VI, hs. 5, sub 12

2° (Blz. 49 v.-50 v.). (Rubr.) An dinen eyghen Enghel. (Beg.) O myn alreliefste Enghel, claer blenckende sterre, duerbaer peerle... Gebed tot den H. Engelbewaarder, dat verder in Bijlage III geheel afgedrukt wordt. Van soortgelijk gebed wordt ook gewag gemaakt bij M. MEERTENS, t.a.p., tom. VI, hs. 5, sub 9, c (8).

<sup>(7)</sup> Het Latijnsche origineel staat in de indirecte rede.

<sup>(8)</sup> De devotie tot den persoonlijken beschermengel is betrekkelijk oud. Reeds in een gebed dat voorkomt in een Latijnschen codex, afgeschreven te Tours in het midden van

### 6. (Blz. 50 v.-56). Communiegebeden.

1º (Blz. 50 v.-55). (Rubr.) Hier beghint een ghebet vanden Heiligen Sacrament, dat Sunte Ambrosius maecte. (Beg.) O overste priester ende ghewaer biscop, Here Ihesu Criste, die Di selven offerdes Gode, dinen hemelschen Vader, een reyne ende een onbevlecte offerhande opten outaer des heilighen cruces om ons arme sondaren, ende du ons gaves dyn ghebenedide Vleysche te eten ende dyn ghebenedide Bloet tot enen dranc, ende settes dit sacrament in die crachte des Heiligen Gheestes... Verkorte adaptatie van het voorbereidingsgebed tot het opdragen van de H. Mis: S u m m e sacerdos et vere pontifex, dat in het huidig Romeinsch Missaal voorkomt en aldaar over de zeven dagen der week verdeeld is (zie: Missale Romanum, Praeparatio ad Missam pro opportunitate sacerdotis facienda). Dit gebed, dat meestal op naam van den H. Ambrosius, bisschop van Milaan, gegeven wordt, blijkt eigenlijk gemaakt te zijn door abt Jan van Fécamp († 1078). Over de verschillende redacties bij de Latijnsche en de Middelnederlandsche teksten vgl. D. A. Wilmart, O.S.B., Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin, blz. 101-125; M. Meertens, t.a.p., tom. III (z.p., 1932), blz. 58.

De uitvoerige redactie van het gebed Summe sacerdos, gepubliceerd door D. A. Wilmart, t.a.p., blz. 114-124, is gesplitst in elf paragrafen. De alhier besproken Dietsche tekst stemt hoofdzakelijk naar inhoud overeen met de afdeelingen I-V en X-XI van de bovengenoemde editie. Tot een proeve deelen wij hieronder in Bijlage IV de vrije vertolking mede van de slotparagrafen X-XI, waarvan de lezing in het tegenwoordig Romeinsch Missaal aan den Zaterdag voorbehouden is (9).

2º (Blz. 55 r.-v.). (Rubr.) Oratio. (Beg.) O Here Ihesu Criste, ic gruete dyn Vleysche ende dyn Bloet gheheilicht inder ewicheit. Ic gruet Di, ewighe scoenheyt. Ic gruet Di, behouder der kerstenheit, behoude mi ende heilighe mi, want ic begheer te ontfaen dat levende broet. Ic gruete Di, leven der Enghelen... Negen korte groeten tot Jezus vóór de H. Communie. Soortgelijke groeten vormen doorgaans de inleiding van een uitvoeriger gebed, waarvan sommige passages herinneren aan de oratie A d m e n s a m d u l c i s s i m i c o n v i v i i t u i , die heden ten dage in het Romeinsch Missaal aangetroffen wordt onder de voorbereidingsgebeden tot de H. Mis (Missale Romanum, Praeparatio ad Missam pro opportunitate sacerdotis facienda). Vgl. M. Meertens, t.a.p., tom. III, blz. 51-52; R. A. Parmentier, Beschrijving van de getijden- en gebedenboeken van het kabinet Houtart te Brugge, blz. 30-31; F. Prims, Een Limburgsch gebedenboek uit de XVº eeuw, blz. 123-124 (Baasrode, 1926 — Koninklijke Vlaamsche Academie voor taal- en letterkunde,

de 9e eeuw, wordt om bijstand van den H. Engelbewaarder gesmeekt. Van zuster Anna van Casele, die in 't jaar 1465 overleed in het kartuizerinnenklooster Sint-Anna in de Woestijn bij Brugge, wordt gemeld, dat zij een groote vereering had voor haren Engelbewaarder, wiens beeltenis zij immer bij zich droeg. Vgl. D. A. WILMART, O. S. B.. Precum libelli quattuor aevi Karolini, blz. 94 (Rome, 1940); S. d'Ydewalle, De kartuize Sint-Anna ter Woestijn te Sint-Andries en te Brugge, 1350-1792, blz. 107 (Brussel-Brugge z. j. — Andreana-reeks. Bijdragen tot de geschiedenis van de gemeente Sint-Andries, nr. 1). Verscheidene Latijnsche gebedsformulieren tot den H. Engelbewaarder, die dagteekenen ut de latere middeleeuwen, vindt men bij D. A. WILMART, O.S.B., Auteurs spirituels et textes dévots du moyen age latin. Etudes d'histoire littéraire, blz. 537-558 (Parijs, 1932). (9) Soortgelijke verkorte bewerking van hetzelfde gebed, of liever van de paragrafen I. III, IV, V, X en XI, is in haar geheel gepubliceerd bij K. de Flou en E. Gailliard, Reschrijving van Middelnederlandsche en andere handschriften die in Engeland bewaard worden, tom. II, blz. 46-49 (Gent, 1896. — Koninklijke Vlaamsche Academie voor taalen letterkunde).

Salsmans-fonds, nr. 2). Vgl. ook: Brugge, stadsbibliotheek, hs. 408 (uit het laatste kwart van de XVe eeuw), blz. 255 v.-256 v. (10).

3° (Blz. 55 v.-56). (Rubr.) Dit saltu lesen alsmen Onsen Here ontfangen heeft. (Beg.) O Here Ihesu Criste, lof si dynre onsprekeliker goedertierenheit, die mi so mildeliken heveste deelachtich ghemaect dyns ghebenediden Lichames ende dyns duerbaren Bloets, daer Du myn ziele so vriendeliken mede heves ghespiset ende ghelavet... (Einde) Lof si Di, die goedertierlic gheweerdighet heveste te horen den onweerdighen mensche dyn ende te verbliden myn bedroevende herte. — Eerste gedeelte van een gebed na de H. Communie, dat meestal in langere redactie voorkomt. Vgl. M. MEERTENS, t.a.p., tom. III, blz. 89-90 en tom. VI, hs. 14, sub 18, a; R. A. PARMENTIER, t.a.p., blz. 31.

7. (Blz. 57-97). Zeven Korte Getijden, te bidden op de zeven achtereenvolgende dagen van de week (11).

1º (Blz. 57-65 v.). Korte Getijden van de H. Drievuldigheid, op den Zondag.

(Rubr.) Des Sonnendaghes vander Heiligher Drievoudicheit.

Ieder Kerkelijk Uur is samengesteld uit de gebruikelijke inleidingsformules, een hymne, een versikel en een oratie.

In de hymne onderscheidt men drie deelen:

- a) een eerste deel, waarvan de gedachtengang ontleend is aan het Latijnsche Korte rijmofficie van de H. Drievuldigheid: Quicunque vult animam / firmiter salvare, / Tres personas credere, / ipsas honorare / Tenetur... Vgl. F. J. Mone, Lateinische Hymnen des Mittelalters, aus Handschriften herausgegeben und erklärt, tom. I, blz. 29-29 (Freiburg im Breisgau, 1853); C. Blume en G. M. Dreves, S. J., Analecta hymnica medii aevi, tom. XXX (Leipzig, 1898), blz. 10-11 (12).
  - b) een tweede deel, onveranderlijk bestaande uit de hiervolgende vrome verzuchting

<sup>(10)</sup> Benevens verscheidene ascetische tractaten bevat het bovengenoemde handschrift op blz. 254 v.-260 ook een goede keus van Middelnederlandsche Communiegebeden, waaronder een vertaling van de Sacramentshymne A dorote (blz. 256 v.-257 v.). De laatstgenoemde vertaling is gepubliceerd door pater S. Axters, O.P., in Ons geestelijk erf, tom. XIII (1939), blz. 114-117: Nog een Middelnederlandsch handschrift van het aan Thomas van Aquino toegeschreven A dorote.

<sup>(11)</sup> Wat den vorm betreft vertoonen deze getijden veel gelijkenis met de Latijnsche korte rijmofficiën, die in de latere middeleeuwen bij het volk zeer geliefd waren. Van het eigenlijke breviergebed zijn slechts enkele grondtrekken bewaard en daarenboven zijn Metten en Lauden tot één Kerkelijk Uur versmolten. Ook valt inzonderheid op te merken, dat de meditatie van 's Heeren leven meestal het hoofdbestanddeel van de hymnen uitmaakt. Daarom moet de oorsprong of althans de verspreiding van onderhavige getijden wellicht gezocht worden in de kringen van de Windesheimer Congregatie, benevens van de Broeders en de Zusters des Gemeenen Levens, alwaar de herhaalde overdenking van de voornaamste gebeurtenissen uit het leven van den Zaligmaker grootelijks in eere stond (vgl. daarover R. R. Post, De Moderne Devotie. Geert Groote en zijn stichtingen, blz. 72, 135-136, 138-139 [Amsterdam, 1940]).

<sup>(12)</sup> Het bovengenoemde rijmofficie komt ook in een andere redactie voor, waarvan de aanvang luidt als volgt: Quicunque vult animam / firmiter salvare, / Trinitatis gloriam/debet implorare... Vgl. C. Blume en G. M. Dreves, S. J., Analecta hymnica..., tom. XXX, blz. 9-10 en Ein Jahrtausend Lateinischer Hymnendichtung. Eine Blütenlese aus den Analecta hymnica, tom. II, blz. 195-196 (Leipzig, 1909).

tot de H. Drieëenheid (blz. 57): O Heilighe Drievoudicheit mit recht lovet men Di ende glorificiert men Di ewelic (13).

c) een derde deel, dat een bede tot ieder der Goddelijke Personen behelst.

Als een proeve publiceeren wij hieronder het derde deel van de hymne der Metten (blz. 57-58):

Ghelovet sy die moghentheit des Vaders, die mi, arme sonder, na hemselven ghebeelt hevet ende tot sinen rike vercoren heeft. Ach leider, dat ic mi ye soe dicke van U gekeert hebbe tot ønnutten dinghen ende U, myn lieve Scepper, soe dicke vergheten hebbe! Dat verghevet mi om uwe goedertierenheit.

O goede Ihesu, weset ghelovet uwer groter mynnen, die ghi ons bewyst hebt inder glorioser verrisenisse inden heilighen Paesnacht, daer wi alle Sonnendage ons of verbliden in processiën (14). Och lieve Here, wilt mi helpen, dat ic opstaen moet mit groten eernst ende verrisen uut allen quade.

O suete Heilighe Gheest, mit dinen sueten zudenwynde bewasemt mi ende leert mi leven na dinen alreliefsten wille ende verdrivet van mi mine grote byster wildicheit ende woesticheit, maket van mynre armer ongestede ende onvreedsam herte een rustelic vreedsam herte.

2º (Blz. 66-73 v.). Korte Getijden van de geloovige zielen, op den Maandag. (Rubr.) Des Manendaghes vanden zielen.

De Kerkelijke Uren zijn telkens samengesteld uit inleidingsformules, een hymne, een oratie en twee slotverzen.

De hymne bestaat uit drie onderdeelen:

a) een bede voor alle geloovige zielen, die steeds onveranderlijk blijft (blz. 66): Wy bidden Di. Here, voer alle ghelovighe zielen: verleen hem, Here, die ewighe ruste ende dat ewige licht moet hem lichten. Here, oftu die quaetheit woutste ophouden, wie soude Di wederstaen?

b) een bede voor alle geloovige zielen, die bij ieder Uur afwisselt (15). In de Metten bijvoorbeeld luidt soortgelijke bede aldus (blz. 66 r.-v.): Die Vaderlicheit ende syn Socnlicheit ende die Minne des Heilighen Gheests ende die Passie Ons Heren Ihesu Cristi, die goedertierenheit der Drievoudicheit moet den doden wesen een verghifnis hoerre sonden, opdat si die ewighe claerheit moghen bescouwen. Amen.

c) een korte overweging van 's Heeren kindsheid en verborgen leven. In deze meditatiën worden achtereenvolgens herdacht: de geboorte van Jezus, 's Heeren besnijdenis, de aanbidding der Wijzen, de opdracht van Jezus in den tempel, het nedervallen der afgoden bij 's Heeren geboorte (16), de onderdanigheid van Jezus aan zijn ouders te Nazareth, het verborgen leven van den Zaligmaker.

(13) Dit deel ontbreekt in de hymnen van de Terts en de Sext, misschien alleen bij

nalatigheid van den kopiïst.

<sup>(14)</sup> Bedoeld is de Zondagsprocessie vóór de hoogmis, die in de latere middeleeuwen algemeen in gebruik was. Vgl. Rational ou manuel des divins offices de Guillaume Durand, évêque de Mende au treizième siècle (traduit par CH. BARTHÉLEMY), tom. II (4° boek, 6° hoofdstuk, nr. 21), blz. 54-55 (Parijs, 1854).

<sup>(15)</sup> Alleen in de hymne van de Completen is deze tweede bede achtergelaten.

<sup>(16)</sup> Deze legendarische bijzonderheid gaat blijkbaar terug op apocriefe boeken. Volgen het Evangelie van den Pseudo-Mattheus uit de 5° of de 6° eeuw vielen ook de afgodsbeelden van een tempel om tijdens het verblijf van het Kindeken Jezus in Egypte. Vgl. C. Ruts, De Apocriefen uit het Nieuw Testament. I. Evangeliën en Kerkstemmen, blz. 73-74. (Brussel, 1927).

Tot een proeve laten wij hieronder de overweging volgen uit de Metten (blz. 66 v.-67):

O goede Ihesu, du quamest uten scoot dines Vaders inder reynre Maghet Maria ende du naemst aen menschelike lichaem ende natuer voer ons. O lieve Here, weset gelovet van dynre ontfancnisse ende van dynre oetmoedigher gheboert, want daer Du gheboren wortste dat was inden ghemenen stalhuus ende Du en hads gheen wyeghe, daer dyn teder leden in mochten rusten, mer du laghes inder cribben des stinckenden stals.

O goede Here, ghi quaemt uut groter rycheit in groter armoede, omdat mi gheen armoede en soude verdrieten. Och lieve Here, leert mi willighe armoede sonder murmureren; maket mi arm van wille, opdat mi u wille behaghen mach ende suet werden. Och lieve Here, ghi quaemt uut groter eeren in groter versmaetheit, opdat ic oetmoedich soude wesen. Och Here, ghi quaemt om groten arbeit te doene voer ons; daerom, lieve Here, ghevet mi smaec in penitencie, opdat ic U navolghen mach in minnen. Amen.

De slotverzen van ieder Uur luiden aldus (blz. 67 v.-68): Die name Ons Heren Ihesu Cristi ende syn ghebenedide Moeder si ghebenedyt inder ewicheit. Amen (17). Alle ghelovighe sielen overmids der ontfermherticheit Ons Heren Ihesu Cristi moeten rusten in vreden. Amen.

3° (Blz. 73 v.-79). Korte Getijden van den Doop van Christus, op den Dinsdag (18). (Rubr.) Des Dinxdaghes vander Dope Ons Heren Ihesu Cristi.

Ieder Uur bevat de gebruikelijke inleidingsverzen, een hymne en een oratie.

De hymne bestaat uit een korte meditatie over een gebeurtenis uit 's Heeren openbaar leven. De overwogen episodes zijn de volgende: de doop van Jezus, de veertigdaagsche vasten van Jezus, de bekoring van Jezus in de woestijn, de arbeid van den Zaligmaker bij het verkondigen van het Evangelie, de mirakelen van Jezus, de aanvallen van de Schriftgeleerden en de Farizeërs tegen den Messias, de voorspelling door den Heiland van zijn eigen dood, alsmede van den ondergang van Jeruzalem. Bij uitzondering wordt de hymne van de Metten voorafgegaan door twee aanroepingen tot den H. Geest.

In de None luidt de hymne als volgt (blz. 77 r.-v.):

O goede Heer, du verwectes die doden ende du ghenaeste die malaetsche, die blinde maecstu siende, die dove horende, die stomme sprekende, die lame [sic] gaende ende die duvel verjaghe di ende du predicste die hemelsche glorie. O lieve Heer, om dyns heilighen dienstes wille so verwect mi, arme sondaer, vanden doot der sonden ende geneest mi, arme zieke, ende maect myn arme malaetsche ziele reyn van alre lazariën; maect myn blinde herte siende, opdat ic myn ontbliven bekennen mach ende doet mi op myn inwendighe oren, opdat ic uwen lieven wille verstaen mach. Maket mi sprekende, opdat ic myn vergheten sonden biechten mach; verdrivet van mi alle gichticheit ende crancheit, want ic langhe traech in uwer minnen gheweest hebbe. Verdrivet van mi alle viantlike callicheit ende leert mi die hemelsche waerheit.

<sup>(17)</sup> Volgens een in 1386 vastgestelde verordening van den aartsbisschop van Lund in Zweden moest een gelijkluidend Latijnsch vers gebezigd worden vóór de collecte onder het Marialof te Malmö. Vgl. P. Browe, S. J., Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter. blz. 158, noot 94 (München, 1933).

<sup>(18)</sup> Opmerking verdient, dat in een berijmde Middelnederlandsche geschiedenis «Vanden levene Ons Heren» de Zaligmaker eveneens op Dinsdag heet gedoopt te zijn. Vgl. F. Pijper, Reknopt handboek tot de geschiedenis des christendoms, blz. 377 ('s-Gravenhage, 1924).

De oratie komt naar inhoud overeen met die van den H. Geest in de Romeinsche liturgie. Vgl. bijvoorbeeld Missale Romanum, collecte van de Mis van Pinksteren.

4º (Blz. 79-83 v.). Korte Getijden van het Verraad van Judas, op den Woensdag.

(Rubr.) des Woensdaghes van dat Onse Here wert verraden van Judase.

Al de Uren hebben inleidingsverzen, een hymne en een oratie.

In de hymnen wordt hoofdzakelijk het verraad van Judas overwogen. Daarenboven wordt ieder hymne voorafgegaan door een aanroeping tot de H. Maagd of tot bepaalde categorieën van heiligen, te weten: engelen, patriarchen en apostelen, evangelisten en onnoozele kinderen, martelaren en belijders, maagden en heilige vrouwen.

Als proeve diene hier de hymne van de Sext (blz. 81 v.-82):

O ghi heilighen Gods coemt ons te hulpe, o ghi ewangelisten, die bekent hebt die ewangeli Ons Heren; o ghi discipulen ende onnosel kynder, ghi syt ghedodet, coemt ons te helpe mit uwen ghebede inden aensicht Cristi.

Och lieve Here, uwe verrader wiste wel hoe gheerne U die Joden ghedoot hadden; daerom ghinc hi in horen raet ende seide: « Wat wildi mi gheven, dat ic en U lever? » Doe worden si verblyt ende seiden: « Dertich penninge ». Doe seide Judas: « Hout mi vorwaerde, ic sellen U leveren ». Doe hi dit ghedaen had, doe quam hi weder bi U, of hi nerghent of gheweten en had; mer, goede Heer, U en is gheen dinc verborghen, mer ghi lieten goedertierliken toe. O lieve Heer ende goedertieren vader, verghevet mi, dat ic Di dicke verraden heb in minen leven ende ghedoot als ic grote sonde dede.

5° (Blz. 84-88). Korte Getijden van het H. Sacrament, op den Donderdag. (Rubr.) Des Donredaghes vanden Heilighen Sacramente.

leder Kerkelijk Uur heeft inleidingsverzen, een hymne, een antiphoon en een oratie. De hymnen van de Metten, Prime en Terts zijn ten deele bewerkt naar de lofzangen van de overeenkomstige Uren uit het Latijnsche Korte rijmofficie: Corporis mysterium / pange gloriosi. Vgl. F. J. Mone, t.a.p., tom. I, blz. 258-259; C. Blume en G. M. Dreves, S. J., Analecta hymnica..., tom. XXX, blz. 29.

De hymne van de Metten vinde hier een plaats (blz. 84 r.-v.):

O goede Heer, doe du ons ghedient hads drie ende dertich jaer, doe woutste eynden dat Oude Testament, dat een figuere was des Nuwen ende hebt ons ghelaten dyn heilighe lichaem te consacreren, daer du in biste waer God ende waer mensche.

O tonghe, singhe die heilighe vrolicheit des gloriosen lichaems ende bloets, welke bloet ghestort hevet die vrucht van Maria in verlossinghe der menschen ende in hinder des duvels.

De antiphoon is ontleend aan Joh. VI, 51-57. De oratie stemt naar inhoud overeen met diegene die in de Romeinsche liturgie op Sacramentsdag gebezigd wordt. Vgl. bijvoorbeeld Missale Romanum, In festo Sanctissimi Corporis Christi.

6° (Blz. 88-94). Korte Passiegetijden, op den Vrijdag.

(Rubr.) Des Vrydaghes vander Passie Ons Heren Ihesu Cristi.

Al de Kerkelijke Uren behelzen inleidingsverzen, een hymne en een oratie. In de hymnen wordt het lijden van den Zaligmaker overwogen. Ieder hymne is drieledig en

In middeleeuwsche overwegingen van het leven van Jezus, methodisch over de zeven dagen der week verdeeld, wordt de doop van den Heiland daarentegen op den Woensdag herdacht. Vgl. M. MEERTENS, t.a.p., tom. I, blz. 92-94.

bestaat uit twee meditatiën, die van elkander gescheiden zijn door den hiervolgenden versus (blz. 88 v.): Wy aenbeden Di, here Ihesu Criste, die mit dinen bloede die werelt heveste verlossent. Het eerste deel van de hymne der Metten is bewerkt naar den lofzang van het overeenkomstige Uur uit het Latijnsche Korte rijmofficie van 's Heeren lijden: Patris sapientia, / veritas divina. Vgl. F. J. Mone, t.a.p., tom. I, blz. 106; C. Blume en G. M. Dreves, S. J., Analecta hymnica..., tom. XXX, blz. 32.

In het derde gedeelte van de hymne der Metten wordt de gevangenneming van Jezus op levendige wijze beschreven (blz. 88 v.-89):

O goede Heer, het is te vermoeden, dat die felle Joden Di nydelike venghen ende mit sulken storm op U quamen, dat ghi onder hem most vallen, want mit vuusten ende mit stocken U anxtelike der nedersloeghen ende mit voeten traden si op U, lieve Here, ende als ghi op waert ghestaen, doe toghen si U biden haer voert, si stieten U in u heilighe zide ende rugghe. Aldus wort ghi, goede Heer, ghebrocht tot Annas huus, voer hem mit bloedighen hoefde, want u haer was U uutghetoghen, daer stont ghi te recht al bevende van crancheit. O myn ziel ghedenc dit ende den groten slach die des bisscops knecht U gaf ende veel meer lidens deden si U aen. Opmerkenswaardig is de bespiegeling over het doorboorde H. Hart in het derde

gedeelte van de hymne der None (blz. 92 v.):

O goede Heer, na uwer doot quam een ridder ende stac in u dode herte. O Heer, tot deser fonteynen hebdi geroepen alle dieghene dien na salicheit dorst: «Coemt tot mi: ic sal U laven ». O Heer, ic coem tot Di ende begheer wanneer myn dorre coude herte dorstich tot deser fonteynen coemt, dattet dan mitter sueter genaden doervloeyet werde, also dat ic allen wederspoet verborghen werde. Amen.

De bovengemelde hymne der None vindt men grootendeels in moderne spelling bij G. Kanters, t.a.p., blz. 134-135. Vgl. ook Id., t.a.p., blz. 140-141.

In de hymne van de Completen worden de zalving en de begrafenis van den Zaligmaker overwogen; zeer dichterlijk klinkt de meditatie aan het slot (blz. 93 v.-94):

Och lieve Heer, ghevet mi dat ic Di salven moet mitten crude der goeder werken ende te bewynden inden clede der reynre herten ende te begraven in oetmoedicheit ende te bedecken onder den serck der ghewaerre minnen tot U ende tot allen menschen. Amen.

7° (Blz. 94-97). Korte Mariagetijden, op den Zaterdag.

(Rubr.) Des Saterdaghes van Onser-liever-Vrouwen.

leder Uur bestaat uit inleidingsverzen, een hymne, een antiphoon, een oratie en een slotvers. Al de hymnen, behalve die van de Completen, zijn vrij bewerkt naar de lofzangen van de overeenkomstige Uren in het Korte rijmofficie ter eere van Onze-lieve-Vrouw: Deus, qui primum hominem / de limo terrae creavit / Et ad similitudinem... Vgl. C. Blume en G. M. Dreves, S. J., Analecta hymnica..., tom. XXX, lz. 123-124.

Ter vergelijking moge de hymne van de Metten hier een plaats vinden (blz. 94 v.):

God (19), die den mensche ghescepen heeft vanden slime der eerden, naden beelde Gods gheformeert, die hevet die Maghet Maria vercoren ende hevet hemselven verborghen in haer ende veroetmoedicht, omdat hi dat menschelike gheslachte mochte verlossen.

De oratie is nagenoeg gelijkluidend als diegene die thans nog in het Breviarium

<sup>(19)</sup> In het hs. staat verkeerdelijk: O God.

Romanum aangewend wordt na de groote Maria-antiphoon: Salve Regina. De slotversus luidt immer als volgt (blz. 95): Ghebenedyt si die name Ons Heren lhesu Cristi ewelic ende di naem der glorioser Maghet Maria. Amen (20).

### 8. (Blz. 98-114). De zeven Boetpsalmen en de Litanie van alle Heiligen.

1º (Blz. 98-108 v.), (Rubr.) Hier beghint die zeven psalm.

(Beg.) Here, in dynre verbolgentheit en straffe mi niet ende in dinen toorne en berispe mi niet.

Ontferme Di mynre, Here, want ic kranc bin: make mi gesont, want alle myn ghebeente syn mede ghestoort.

Ende myn ziele is al te seer ghestoort: mar Du, Here, hoelanghe?

Keer Di om, Here, ende trecke uut myn ziele: make mi ghesont om dine ontfermherticheit.

Want hi en is inden dode niet die Dynre ghedencken sel...

Doetpsalmen volgens de redactie van Geert Groote. Vgl. W. Moll, Geert Groote's Dietsche vertalingen, beschreven en toegelicht, blz. 7-9, 53-54, 67-68 (Amsterdam, 4880 — Verhandelingen der Koninklijke Academie der Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde, deci MH). De volledige tekst van de Zeven Boetpsalmen in Groote's redactie wordt aangetroffen bij K. de Greldere, t.a.p., blz. 127-136; N. van Wuk, t.a.p., blz. 139-145.

Opmerking verdienen de volgende varianten:

(Ps. 31, vs. 4b) ic bin omghekeert in minen jamer, als mit doorne besteken. (Ps. 31, vs. 7) Daerom sel tot Di bidden een vghelic heilich in bequameliker tyt.

2º (Blz. 108 v.-114). (Rubr.) Die Letaniën.

(Beg.) Here, ontferme Di onser.

Criste, ontserme Di onser.

Here, ontferme Di onser.

God Vader vanden hemelen, ontferme Di onser.

God Sone, Verlosser der werelt, ontferme Di onser.

God Heilighe Gheest, ontferme Di onser.

Heilighe Drievoudicheit één God, ontferme Di onser.

Heilighe Gods Moeder, bidt voer ons.

Heilighe Maghet alre magheden, bidt voer ons.

Sinte Maria, bidt voer ons.

Sinte Michiel...

Onderhavige Allerheiligen-litanie werd voor het gebruik binnen het oude bisdom Utrecht aangelegd, zooals 't blijkt uit de aanroepingen van de hiervolgende Heiligen: Sinte Bonifaes,... Sinte Ponciaen,... Sinte Martyn, Sinte Lebuwyn,... Sinte Odulf, Sinte Williboert,... Sinte Agniet (21). In de groep van de heilige vrouwen staat de H. Petronella tweemaal aangeteekend, doch op twee verschillende plaatsen (22). In dezelfde groep

<sup>(20)</sup> Vgl. de aanteekening hierboven sub 17.

<sup>(21)</sup> Over het feesteigen van het voormalige bisdom Utrecht vgl. B. Kruitwagen. O. F. M., Studiemateriaal (Heiligen-geografie) voor den middeleeuwschen kalender van het bisdom Utrecht, in Laat-middeleeuwsche paleografica, paleotypica, liturgica, kalendalia, grammaticalia, blz. 153-192 ('s-Gravenhage, 1942).

(22) Over deze heilige vgl. Zijne Eminentie kardinaal Schuster, Liber Sacramentorum.

<sup>(22)</sup> Over deze heilige vgl. Zijne Eminentie kardinaal Schuster, Liber Sacramentorum. Notes historiques et liturgiques sur le missel romain (traduit de l'italien), tom. VII. blz. 236-238 (Brussel, 1931). Wat inzonderheid hare vereering betreft, vgl. ook de boeiende uiteenzetting bij E. Male, Rome et ses vieilles églises, blz. 36-47 (Parijs, 1943).



क्रा क्रिया मामा

TT DU LAIR ILIUM CALDE diguen dum.

10f. OB 111 ab

HIIII III DILL

(al uonrhu

Olour li dei valderni dei Con

min der Undigher gheeft. Thas unitry boghinging and no mi Amm. Intural Judy muldior dr

alwas mid avrille fondr grud

altractionary tomarounua una

in Indomiter here. Jane na. ian ons nollymelike blu

De Dere we mu er helpe har od wite darken un man han

anathi in only vionival.

I. Gehistorieerde aanvangsletter (Madonna) en randdecoratie.

II. Gehistorieerde aanvangsletter (Madonna) en randdecoratie.

vallen verder op te merken: Sinte Cuneer, Sinte Gheertruut, Sinte Walburch. Hier zij nog aangestipt, dat de eerstgenoemde heilige inzonderheid vereerd werd te Renen in de tegenwoordige provincie Utrecht (23).

De beden en de smeekingen, in het tweede en het derde deel van de Litanie, wijken veel af van diegene die heden in de Romeinsche liturgie aangewend worden en luiden aldus (blz. 111-112):

Wes ghenadich, spaer ons, Here.

Wes ghenadich, verlos ons, Here.

Van allen quade van binnen ende van buten, verlos ons, Here.

Van allen lagen des viants, verlos ons, Here.

Van enen quaden eynde, verlos ons, Here.

Vander helscher pinen, verlos ons, Here.

Van dinen toorne, verlos ons, Here.

Van alre ghesteliker ende weerliker hoverdiën, verlos ons, Here.

Van allen oncuusschen woerden ende oncuusschen werken, verlos ons, Here.

Van allen onnutten, ydelen gheselscappen, verlos ons, Here.

Bi dynre dope ende bi dynre vasten, verlos ons, Here.

Bi dynre pinen ende bi dinen heilighen cruce, verlos ons, Here.

Bi dinen dode ende dattu begraven wordes, verlos ons, Here.

Bi dynre heiligher opverstandenisse ende verclaerder eerliker hemelvaert, verlos ons, Here.

Biden troester den Heilighen Gheest, verlos ons, Here.

Bi verdiente alre heilighen, verlos ons, Here.

Inden daghe des oordels, verlos ons, Here.

Wy sondaren, wy bidden Dy, hoer ons.

Dattu Di wilste weerdighen ons te horen, wy bidden Di, hoer ons.

Soen Gods, wy bidden Di, hoer ons.

Ann het slot vindt men dezelfde twee oratiën die in de Allerheiligenlitanie volgens Geert Groote's redactie gebruikelijk zijn. Opmerkelijk is het, dat de tweede oratie teruggaat op een ongeveer gelijkluidenden Latijnschen grondtekst, die reeds voorkomt in handschriften uit de IX® eeuw. Vgl. R. A. Parmentier, Een vijftiendeeuwsch getijdenbock uit het voormalig bisdom Utrecht, in Annales de la Société d'Emulation de Bruges, tom. LXXVI (1933), blz. 114; Dom A. Wilmart, O. S. B., Le règlement ecclésiastique de Berne, in Revue Bénédictine, tom. LI (1939), blz. 43, 51-52. Vgl. bovendien de Middelnederlandsche teksten bij K. de Gheldere, t.a.p., blz. 145-147; N. van Wilk, t.a.p., blz. 153-154.

### 9. (Blz. 115-140). Korte Vigilie of Doodenofficie met één Nocturne, volgens de vertaling van Geert Groote.

(Rubr.) Hier beghint die Vigilie.

<sup>(23)</sup> Vgl. over haar Acta SS. Boll. (ed. Palmé), Junii tom. III, blz. 55-69; J. A. F. Kronenburg, C. SS. R., Neerlands Heiligen in vroeger eeuwen, tom. II, blz. 8-24 (Amsterdam. 1898); vgl. ook I. Molanus. Natales Sanctorum Belgii et eorundem chronica recapitulatio, fol. 115 (Douai, 1616); H. v[an] H[eussen] en H. v[an] R[ijn]. Kerkelijke historie en outheden der zeven vereenigde provinciën, tom. II, blz. 398-399; Dr. C. C. De Bruin. Middelnederlands geestelijk proza (ingeleid door prof. Dr. C. G. N. de Vooys). blz. 173-175, 341 (Zutphen, 1940).

(Rubr.) Circumdederunt. (Tekst) Mi hebben ombevanghen die suchten des doots:\* Die droevighe seer der hellen hebben mi ombevanghen.

(Rubr.) Venite. (Beg.) Coemt, laet ons seer vervrouwen den Heer, laet ons jubileren Gode, onsen heilghever...

De Nocturne komt in hoofdzaak overeen met diegene die thans in de Romeinsche liturgie op Zondag, Maandag en Donderdag aangewend wordt, als men van de Metten slechts één Nocturne bidt. Vgl. Breviarium Romanum, in het aanhangsel (24).

Geheel het Officie door worden de antiphonen slechts na de psalmen en de lofzangen gezegd: te voren worden zij niet eens aangestemd.

Bij de psalmen trekken de volgende varianten de aandacht:

(Ps. 137, vs. 3). Op dyn ontfarmicheit ende dyn waerheit: want du ghegroet hebste boven al dinen heilighen naem.

(Ps. 7, vs. 13). Ist dat ghi niet en bekeert, soe sal hi blenckende scudden syn zweert: syn byghe heeft hi ghespannen en de heeftem ghemaect.

Als taalproeve deelen wij hieronder de tweede responsorie van de Metten mede (blz. 126 v.-127):

Dine hande, Here, hebben mi gemaket ende hebben mi te mael gheformet; mer ic, mensche, geboren vanden wive ende die cleyne tyt ghelevet hebbe, ic heb ghesondicht ende boesheit gewrocht.\* In dinen aensichte. Versikel. Alstu comes te rechte en wil mi niet verdoemen, opdat mine viande niet en verbliden op mi.\* In dinen aensichte.

Over het Officie der Overledenen in Geert Groote's redactie vgl. W. Moll, t.a.p., blz. 29-33, 54-59, 62-64, 69-77; R. A. Parmentier, Beschrijving van de getijden- en gebedenboeken van het kabinet Houtart te Brugge, blz. 13-14, 139; Id., Een vijftiendeeuwsch getijdenboek uit het voormalig bisdom Utrecht, in Annales de la Société d'Emulation de Bruges, tom. LXXVI (1933), blz. 115.

Het Doodenofficie in Groote's vertolking is integraal gepubliceerd bij K. de Gheldere, t.a.p., blz. 147-184; N. van Wijk, t.a.p., blz. 155-195.

II. — De codex is over 't algemeen eenvoudig en sober verlucht; in de Allerheiligenlitanie ontbreken zelfs de gebruikelijke tintenellen (in 't Fransch: bouts de ligne) (25) en zijn derhalve de niet volgeschreven regels blank gebleven. De opsmukking is het weelderigst bij het Klein Officie van Onze-lieve-Vrouw en bij de Korte Getijden voor de verschillende dagen der week. Aan het begin dezer hoofdafdeelingen staat een gehistorieerde aanvangsletter en is de tekst bovendien gevat in een nogal luchtige omlijsting, samengesteld uit zes gekrulde bladeren en enkele bloemen, waartusschen zich een klimplant beweegt met gouden en blauwe

<sup>(24)</sup> Over oorsprong en verspreiding van het Doodenofficie vgl. Dom J. Leclerco, O. S. B., Un ancien recueil de leçons pour les vigiles des défunts, in Revue bénédictine, tom. LIV (1942), blz. 22-24.

<sup>(25)</sup> Vgl. over dit versieringsmotief W. DE VREESE, Een Noordnederlandsch handschrift met « verlichteriën » uit het midden van de 15° eeuw. « De Meester met het stompje », blz. 4, noot 1 en blz. 29-30 ('s-Gravenhage, 1922 — Overdruk uit « Het Boek »).



III. Gehistorieerde aanvangsletter (Het Allerbeiligste in den monstrans) en randdecoratie.



W. Gehistorieerde aanvangsletter (De doop van Christus) en randdecoratie.

loovertjes, alles goed gestiliseerd. De randdecoratie echter is tamelijk dof van toon. Vgl. platen I, II, III. IV.

Hieronder laten wij de omstandige beschrijving van de met miniaturen opgeluisterde aanvangsletters volgen:

Blz. 1, letter *H*, in karmozijn, opgewerkt met wit, op gouden achtergrond (deze letter strekt zich uit over zeven regels schrift). In het oog van de letter bevindt zich een staande Madonna (halfbeeld). De H. Maagd, met een koninginnekroon op het hoofd, heeft een groen kleed aan, waarboven een blauwen mantel, gevoerd met hermelijn; op hare handen draagt zij het naakte Jezuskindjen, dat zijn armpjes om den hals van zijn Moeder slaat. Zie plaat I.

Blz. 57, lettre *H*, in donkerblauw, opgewerkt met wit, op gouden achtergrond (over zes regels schrift). In het oog: de H. Drieéénheid. God de Vader en God de Zoon, beiden in een rooden mantel gehuld, zijn op een praalstoel gezeten, die met een groen tapijt bekleed is. God de Vader, met een soort van pauselijke kroon op het hoofd en daarenboven getooid met een nimbus, heft de rechterhand zegenend op en houdt den wereldbol in de linker. God de Zoon, met den kruisnimbus gesierd, zegent eveneens met de rechterhand en helpt met de linker den bovengemelden wereldbol schragen. Tusschen den Vader en den Zoon zweeft de H. Geest in de gedaante van een witte duif.

Blz. 66, letter *H*, in karmozijn, opgewerkt met wit, op gouden achtergrond (over zes regels schrift). In het oog: twee naakte figuurtjes (man en vrouw) zijn met gevouwen handen nedergeknield vóór twee open graven en stellen de verrijzenis van de dooden voor op den Oordeelsdag; achter de vrouw bevindt zich nog een open graf.

Blz. 74, letter *H*, in goud, op blauwen achtergrond, opgewerkt met wit (over zes regels schrift). In het oog: de doop van Christus in den Jordaan. De naakte Heiland, het hoofd gesierd met den kruisnimbus, staat tot boven de knieën in 't water. Hij heft de rechterhand zegenend op en dekt zijn schamelheid met de linker (26). Aan den rechteroever knielt de H. Johannes op één knie en giet uit een cilindervormig kruikje water op het hoofd van Jezus (doop bij uitgieting of *infusio*). Op den

<sup>(26)</sup> In een gelijksoortige miniatuur uit de eerste helft der 15e eeuw is Christus eveneens naakt uitgebeeld. Zie: Oudheidkundig Jaarboek, 10e jg. (1931), blz. 94, afbeelding 3. Hierbij valt op te merken, dat in de christelijke oudheid en zelfs in de vroege middeleeuwen de Zaligmaker bij den doop gewoonlijk geheel en al naakt voorgesteld werd. Vgl. de afbeeldingen in Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, tom. II, 1e deel (Parijs, 1910), blz. 351-378 (voc. Baptême de Jésus); vgl. ook K. Künstle, Ikonographie der christlichen Kunst, tom. I, blz. 378, alsmede afbeelding 78 (Freiburg im Breisgau, 1928).

linkeroever hangt de kleeding van den Zaligmaker aan de takken van een boom. Op den achtergrond is een landschap geschetst. Zie plaat IV.

Blz. 79, letter H, in karmozijn, opgewerkt met wit, op gouden achtergrond (over zes regels schrift). In het oog: het verraad van Judas. De apostel heeft een bijeenkomst met twee opperpriesters, die een puntigen hoed dragen; een hunner reikt hem geld over (27).

Blz. 84, letter *H*, in donkerblauw, opgewerkt met wit, op gouden achtergrond (over zes regels schrift). In het oog: het Allerheiligste, in den monstrans uitgesteld, wordt aanbeden door twee knielende Engelen, die hunne vleugels uitslaan en een brandende toorts dragen. Zie plaat III.

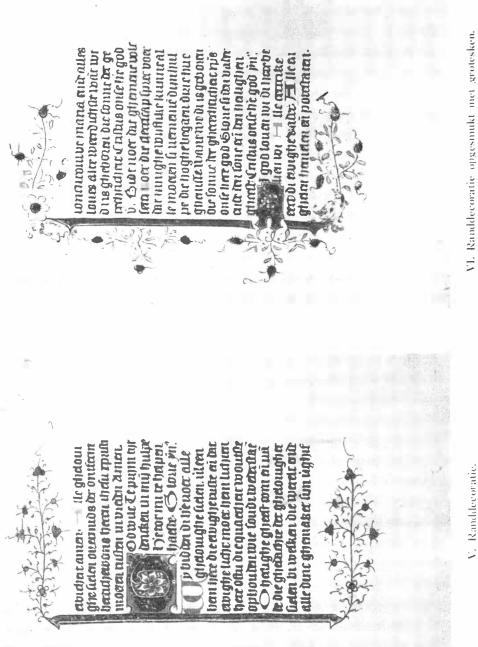
Blz. 88, letter *H*, in donkerblauw, opgewerkt met wit, op gouden achtergrond (over zes regels schrift). De Verlosser, het hoofd gekroond met doornen en daarenboven met een nimbus gesierd, staat met over elkander geslagen armen naakt in het graf (halfbeeld). In zijn rechterhand houdt Hij de geeselroede en in zijn linker een niet gemakkkelijk te onderscheiden voorwerp, wellicht de geeselkolom. Zijn lichaam vertoont de wonden aan zijde en handen.

Blz. 94, letter *H*, in karmozijn, opgewerkt met wit, op gouden achtergrond (over zeven regels schrift). In het oog: staande Madonna (halfbeeld). Maria, met een rood kleed, waarboven een donkerblauwe mantel, gevoerd met hermelijn, draagt op haren linkerarm het Jezuskindjen, dat een groen kleedje aanheeft; met de rechterhand reikt zij haren Zoon een vrucht aan (appel of peer). Haar lang neergolvend haar wordt boven haar voorhoofd opgehouden door een met gesteenten versierden band. Zie plaat II.

Blz. 98, letter *H*, in goud, op donkerblauwen grond, opgewerkt met wit (over zeven regels schrift). In het oog: in 't midden van een bergachtig landschap knielt David, met gevouwen handen voor God die in buste aan het uitspansel verschijnt. De koning, het hoofd met een gouden nimbus getooid, draagt een rood gewaad, waarboven een donkerblauw opperkleed, gevoerd met hermelijn.

Blz. 115, letter M, in donkerblauw, opgewerkt met wit, op gouden achtergrond (over zeven regels schrift). Tusschen de schachten van deze letter bevinden zich twee naakte figuurtjes, namelijk: een mannelijke en

<sup>(27)</sup> Een iconographisch motief van denzelfden aard wordt aangetroffen bij Getijden van het Verraad van Judas in een Nederlandsch devotieboek, dat denkelijk tot de eerste heltt van de 15° eeuw behoort en thans in het Fitzwilliam Museum te Cambridge aanwezig is. Zie: A. W. Byvanck en G. J. Hoogewerff, Noord-Nederlandsche miniaturen in handschriften der 14°, 15° en 16° eeuwen. Tekst ('s-Gravenhage, 1925), blz. 19-20 (nr. 38) en Tweede Deel ('s-Gravenhage, 1922), plaat 128 (A).



V. Randdecoratie.

een vrouwelijke ziel, die met gevouwen handen neergeknield zijn in 't midden van de vlammen van het vagevuur.

In artistiek opzicht staan de bovenbeschreven miniatuurtjes niet zeer hoog. Het best geslaagde tafereeltje is dat van de staande Madonna op blz. 94.

Ook de voornaamste onderdeelen van de Kleine Getiiden der H. Maagd. alsmede van de Korte Getijden voor de verschillende dagen der week, ziin vrij mooi gedecoreerd. Aan het hoofd van deze afdeelingen staan grootere en kleinere gouden aanvangsletters op achtergrond van blauw en karmozijn, opgehoogd met wit. Op de bladzijden waar soortgelijke initialen voorkomen is de tekst daarenboven rondom één hoek versierd met een in kleuren geschilderde staaf, die in de boven- en de benedenranden uitloopt in een slingerende klimplant met gouden loovertjes en blauwe blaadies; soms is deze staaf aan de initiaal toegevoegd, soms is zij los langs den tekstspiegel aangebracht. Zie plaat V. Merkwaardig is het, dat in de Metten en de Lauden van de Kleine Mariagetijden de randdecoratie, behalve op blz. 10, eenigszins een ander karakter vertoont: in het bovengenoemde gedeelte immers zijn aan de klimplant, benevens gouden loovertjes en blauw en purper gekleurde bladeren, voornamelijk bleekgroene blaadjes toegevoegd. Zie plaat VI. De aanwending dier groene blaadjes is zeer opvallend en vormt ten andere de typische versiering van menigvuldige manuscripten, die in het oude bisdom Utrecht vervaardigd werden (28). In 't begin van den codex is de randdecoratie soms nog rijkelijker opgesmukt, te weten: op blz. 3 v. met een nedergehurkt aapje, op blz. 6 v. met een vogeltje, op blz. 8 v., 14 v. en 17 v. met grotesken. Zie plaat VI. Ten slotte dient nog aangestipt, dat in den buitenrand van blz. 24 een staaf geteekend is, wier uiteinden met twee phantastische koppen geornamenteerd zijn; deze teekening werd evenwel niet gekleurd.

Het geheele boek door worden tallooze grootere en kleinere, beurtelings blauwe en roode beginletters aangetroffen, zeer zuiver van uitvoering (29), benevens vele zwarte hoofdletters, die rood aangestreept zijn. Bij de eigenlijke gebeden (blz. 44-56), alsmede aan het begin van de Lauden van het Doodenofficie (blz. 128) vindt men blauwe of gouden initialen, opgehoogd

(28) Vgl. A. W. BYVANCK, De middeleeuwsche boekillustratie in de Noordelijke Nederlanden, blz. 20, 42 (Antwerpen, 1943 — Maerlantsbibliotheek, X).

(29) Bij dergelijke majuskels bespeurt men van tijd tot tijd een kleine cursieve letter,

<sup>(29)</sup> Bij dergelijke majuskels bespeurt men van tijd tot tijd een kleine cursieve letter, die de kopiïst met een fijn pennetje ten behoeve van den rubricator geschreven heeft (in 't Fransch: lettre guide).

met roode arabesken, die zich over den rand der bladzijden uitstrekken. Alle opschriften zijn in 't rood geschreven.

De codex steekt in een bordpapieren omslag, met leder overtrokken. Op voor- en achterplat is een smal langwerpig raam geprent, dat aan de hoeken met een bloemvormig versiersel opgeknapt is. De rug, eenigszins defect, is in zes vakjes verdeeld, die met gulden ornamenten belegd zijn; in het tweede bovenvakje staat het opschrift: *Getyden van Onse-l-Vrouw*. Onderhavige band dagteekent vermoedelijk uit de 18° eeuw. De snede van het handschrift is gespikkeld.

Aan het slot van het boek, blz. 140 v. bovenaan, werd op de eerste vier regels in schoonschrift een aanteekening gemaakt, blijkbaar in denzelfden tijd waarin het manuscript tot stand kwam. Zij is naderhand uitgekrast en dientengevolge zoogoed als onleesbaar geworden; alleen op de eerste lijn onderscheidt men nog duidelijk het woord *hoert*. Bewuste notitie nad waarschijnlijk betrekking op den eersten bezitter van den codex. Verder blijkt uit een mededeeling op de keerzijde van het voorste schutblad dat het handschrift in 't jaar 1824 uit de nalatenschap van jonkheer Thomas de Schietere de Lophem (30) aan de Brugsche stadsbibliotheek vermaakt werd: «Gegeven aen de stadt Brugge door Thomas de Schietere de Lophem, ridder van het Koninklijk Order van den Nederlandschen Leuw. — Ingevolge het artikel 12 van het testament sins vaeders heeft den onderschryver dezer de eer zig te onderteekenen met de hoogste agting voor de directie van de biblioteek der stadt Brugge: Charles de Schietere de Lophem, Brugge, den 10<sup>en</sup> July 1824 ».

Dat het manuscript binnen de grenzen van het voormalige bisdom Utrecht thuis hoort kan men genoegzaam opmaken uit de specifiek-Utrechtsche namen die in de Litanie van alle Heiligen aangetroffen worden: Bonifacius, Pontianus, Martinus, Lebuïnus, Odulf, Willebrord, Cunera. Een grondig onderzoek van het taaleigen zal wellicht tot een nadere localiseering van het boek leiden (31).

### R. A. PARMENTIER.

<sup>(30)</sup> De laatstgenoemde persoon stierf op 20 Januari 1824 en legateerde aan de stadsbibliotheek te Brugge in 't geheel zestien getijden- en gebedenboeken. Zie over hem: J. Gaillard. Brugges et le Franc on leur magistrature et leur noblesse, tom. III, blz. 333-334 (Brugge, 1859); A. De Poorter, t.a.p., blz. 358.

(31) Sommige taalvormen trekken de aandacht, zooals sel, sellen (zal, zullen), benevens

<sup>(31)</sup> Sommige taalvormen trekken de aandacht, zooals sel, sellen (zal, zullen), benevens meyster, vleysch (ei voor ee). Opmerkelijk is het ook, dat de klank oe dikwijls voor oo gebezigd wordt en de klank ue voor oe: broet, soen, throen, woert, gheboert, scoenheit toesheiden; behueder, bruederen, ghegruet, sueticheit, zuekest, zuetste.

### BIJLAGEN

### BIJLAGE I.

### Gebed tot de H. Drievuldigheid. (Blz. 45 r.-v.)

Vader, Sone, Heilige Gheest, drie persoen, één warachtich God, ic beveel U ziele ende lyf, herte ende sinne, crachte ende machte ende alle dat ic hebbe. Wilt regeren ende formeren alle myn ghedachten, woerden ende werken, sodat ic U loven, dancken ende dienen moet mit gansen vasten ghelove, mit sekerre hopen ende mit godliker vuerigher minnen, so dattet U ontfanclic wesen moet.

O Heer, myn God, wat sal ic U wedergheven of doen voer al dat ghi mi ghegheven hebt! O Heer, al had ic alle die moghentheit, cracht ende macht die ye was of is of comen sal, so en mocht ic U niet te vollen loven ende dancken van dat ghi mi verleent hebt ende noch tot allen tiden verleent.

O ghenadighe Heer, ghebenedide Heer, oetmoedighe Here, sachtmoedighe Heer, goedertieren Heer, glorificeerde Heer, Coninc der coninghen, Heer der heren, lof, eer ende weerdicheit moeti hebben altoos van mi ende van allen creatueren. Amen.

### BIJLAGE II.

### Gebed tot alle HH. Engelen. (Blz. 48 v.-49 v.)

O alle ghi Heilige Seraphinnen, Cherubinnen ende Tronen, ghi Dominacionen, Principaten ende Potestaten, ghi Virtuten, Archangelen ende Enghelen, U betaemt lof ende eer. Ghi neghen ordene der zaligher gheesten, welke die godlike minne heeft vastghemaect in den love Gods, wilt ons, broessche menschen, vastmaken mit uwen ghebede, opdat wi die geestelike quaetheden moghen sterkelic verwinnen, opdat wi weerdich moeten werden ewelic te wesen in uwen heilighen hoechtiden.

Ic bid U, hemelsche gheesten der Enghelen, die inden aenscouwen der godliker moghentheit warachteliken verblyt, ic bid U dat ghi onse ghebede wilt offeren opden gulden outaer der godliker ontfermherticheit ende wilt dat aenscyn des goedertieren Vaders voer ons bidden, opdat also als ghi « Alleluya » sonder ophouden Cristo onsen Here inder ewicheit singhet, dat ghi also onse deel mit uwen ghebede wilt helpen, opdat wi die warachtighe salicheit, die ghi te hant volcomeliken besittet, dat wi die ten lesten moeten verdienen bider graciën Cristi te ontfanghen. Amen.

### BIJLAGE III.

### Gebed tot den H. Engelbewaarder. (Blz. 49 v.-50 v.)

O myn alreliefste Enghel, claer blenckende sterre, duerbaer peerle, preciose margriet, gloriose gemme, waelrukende rose, blenckende lelie, ic dancke Di dattu mi vander bevelinghe Gods also zorchvoudelic ende minlic behoet hebste van minen kyntschen daghen. Ic bidde Di oetmoedelic dattu mi stadelic versoenen wilste mit Gode ende dattu

mi voerhoeden ende bescermen wilste van allen laghen der boser gheesten ende van mynre eyghenre quaetheit, ende dattu mi inder uren myns doots een goedertieren hulper wilste wesen ende niet van mi sceyden eer Du mi ghebracht hebste int ryc der hemelen, daer ic mit allen zalighen gheesten minen Here ende minen God mach eweliken loven. Amen.

### BIJLAGE IV.

Slotgedeelte van het communiegebed Summe sacerdos. (Blz. 53 v.-55)

...Ic bidde Di. Here Ihesu Criste, om die weerdicheit dyns Vleysces ende dyns Bloets, daer wy daghelics mede werden ghespiset ende ghelavet inder Heiligher Kerken, daer wi dynre godheit mede deelachtich werden, verdryft van mi alle saken, die mi sceiden moghen van Di ende ghif mi na dinen wille te leven ende na dinen gheboden, dat mi dyn Heilighe Lichaem moet werden te salicheden beide an ziele ende an live. Want du sprakes tot dinen jongheren: « Dat broet dat ic u sal gheven, dat is myn Vleysche ende myn Bloet, ende sal wesen een leven alle der werelt; dieghene die mi eten, sullen leven eweliken, want si woenen in mi ende ic in hem. Ic bin dat levende broet dat vanden hemel ghecomen is ». Ay hemelsche broet, du biste een spise der Enghelen, die myn ziele moghes levende maken. Ay suete, scone, minnentlike Broet, ghif mi dat ic gheen sueticheit buten Di minnen en moet, noch gheen scoenheit buten Di begheren en moet, Com in myn herte ende behuede mi binnen ander zielen ende buten anden lichame. Verdryf van mi alle saken die mi sceiden moghen van Di ende alle myn viande, sodat ic vrilic totti comen mach, sonder enighe lettenisse ende ewelic mitti bliven, daer ic Di sien mach claerliken van oghen tot oghen. Daer saltu mi maken also verweent mitter sueticheit ende claerheit dyns liefliken aenscyns, dat ic honghers ende dorstes al vergheten sal. Daer help mi Dieghene, die sonder beghin is ende ewelic sonder eynde bliven sal, Thesus Cristus. Amen.

# UN ASPECT PEU CONNU DU REPERTOIRE ICONOGRAPHIQUE DE L'ANCIENNE PEINTURE BATAVE.

La désaffection des anciens peintres néerlandais vis-à-vis de la représentation du *nu* a-t-elle toujours été aussi marquée que le professe une opinion très répandue?

Il y a, il est vrai, Rembrandt — Rembrandt et ses incomparables études de nu. Mais précisément les nus de Rembrandt ne passent-ils pas pour être exceptionnels dans la peinture néerlandaise? Sans entrer dans le détail d'un sujet qui appellerait certains développements, nous voudrions montrer ici, très cursivement, en nous référant à des œuvres pour la plupart peu connues, que la représentation du nu, proscrit de l'art par le puritanisme protestant, pouvait néanmoins, le cas échéant, sous le couvert de la Mythologie ou de la Bible, trouver place au sein d'un répertoire iconographique par ailleurs assez peu foisonnant.

Si les plus belles études de nu dont s'honore la vieille école batave ont incontestablement été exécutées par le pinceau de Rembrandt, il serait inexact, toutefois, de voir en celui-ci, comme on le fait parfois, le premier maître néerlandais qui ait au dix-septième siècle abordé ce genre de sujet. De même se tromperait-on en pensant que le nu mythologique n'aurait fait son apparition clans la peinture hollandaise qu'après Rembrandt, vers la fin du dix-septième siècle, au moment où, le contrôle de l'Eglise se relâchant, l'italianisme et l'académisme se réveillent et pénètrent progressivement l'art de leur influence. C'est qu'on rencontre plus d'une fois déjà des nudités servant d'illustration à l'un ou l'autre thème mythologique dans l'œuvre non seulement de contemporains mais même de devanciers du maître de Danaé et de Suzanne au bain.

On serait tenté de croire qu'en s'essayant à peindre des modèles dévêtus les artistes dont il va être parlé n'ont fait que subir une mode qui avait gagné et contaminé la presque totalité des écoles picturales de la Renaissance classique et baroque, et sont restés du point de vue du style invariablement tributaires de l'influence italienne. Et l'exemple des romanistes hollandais du seizième siècle (un Jan van Scorel, un Martin van Heemskerk), copiant Raphaël et Michel-Ange, pourrait renforcer ce sentiment.

Généralisation qui ne laisserait point d'être hâtive. Hâtive et injuste. Car ces maîtres-là ont peint le nu féminin avec, souvent, un sentiment de la chair, une sorte de réalisme sensuel qui ne devaient que relativement peu à la contamination italianisante. Il y eut certes parmi eux des artistes qui, touchés par les souffles venus de Rome et de Lombardie, se plurent à traiter le nu dans le style maniéré des maîtres de la fin du Cinquecento. Mais ceux-là, au vrai, relèvent bien plus de l'étude de l'expansion de l'art italien Renaissant que de celle de leur propre école nationale, et c'est la raison pour laquelle il ne nous paraît guère qu'il y ait lieu ici de s'arrêter bien longuement au cas d'un Hendrick Goltzius par exemple, le peintre de nu le plus représentatif de l'italianisme néertandais; du point de vue où nous nous plaçons un tel artiste n'a pas à proprement parler sa place dans cette étude. Il nous suffira donc d'avoir simplement rappelé son nom.

Les nus de l'Ecole hollandaise s'élèvent à un idéal de beauté féminine qui n'altère pas pour autant la véracité des formes. A l'idéalisme exigé par la nature du sujet traité s'allie plus d'une fois un scrupule réaliste qui reste bien dans le caractère de la race. Cela n'est pas seulement vrai pour les nus de Rembrandt et notamment pour sa célèbre Bethsabée du Louvre où domine un réalisme poussé jusqu'à l'intransigeance. Cette tendance-là se percoit déjà dans l'œuvre d'artistes plus anciens que le portraitiste d'Hendrickie Stoffels, tels que Cornelis Cornelissen Van Haarlem et Abraham Bloemart, qui chevauchent sur le seizième et le dixseptième siècle, le premier représenté notamment par Les filles de Jupiter (1622) (Collection Malmédé), Vénus et Adonis, Le festin des Dieux et Adam et Eve, œuvres qui trahissent encore l'influence du style italien mais dont l'idéalisme n'a rien d'abstrait, le second par deux tableaux du Mauritshuis: Noces de Pélée et de Thétis (1638) et Le repas des Dieux, et une allégorie des Saisons (Collection H...): étude de nu remarquable par la plénitude sensuelle des formes. Ces deux artistes-ci peuvent être rangés parmi les plus anciens peintres néerlandais du dix-septième siècle ayant sacrifié au genre qui nous intéresse.

A leur suite viendraient dans l'ordre chronologique divers petits maîtres dont l'une ou l'autre toile mérite une attention particulière, entre autres, de Jan van der Lys (1570-1629), une mythologie d'un goût assez rubénien, *Vénus et les trois Grâces* (Musée des Offices à Florence) ; d'Adrien van de Venne (1569-166), une *Allégorie* assez indécise, mais témoignant d'un sentiment très poétique de la nature ; puis, de Gérard van Honthorst (1590-1656), le « caravagiste d'Utrecht », un groupe dit de *Vénus, Bacchus et Cérès*, d'un naturalisme truculent : œuvre qui se situe en marge de la peinture de nu traditionnelle. Citons encore une évocation du mythe



Abraham Bloemart (1561-1651). Les Saisons (Collect. II...)



Barthélemy van der Helst (112-1670), Vénus (Mus. de Lille).



Adriaen Van der Werf (1659-1722). Ste Madeleine (Pinac, Münich).



Adriaen Van der Werf (1659-1722). Persée et Andromède.



de *Mercure et Hersé* (1624) (Mauritshuis) par Moyaert. Les quatre artistes que nous venons de nommer ne paraissent avoir été qu'accidentellement sollicités par l'étude de l'académie féminine.

En revanche le nu domine dans l'œuvre de Cornélis van Poelenburgh (1586-1660),qui fut l'élève d'Abraham Bloemaert, et qui peignit un grand nombre de tableaux mythologiques et bibliques; on y décèle un artiste fortement influencé par le style des cinquecentistes, mais qui, à travers les réminiscences italiennes, a su garder à sa vision un accent personnel. Ses figures de nymphes unissent la grâce et l'élégance des nus italiens aux « brusqueries d'un réalisme hollandais », et portent la marque d'une grande facilité de pinceau et d'une inspiration hardie. C'est le charme sensuel dont le peintre sut parer ses modèles qui lui valut de recevoir de ses admirateurs eux-mêmes son surnom : il Satiro. Au Louvre se voient plusieurs toiles qui rendent compte de sa manière: Diane revenant de la chasse, Diane au bain, Sarah engageant Abraham à prendre son esclave Agar pour femme, Femme sortant du bain. Du même artiste le Musée de Dresde possède une composition suggestive: Nymphes surprises par des satvres.

Le nu féminin a trouvé en Hollande des interprêtes distingués avec toute une phalange de petits maîtres qui furent les contemporains immédiats de Rembrandt, et dont certains firent d'ailleurs leur apprentissage sous la direction du peintre de Haarlem. Le plus notoire du groupe est le leydois Jan Lievens (1607-1650), qui se distingua principalement comme portraitiste et fut en cette qualité appelé par le roi Charles I<sup>er</sup> à la Cour d'Angleterre : son *Parnasse* (Décoration pour le « Huis ten Bosch » près de La Haye) et son *David et Bethsabée* (1641) illustrent entre autres le genre que nous étudions Un autre portraitiste du temps de Rembrandt, Barthélémy van der Helst (1612-1670) se laissa aussi tenter par le nu, qu'il a traité avec beaucoup de grâce et de sensibilité, témoin la superbe étude du Musée de Lille: Vénus, où s'exprime un amour délicat de la chair. Govaert Flinck (1615-1660), qui ne fut pas seulement l'habile pasticheur de Rembrandt que l'on rabaisse trop souvent, mais aussi un artiste personnel, possédant une manière bien à lui, rentre de même dans le groupe qui nous occupe : des œuvres comme Vénus et l'Amour, Bethsabée au bain, Joseph et la Jennue de Putiphar font miroiter les meilleures faces de son talent, en même temps qu'elles nous révèlent un remarquable interprète de la vénusté du corps féminin. Deux autres épigones de Rembrandt, Gerbrandt van den Eeckhout (1621-1674) et Aart de Gelder, le plus récent de ceux qui recurent les lecons du maître, ont également attaché leur

nom à des peintures de nu dont le prétexte est recherché dans le répertoire biblique: au premier on doit entre autres Agar renvoyée par Abraham, au second Bethsabée engageant David à déposer le sceptre et La Toilette de la fiancée juive (Munich). Enfin Ferdinand Bol (1616-1680) avec La Découverte du petit Moïse (Palais de la Paix de La Haye) et surtout Nicolas Maes (1632-1693) avec sa Baignade, d'un modernisme si aigu, arrachent la peinture de nu à l'empire de l'italianisme.

Dans cette rapide revue des principaux noms auxquels est liée la peinture de nu hollandaise, nous ne pouvons enfin passer sous silence ceux de Franz van Miéris (1635-1681), adroit illustrateur de la légende de Samson et Dalila; du paysagiste Nicolas Berchem (1620-1683), qui reste fidèle à ses souvenirs italiens et mêle la mythologie à la nature dans son Jugement de Paris (Galerie Lichtenstein à Vienne); de Godfried Schalcken (1643-1706), dont la Vénus et l'Amour d'une facture molle et conventionnelle, ne donnerait qu'une idée assez médicore du talent de son signataire si celui-ci n'était mieux représenté au Louvre par une toile où plane le souvenir de Rembrandt: Cérès un flambeau à la main cherchant sa fille; d'Abraham van Cuylenborch, auteur d'une composition d'un gracieux sentiment: Diane et les nymphes (1645) (Collection Malmann).

La peinture de nu batave s'achève au dix-septième siècle avec Adriaen van der Werff, qui empiète sur le siècle suivant (1659-1722). Ce peintre représente, au sein de l'Ecole, le seul artiste qui se soit exclusivement adonné au genre dont nous traitons. Influencé par l'exemple de Gérard de Lairesse il s'est plu à traiter le nu féminin avec beaucoup de fini et de correction dans le dessin, recherchant la noblesse plutôt que le réalisme des formes; son art assez abstrait, tout idéal, cotoie souvent l'académisme, mais un reste de sensualité batave vient réchauffer les meilleurs de ses nus. Nous mentionnerons de lui sans y insister: Sainte-Madeleine (Pinacothèque de Munich), Loth et ses filles (Musée de l'Ermitage), Adam et Eve chassés du Paradis (Musée de Carlsruhe), Le Berger Amoureux (Musée de Kassel), En Arcadie et le Jugement de Paris (Musée de Dresde).

S'il n'est aucune étude de nu des maîtres qu'on vient de citer qui ne pâlisse auprès de celles que nous a laissées Rembrandt, ces artistes-là méritent néanmoins quelque attention et quelque estime et les lignes qui précèdent n'avaient d'autre but que de jeter un peu de lumière sur un aspect de leur œuvre trop souvent ignoré ou dédaigné.

JACQUES VINCENT.

### **BIBLIOGRAPHIE**

#### I. OUVRAGES — WERKEN

Paul Fierens, Les grands étapes de l'Esthétique. (Bibliothèque du Séminaire des Arts). Bruxelles-Paris, Editions «Formes», 1945, 1 vol. 8°, 253 p.

Dans son introduction, M. Paul Fierens présente son ouvrage avec beaucoup de modestie. Il a profondément tort. Ce qui a pu l'induire lui-même en erreur c'est que, maître de son sujet et exprimant les subtilités de celui-ci avec une remarquable facilité, il a considéré cet exercice comme un jeu. Ce jeu, au surplus, il l'a partagé avec des auditeurs et, pour cette raison, il ne paraît pas le prendre tout à fait au sérieux. Ou plutôt, il ne désire pas que nous le considérions absolument comme tel. Je le répète: il a tort. Car, s'il est déjà malaisé de présenter, en un petit nombre de causeries-chapitres, la pensée générale des plus grands philosophes — et il doit y procéder pour des raisons de méthode — encore est-il beaucoup plus difficile de préciser leurs théories esthétiques, pas toujours exprimées clairement, voire pas toujours pensées nettement par eux-mêmes!

Et pourtant l'auteur réussit à faire lire et, ce qui est mieux, à faire comprendre l'évolution des idées esthétiques depuis les penseurs présocratiques jusqu'à M. Edgar de Bruyne. Chacune évidemment occupe la place qu'elle mérite et il ne faut pas s'étonner de voir faire la part du lion à Platon, Aristote, Plotin, saint Thomas et Kant. Sur un terrain aussi glissant oserons-nous toutefois jeter deux remarques qui ne soient pas pour nous pelures d'oranges?

La première touche la *katharsis* d'Aristote. Celui-ci en parle à propos de la tragédie qui est, dit-il, «l'imitation d'un certain acte grave... opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions de la même nature». C'est-à-dire que le spectateur, considéré comme un refoulé, se sent en quelque sorte libéré par la vision d'une mauvaise passion exprimée par un autre. Le sens péjoratif de l'acte se déduit des exemples invoqués par M. Fierens et qui sont les meurtres, les adultères et les incestes, courants dans la tragédie grecque. Encore que cette thérapeutique soit fort sujette à caution du point de vue psychologique même, nous ne voyons pas en quoi les spectateurs des arts plastiques peuvent en tirer quelque chose, à moins de se borner à la contemplation d'actes que la morale réprouve. Quant à l'appliquer à l'artiste lui-même c'est davantage possible, l'art constituant pour ce dernier l'exutoire d'une force intérieure. Mais il faudrait alors que le texte invoqué visât l'artiste comme le spectateur — ce qu'Aristote ne semble pas dire — et que l'objet de la passion pût être moral ou au moins amoral — ce qui contredit Aristote!

En second lieu M. Fierens attribue à Pascal la thèse qu'« on ne peut se fier au sentiment, qui se confond avec la fantaisie pure » (p. 188). Or Pascal n'écrit-il pas textuellement ceci: « la fantaisie est semblable et contraire au sentiment: semblable parce qu'elle ne raisonne point, *contraire* parce qu'elle est fausse » ibid.). N'est-ce pas affirmer, en d'autres termes, que le sentiment est vrai?

Ces deux remarques, sur la portée desquelles on pourrait d'ailleurs discuter longtemps, indiqueront au moins le niveau auquel s'élève l'objet de ce beau petit livre. Espérons que dans un prochain volume l'auteur en développera le dernier chapitre, comme il regrette de n'avoir pu le faire. C'est, de notre part, un souhait et non pas un regret:

un regret éveillerait un sentiment d'inperfection dans l'équilibre du présent ouvrage, un souhait exprime le désir de réfléchir davantage sous la conduite du même guide.

PAGE ROLLAND.

P. S. — Les mêmes Editions Formes nous envoient un volume de la même série (Pibliothèque du Séminaire des Arts), consacré par M. Herman Closson à Le Théâtre, cet inconnu. (Bruxelles, 1945, 142 p.). Nous ne pouvons pas l'analyser avec toute la sympathique minutie qu'il mérite, le théâtre relevant de la littérature, laquelle échappe au domaine de cette Revue. Mais on observera cependant qu'il y est tout autant question des à-côtés de la composition littéraire que de cette composition même. En fait, c'est de l'art scénique complet qu'il s'agit et, à ce titre, le petit livre de M. Closson peut revendiquer le droit d'être au moins signalé dans ce périodique, où le plaisir des yeux a rarement l'occasion de se voir intégré, comme dans ce cas, au plaisir de l'esprit.

PAUL ROLLAND

JOSEPH CALMETTE, Charlemagne. Sa vie et son œuvre. Paris, Albin Michel, 1945, in 8°, 318 p. illustr.

Tous les médiévistes connaissent les remarquables travaux de M. Joseph Calmette, membre de l'Institut. Ses synthèses relatives à la féodalité, par exemple, ont de longue date attiré sur lui l'attention du monde des spécialistes. Aujourd'hui c'est une autre vue d'ensemble qu'il soumet à l'appréciation du public par l'interinédiaire des Editions Albin Michel. Le public auquel il s'adresse est moins spécialisé: c'est le grand public, mais l'œuvre n'en est pas moins remarquablement documentée et solidement charpentée. Elle est, au surplus, supérieurement écrite en ce sens que, dépouillant tout langage technique, tout jargon scientifique, elle coule de source clairement, limpidement, tout comme si le sujet n'était pas difficile à traiter. Et pourtant!

Dans une netteté a posteriori, dont on peut à part soi cependant regretter qu'elle donne aux non-initiés l'impression que les vies illustres sont remarquables d'unité, que leur activité a été prévue dès l'adolescence par le sujet et que celui-ci, après avoir d'avance « sérié » les difficultés à vaincre, s'est comme amusé à les abattre l'une après l'autre, l'auteur passe en revue les différentes « activités » de Charlemagne. Les chapitres consacrés ainsi à la couronne de fer, la Saxe, la Bavière, le moyen Danube, l'Espagne, les lieux saints, l'hégémonie, constituent des modèles d'exposés dont l'homogénéité interne ne présente qu'un seul danger: celui de voir accentuer leur étanchéité et leur successivité par le lecteur, et d'amener celui-ci à ne pas saisir les interférences, ou tout au moins les simultanéités de certains faits. La perfection de la classification a son revers et, somme toute, mieux vaut trop d'ordre que pas d'ordre du tout!

Où la simplification des choses nous semble cependant légèrement dépasser son but, c'est dans le chapitre qui nous intéresse particulièrement et qui, venant au milieu des aperçus d'ordre moral, est consacré à la Renaissance carolingienne. A propos de cette renaissance, M. Calmette envisage, comme il se doit, l'architecture du temps de Charlemagne. Mais son œil unificateur ne s'arrête qu'à un seul plan d'église, le plan central ou ramassé, représenté d'une façon éminente par l'octogone d'Aix-la-Chapelle. Nous ne nierons pas l'importance de cet édifice et du plan dont il est, à l'époque, le plus magistral représentant. Mais nous n'avons affaire, en l'occurrence, qu'à un édifice dé nature assez spéciale, une édifice palatin, aulique, même si son plan a été suivi intentionellement par quelques autres sanctuaires, parmi lesquels j'hésite à ranger Germigny-des-Prés.

Or, à côté du plan central, d'origine orientale, existe toujours le plan basilical, romain, que M. Calmette passe sous silence, et qui se présente cependant à l'époque carolingienne avec une forme bien spécifique, celle d'un massif occidental faisant contre-poids au massif oriental. Ce plan bicéphale, dont une des causes de développement est la dualité des patrons donnés à certaines églises et une autre le dédoublement du service en service collégial et service paroissial, est celui des grandes églises cathédrales et monastiques dont l'auteur dit précisément qu'elles dominent la géographie ecclésiastique et scolaire (l'art était enseigné dans les écoles) de l'Empire, c'est-à-dire qu'elles formaient la majorité des églises normales. Centula (S. Riquier), doté par Charlemagne en personne au même titre qu'Aix, fournit le plus éclatant exemple de ce type.

C'est, pensons-nous, beaucoup plus au développement normal des petites églises portant un plan basilical compliqué ou abrégé qu'à l'intrusion orientale matérialisée dans l'octogone d'Aix, que l'idée du voûtement des grands vaisseaux doit sa réalisation en Occident. Ce voûtement ne descend pas du nord-est mais monte du sud-ouest. C'est pourquoi, si les «perspectives d'avenir» envisagées par M. Calmette à l'issue du règne de Charlemagne sont exactes en ce qui concerne le point de vue politique, elles semblent devoir subir une légère mise au point en ce qui regarde le point de vue architectural. Quoi qu'il en soit, leur discussion, ajoutée aux qualités transcendantes du reste du volume, confère un intérêt primordial à celui-ci.

PAUL ROLLAND.

PIERRE LAVEDAN, L'Architecture française. (Collect. Arts, Styles et Techniques), Paris, Larousse, 1944, 1 vol. in 8°, 256 p., XCVI pl.

On est vraiment heureux de voir se poursuivre l'édition de cette belle et « confortable » collection où tous les aspects de l'art français, recoupés de différents façons, sont envisagés. Après les styles ce sont, effectivement, comme l'annonce le titre de la série, les techniques qui font l'objet d'une étude à la science de laquelle la vulgarisation, d'ailleurs de bon aloi, n'enlève rien.

Le présent volume peut être considéré comme un véritable manuel, c'est-à-dire qu'il brise avec le système purement chronologique qui domine généralement dans les travaux de l'espèce. Sans doute l'évolution de l'architecture française à traver les temps constitue-t-elle son morceau de résistance, mais elle est précédée, fort originalement, d'un chapitre sur les problèmes techniques qui, par ailleurs, fait corps avec un autre sur les problèmes esthétiques et un troisième sur les problèmes historiques.

Dans sa répartition de la matière normale l'auteur accentue parfois cette originalité au point de susciter chez nous quelque hésitation. Par exemple, lorsqu'il scinde l'architecture française en trois grandes périodes: médiévale, classique et moderne (p. 51) (tout au moins les qualifications rompent-elle avec les appellations historiques: médiévale, moderne, contemporaine). Par exemple encore, lorsqu'il donne comme dernière subdivision de l'architecture médiévale: « la première Renaissance » (p. 53). Il idendifie la Renaissance classique à l'art de la Contre-Réforme, qu'il distingue du Baroque (p. 55). Il rassemble au moins trop sommairement le Néo-classicisme et le Romantisme (p. 56). Certaines contradictions apparaissent notamment dans la non-répartition théorique de l'architecture romane en écoles régionales (p. 77), suivie, quand même, du recours pratique à des groupements provinciaux. Certaines affirmations sont contestables, entre autres celle qui caractérise ainsi les églises romanes: «Structuralement le fait essentiel est qu'elles sont entièrement couvertes de pierres »; l'objection qui vient immédiatement

à l'esprit invoque le cas de la Normandie, qui n'est pas aussi clair qu'on veut bien nous l'affirmer.

A tous le moins, surtout si l'on tient compte d'autres façons tout à fait particulières de traiter le sujet et qui emportent l'adhésion, celles-là, peut-on affirmer que M. Lavedan s'éloigne d'une manière fort intéressante des sentiers battus. C'est après avoir autant réfléchi qu'appris que l'on quitte ce petit livre, dont un chapitre sur l'art des villes (urbanisme) et un autre sur l'art des jardins forment les agréables vantaux de la porte de sortie.

PAUL ROLLAND.

Paul Rolland, Cathédrale de Tournai: 1. Peintures murales romanes. 2. La chapelle paroissiale et le cloître. (Recueil des Travaux du Centre de Recherches archéologiques, fasc. V). Anvers, De Sikkel, 1944, 75 pp., 55 ill.

M. Rolland réunit ici deux études appuyées sur des découvertes faites au cours destravaux de déblaiements et de sondages à la cathédrale de Tournai. Ces travaux étaient nécessités par les dégâts — très limités, heureusement — qui affectèrent le vénérable édifice, dès les premiers jour de la guerre.

Dans l'une de ces études, l'auteur décrit et analyse méthodiquement les peintures murales découvertes en 1943 dans une salle, pour ainsi dire ignorée, surmontant l'un des porches du transept. Se basant sur les éléments stylistiques en même temps que sur une série de textes, M. Rolland arrive à placer l'exécution de ces œuvres entre les années 1171 et 1178. On trouvera un compte rendu de cette partie de l'ouvrage dans le précédent fascicule de la Revue, sous la signature d'un de nos collègues spécialisés en la matière (p. 86-88). Retenons ici ce qui concerne l'histoire de l'architecture, c'est-à-dire les quelques premières pages consacrées aux dispositions architectoniques de la chapelle ainsi décorée, en l'occurrence la chapelle placée sous le vocable de sainte Catherine. Une planche avec plan et trois coupes précisent sa forme et sa structure.

La seconde étude est une monographie archéologique de la vaste chapelle élevée en 1516 sur le flanc de la cathédrale. La première pierre fut posée au nom d'Henri VIII Tudor par le gouverneur anglais de Tournai. C'est une salle rectangulaire de 34 m. 50 sur 9 m., divisée en sept travées. Elle avait été construite au-dessus du cloître capitulaire. C'est pourquoi, à l'origine, elle était surélevée de 1 m. 10 par rapport au niveau de la cathédrale. Mais, entre 1669 et 1672, les maçonneries étant en mauvait état, on dut remblayer les parties basses. A la suite de ce travail il fut possible de ramener le niveau de la chapelle à celui de la cathédrale. Au même moment, s'opéra la démolition des autres ailes du cloître.

Les fouilles et les sondages effectués après l'incendie de la chapelle Notre-Dame, en 1940, ont permis de retrouver les états antérieurs que les textes laissaient deviner. M. Rolland étudie ces vestiges et souligne leurs caractéristiques pour recréer ensuite, par un dessin suggestif, le cadre prestigieux formé par ce cloître bâti dans le troisième quart du XIIº siècle au pied de l'immense nef romane et du groupe imposant des « cheoncq clotiers ».

Des dessins et des restitutions dressés par les services du Commissariat général à la Restauration complètent l'abondante documentation photographique qui illustre cette excellente monographie.

SIMON BRIGODE.

MAURICE MOULLET, Die Galluspforte des Basler Münsters. Bâle, Holbein Verlag, 1938, 109 p., 12 fig., 43 illustr. (Collect. Ars Docta I).

La guerre nous a empêchés de recevoir et d'analyser plus tôt cet important ouvrage par lequel débute une très précieuse collection éditée par la maison bien connue «Holbein Verlag» de Bâle.

On ne pouvait mieux commencer. La porte de S. Gall (Galluspforte) en effet constitue le plus beau portail roman de la Suisse, et l'on imagine, après l'ouvrage du P. Moullet, précisément quelles influences, lombardes et françaises, ont pu concourir à sa formation. Sa portée est donc générale. Mais cette porte posait depuis longtemps de graves problèmes, résultant aussi bien de l'anomalie qu'elle présente dans sa situation contre le chevet du croisillon nord de l'église que de certaines allures insolites de sa constitution intrinsèque.

La longue étude du P. Moullet reprend le problème et arrive, à ce dernier propos, aux conclusions suivantes: le portail en question manque d'unité et présente au contraire deux éléments bien différents: 1º la plastique murale c'est-à-dire les reliefs même appelés à animer la paroi: 2º l'architecture, c'est-à-dire les cadres, avec colonnettes et niches, entourant cette plastique et conférant, somme toute, au monument son aspect caractéristique. En écartant notamment les colonnettes allongées qui flanque les piédroits en retraite de la porte, on rend aux supports sculptés, que ces colonnettes dissimulent, toute leur signification artistique et même architectonique, pourvu que l'on pense à une forme plus ancienne de celle-ci. Avec ces éléments antérieurs, les reliefs incrustés de part et d'autre dans la façade constituent des remplois d'un autre portail, probablement celui de la façade occidentale. Le transfert, doublé d'une adaptation au moyen de colonnettes et niches formant cadre, daterait d'après l'incendie de l'église antérieure en 1185. Les objets du remploi seraient du milieu du XIIº siècle.

La démonstration de l'auteur est bien menée et acceptable dans son ensemble. Elle repose sur des analyses matérielles méticuleuses et auxquelles on devrait plus souvent avoir recours, par exemple celle des ruptures d'appareil et des différences de mortier. Elle s'aide en même temps de l'argument d'analogie (cas semblables en tout ou en partie à S. Gilles en Provence, Magdebourg, S. Jacques de Compostelle, S. Michel de Pavie) et de comparaisons stylistiques et iconographiques (Suisse, Alsace surtout), qui élargissent considérablement le sujet. Un aperçu sur la construction géométrique (tracés) ajoute un élément fort curieux — encore que conforme aux constatations qui se multiplient actuellement — à la discussion.

Mais il ne faudrait toutefois pas généraliser l'argumentation tirée de la présence de colonnes devant des figures qu'elles cachent à moitié. A la fameuse porte Mantille de Tournai, par exemple, dont le cas pourrait être rapproché de celui de la «Galluspforte». les colonnes dissimulent des figures de vertus et de vices et cependant elles sont conditionnées, sans conteste possible, par le repos des rouleaux des archivoltes dont la sculpture est de même type que celles des figures. Leur suppression augmenterait, sans doute, la valeur sculpturale de l'œuvre; elle serait pourtant un non-sens architectural. Si le moyen âge a toujours été logique dans les grandes choses, il ne s'est pas toujours montré tel dans les petites. Le cas du portail de Bâle est un cas d'espèce. Paul Rolland. Dr. Th. Enklaar, Uit Uylenspiegel's Kring. (Van Gorcum's Historische Bibliotheek XXIII), Assen, Van Gorcum, 1940, Octavo, 130 p. illustr.

lo., Levende bij de Dooden. (Prominentie Reeks). Amsterdam, Veen s.d., 8°, 139 p. ill. Des circonstances qu'il nous semble inutile de détailler nous ont empêché de rendre

compte en temps voulu de deux ouvrages d'un auteur qui, à côté de matières relatives à l'Histoire du Droit (1), trouve plaisir à traiter aussi de certains côtés populaires de l'art des anciens Pays-Bas. J'ai cité M. Th. Enklaar, dont on connaît déjà le livre Varende Luyden, paru en 1937. Le plaisir est d'ailleurs partagé par le lecteur; il est égal pour les deux volumes que nous signalons ici.

Le premier volume est dans la note de ces recherches sur le milieu bruegelien qui ont attiré l'attention sur les derniers tomes des *Vlaamsche Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*. Il tourne autour de la figure d'Ulenspiegel, considéré successivement comme arrière-plan général, puis comme fond particulier de l'image de sainte Reynuyt, imprimée vers 1525 à Amsterdam, de diverses œuvres d'art rotterdamoises, de tout un laissé pour compte du moyen âge et de l'enseigne de la Barque bleue. Une vaste érudition permet à l'auteur d'établir des rapprochements entre des artistes et des techniques différentes. L'ouvrage est curieusement illustré de dessins modernes, très prenants, dans le goût du sujet, dus à M. Jan Strube.

Le second volume paraît de nature plus sévère et plus aristocratique: il évoque la mort de princes ou le passé de hauts-lieux. Mais n'y entend-on pas un écho latent de danse macabre qui le relie au premier, d'ailleurs parfois fort pessimiste aussi en dépit d'un « faux semblant »? Traité à la façon de souvenirs de voyages, il permet de rêver successivement autour de tombes royales à Roskilde, Westminster et Dreux; de séjours de Diane de Poitiers à Chenonceaux, Chaumont et Anet; de lieux saints de la bourgeoisie à Lübeck et Anvers; de villes de Guillaume le Conquérant: Caen, Bayeux, Coutances, Avranches, Rouen; d'un château-fort, la Warburg.

Chacun de ces sujets, abordés soit par la géographie, soit encore par l'histoire, soit encore par le caprice, permet à l'auteur d'évoquer nombre de faits, d'images et d'impressions de la juxtaposition desquels il semble avoir le secret et qui concourent à faire d'une œuvre scrupuleusement documentée un récit d'agrément auquel les plus rétifs se laissent prendre. Au dédoublement de l'objet de ses études, M. Enklaar ajoute ici une différenciation d'un autre genre qui fait de lui, à côté d'un historien objectif, un très vivant écrivain.

PAUL ROLLAND.

PAUL HAESAERTS, L'Ecole de Laethem Saint-Martin. Bruxelles, Editions Formes, 1945, 8°, 426 p., 84 pl. hors texte.

L'étude et la critique d'œuvres d'artistes encore vivants sont absolument exclues des préoccupations de cette Revue et la recension d'ouvrages qui en traitent suit les mêmes règles d'ostracisme, assez compréhensibles chez un périodique de nature strictement scientifique. Mais comme, dans le cas présent, les morts dominent aussi bien par le nombre que par le talent, nous ne pouvons résister à l'invitation qui nous est adressée par les éditeurs de parler succinctement du gros volume de M. Paul Haesaerts.

C'est que l'objet de ce volume est toute une tranche de vie de notre histoire contemporaine de peinture. S'il ne s'agissait que d'un artiste, notre hésitation pourrait se justifier pour certaines raisons de manque de recul, d'opportunité, que sais-je? Mais comment ne pas admettre l'utilité, voire la nécessité de signaler une synthèse — qui se base fort judicieusement sur des analyses répétées — d'un double groupe historique de peintres fort curieusement rassemblés par la géographie? Je dis «fort curieusement » car, en

<sup>(1)</sup> Voir son ouvrage sur *De Ministerialiteit in het Graafschap Holland*, publié en 1943 à Assen, chez l'éditeur Van Gorcum précité, Historische Bibliotheek, XXVI.

fait, il ne se sont pas véritablement unis en une école régionale homogène, comme le cas se serait produit s'ils avaient eu un incontestable chef de file, un « maître » dans toute la force du terme, dont les élèves auraient repris les théories et la technique, fût-ce avec l'évolution que les générations successives connaissent fatalement.

Qu'on ne croie pas par là que le travail de M. Haesaerts manque d'unité. Loin de là, car le sujet, à part la concentration idéale qui lui fait intrinsèquement, c'est-à-dire ici artistiquement, défaut, présente au contraire une réelle homogénéité basée très souvent sur des affinités dépassant de loin le seul contact géographique. On y trouve, si l'on veut, et au moins pour le premier groupe laethemois, une réunion d'indivudualités parfaitement indépendantes mais se rencontrant sur de mêmes terrains, plutôt qu'une masse amorphe de fidèles suivant un coryphée seul pensant. Il faut s'en féliciter à tous points de vue, ne serait-ce qu'à celui de l'exposé, qui nous est fait, de cette forme particulière d'aécole». On prend d'autant plus de plaisir à celui-ci que l'auteur, loin d'être toujours objectif comme le réclamerait la règle classique de critique, se montre parfois passionnément partisan. De ce chef, il s'intègre véritablement au mouvement qu'il raconte, soit tantôt pour le magnifier, soit tantôt pour l'accabler. Un homme n'échappe pas, en tout cas, à ses sarcasmes: c'est sur les bords de la même Lys, celui dont on pourrait se demander si l'action fut réellement si néfaste et, en particulier, si inutile à la formation du premier groupe: Emile Claus, A part celà, M. Haesaerts recherche avec scrupule, du côté français surtout, les origines de ce que nous appellerions volontiers la cristallisation de Laethem.

Toujours avec le même mouvement vital, qui donne à son ouvrage un tel intérêt qu'on voudrait le lire d'une haleine, et avec la patience de nos vieux peintres flamands, dont il est lui-même un digne successeur, il fignole le portrait physique, moral et artistique de ceux dont il a entrepris de dresser, en groupe, la figure devant la postérité. Défilent ainsi devant nous Van den Abeele, George Minne, les Van de Woestyne, Valérius de Saedeleer, pour la première équipe; Albert Servaes, qui sert de trait d'union, au moins chronologiquement, Constant Permeke, Gustave de Smet, Frits van den Berghe et d'autres encore en vie, pour la seconde équipe. Portraits hauts en couleur dont la physionomie du gros de Saedeleer reste véritablement le type. Le désir d'être complet et d'expliquer psychologiquement la production ne justifie toutefois pas la présence de quelques pages où certaines faiblesses morales sont exposées avec une crudité d'autant plus gênante pour le lecteur que la cendre de ceux dont il est question est à peine refroidie. Heureusement que ce malaise est compensé — et largement — par des plaisirs de la plus pure valeur intellectuelle, tel notamment celui qu'on ressent à la lecture de l'analyse de l'art de Minne.

M. Paul Haesaerts nous a fait penser à Carl Van Mander qui, jadis, s'est occupé de grouper des notices sur des peintres de nos régions qu'il avait connus et qu'il sauva ainsi de l'oubli. Mais aucune vue synthétique ne le dirigeait, aucune théorie — si ce n'est celle d'une Renaissance encore mal définie — ne le poussait, aucune vie — sauf dans les cas d'anecdotes plus ou moins véridiques — ne traversait son œuvre. Nous avons affaire aujourd'hui à un apport historiographique cohésif, où l'on pourra puiser, sinon des idées générales sur lesquelles on ne sera pas toujours d'accord, au moins des détails aussi significatifs pour l'érudit que savoureux pour le simple lecteur. L'ouvrage de M. Haesaerts, bien écrit, fera époque en histoire comme en littérature.

Il est au surplus copieusement et soigneusement illustré. Enfin, il se termine par une sorte de dictionnaire des artistes et écrivains ayant résidé après 1880 à Laethem-Martin ou dans les villages environnants. Ce répertoire est très bien dressé par la comtesse Ruby d'Arschot Schoonhoven et M. Hugo Van den Abeele. Outre son utilité d'ordre général, sa présence s'explique par les interférences qui se sont produites à Laethem entre peintres et littérateurs; le cas Van de Woestyne est certainement le plus suggestif à ce propos. Mais il est quelques noms de graves archéologues, professeurs d'Université, qui semblent un peu fourvoyés à proximité des pages 194-195;

... On ne s'attendait guère A voir Louvain en cette affaire

PAUL ROLLAND.

W. Sangers en G. Van der Linden, De Kruisheeren te Diest, 1845-1945, met voorwoord van Dr. J. Gessler, Diest, Lichtland, 1945, 235 blz.

Dit boek bewijst eens te meer dat nog vele kunstschatten onopgemerkt blijven. Weliswaar wordt de S. Barbarakerk van Diest in meerdere studies over de barok architectuur vernoemd, maar het meubilair wordt gewoonlijk stilzwijgend voorbij gegaan. En toch worden in deze kerk enkele barok juweeltjes bewaard. Het boek, dat we hier te bespreken hebben, werd uitgegeven ter gelegenheid van den honderdsten verjaardag van de aankomst en de neerzetting van de Kruisheeren te Diest.

Gemoedelijk vertelt ons W. Sangers O. S. C. van de stichting van het klooster der Kruisheeren en van de heropening van de S. Barbarakerk, nu honderd jaren geleden en verder over het ontstaan, den bloei en het einde van het College van het H. Kruis. Volgt dan een rijke documentatie die, zooals de schrijver het hoopt, «als vertrekpunt kan dienen voor een verdere bestudeering van het Kruisheerenklooster te Diest».

Het tweede deel, dat ons hier vooral moet bezighouden, is het archaeologische. Geestdriftig beschrijft G. Van der Linden, archivaris, de S. Barbarakerk, die de in 1419 opgerichte kapel verving en door de Augustijnen in 1656 werd opgebouwd, onder de leiding van Daniel Brassery, prior van het klooster en misschien wel naar zijn ontwerp. De abt van Averbode Servatius Vaes kwam in 1673 de nieuwe kerk plechtig inzegenen, doch het was slechts in 1725 dat de meubileering volledig afgewerkt was en dat Z. Em. Kard. Thomas de Boussu de kerk plechtig consacreerde.

De detailstudie van het meubilair, die dan volgt, is nauwkeurig; men voelt dat de schrijver met oprechte bewondering de werken van klein architectuur heeft bestudeerd. En inderdaad er zijn daar barokwerken die ruimschoots de aandacht verdienen. De beelden van O. L. Vrouw en van den H. Nikolaas van Tolentijn behooren tot het allerbeste dat de barok ons liet. Of er hier dient gesproken van een Artus Quellien is een andere vraag. Er zijn nl. andere beeldhouwers die in aanmerking zouden kunnen komen, dewelke, al zijn zij minder bekend omdat ze minder bestudeerd werden, toch werken op hun actief hebben van dezelfde waarde al deze beelden. Spijtig genoeg dat geen archiefstukken hier eenige klaarte aanbrengen.

Het hoogaltaar komt van de abdij van Averbode en is het werk van P. Verbruggen den Oude. Hier zouden we erop willen wijzen dat dit altaar niet in 1651, maar in 1655 werd vervaardigd, zooals blijkt uit de teksten van het archief van Averbode, uitgegeven door Pl. Lefèvre, O. Praem. (Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, 1932, blz. 169).

Ook de eikenhouten wandbekleeding, waarin de biechtstoelen verwerkt zijn verdienen, ondanks veranderingen en verminkingen, zelfs ondanks de ongelijke kunstwaarde de bijzondere aandacht van degenen die de barok beeldhouwkunst in onze gewesten bestu-

deeren. Terloops weze aangestipt dat we hier voor een der zeldzame gevallen staan, waar preek- en biechtstoel één geheel vormen.

De Kruisheeren van Diest bewaren een schilderij van Nikolaas Stramot den Jonge, wiens vader het nu verdwenen schilderij vervaardigde voor het hoogaltaar. Een verwijzing naar de studie van L. Philippen: Les Peintres Stramot (Bulletin de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, 1912, blz. 317) ware hier nuttig geweest.

Verder beschrijft de H. Van der Linden het edelsmeedwerk, bewaard in de St. Barbarakerk, waaronder een zilveren ciborie in Renaissancestijl.

Samen met de «kunstvolle en natuurgetrouwe teekeningen» en de «technisch onovertroffen phototypies» — niet minder dan 35 in getal — waarop ook Prof. J. Gessler in zijn voorwoord de aandacht vestigt vormt dit boek een waardevol bezit niet alleen voor de Diestenaars en de oud studenten van het S. Barbaracollege, maar voor allen die belang stellen in onze Vlaamsche Barokkunst.

Ad. Jansen.

### II. REVUES ET NOTICES — TIJDSCHRIFTEN EN KORTE STUKKEN

#### ARCHITECTURE. — BOUWKUNST.

— Sous le titre Bij het ontstaan der brabantsche hooggotiek, MM. R. LEMAIRE, D. ROGGEN et S. Leurs réunissent leurs contributions respectives à l'histoire du gothique brabançon. (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamsche Academie voor wetenschappen, letteren en schoone kunsten van België, Klasse der schoone kunst, 6° année, 1944, n° 3.)

La première étude, rédigée par M. le chanoine R. Lemmre, traite de l'origine du gothien Brabant (De oorsprong der gotiek in Brabant, 12 p., 9 planches hors texte). Après avoir signalé les premiers jalons de l'architecture gothique dans le Brabant, l'auteur analyse les caractères du style brabançon au XIV° siècle et en arrive à conclure que le chœur de Saint-Rombaut de Malines est, en fait, le point de départ d'un grand style régional. L'exposé est complété par une liste des principaux monuments de l'école brabançonne élevés non seulement à l'intérieur des frontières de l'ancien duché, mais aussi, par voie d'exportation, en Flandre, dans le Limbourg, dans le Hainaut, au pays Mosan, dans le Nord de la France, en Zélande, en Hollande, en Allemagne et jusqu'à Brou. Cette extraordinaire diffusion montre la vitalité de l'école brabançonne.

M. D. Rogges nous parle ensuite de l'architecte Jean d'Osy, d'origine française, et de son collaborateur Gautier Pans. (De bouwmeester Jan van Osy en zijn medewerker Wouter Pans, beeldhouwer, 21 p., 22 reprod. hors texte). Il nous révèle la personnalité de ce Jean d'Osy, auteur du chœur et des portails de Notre-Dame-au-Lac à Tirlemont, œuvres qui sont à l'origine de la grande architecture brabançonne d'inspiration française. Les textes signalent son nom sur le chantier de Notre-Dame-au-Lac entre 1358 et 1375. Or, ce Jean d'Osy — on le sait par les archives également — habitait à Malines. Et l'on saisit immédiatement la raison de la similitude dans les éléments stylistiques qui unit le chœur de Saint-Rombaut à celui de Notre-Dame-au-Lac. Jean d'Osy est en réalité l'auteur du grand chœur malinois.

Cet artiste a des collaborateurs, notamment Jacques de Tirlemont ou de Gobertange,

qui œuvre à l'hôtel de ville de Bruxelles et au transept de Sainte-Gudule. Autour de ces maîtres se forme toute une plérade de gens de métier qui adoptent les formules classiques et lumineuses de Jean d'Osy et qui les transmettent de génération en génération. Ainsi s'explique l'unité du style brabançon et la fidélité que lui vouent durant plus de deux siècles une suite de constructeurs profondément traditionalistes.

M. Roggen définit aussi la personnalité du sculpteur Gautier Pans, qui travaille notamment à Notre-Dame-au-Lac et à Saint-Sulpice de Diest. Son talent rayonne sur le développement de la sculpture brabançonne, comme rayonne celui de Jean d'Orsy sur l'architecture.

Enfin, dans un troisième article M. S. Leurs relève quelles influences se sont exercées sur le gothique brabançon, à ses débuts principalement. (Welke invloeden hebben ingewerkt bij het ontstaan der Brabantsche gotiek? 6 p.). Ces influences sont multiples: bourguignonnes, champenoises, picardes, influence du gothique classique, influences scaldiennes, colonaises même. Les principaux monuments qu'elles ont touchés sont signalés par l'auteur qui par des rapprochements suggestifs révèle, une fois de plus, sa grande érudition.

 A ces trois importantes contributions à l'histoire de l'architecture brabançonne, il faut ajouter les judicieuses remarques faite par M. le chanoine R. MAERE dans une étude intitulée De lakenhalle van Leuven en de Brabantsche hooggothiek (Mededeelingen van de Koninkliike Vlaamsche Academie voor Wetenschappen en Schoone Kunsten van België. Klasse der schoone kunsten, 6e année, 1944, no 1, 9 p., 8 planches hors texte). L'auteur admet l'importance de l'apport fourni par Jean d'Osy. Gautier Pans et tous ceux de leur entourage; il rappelle les modèles admirables qu'offraient à nos maîtres d'œuvre le chœur de Saint-Rombaut de Malines avec son déambulatoire et la couronne de ses chapelles, de même que le triple portail et le chœur de Notre-Dame-au-Lac à Tirlemont. Ces édifices, inspirés du gothique français le plus pur et le plus classique, ont cependant imprimé une réelle individualité à ce gothique brabançon. Mais M. Maere tient à souligner qu'un certain nombre d'œuvres brabançonnes manifestent des tendances personnelles dès le premier quart du XIVe siècle, c'est-à-dire un demi-siècle avant les harmonieuses réalisations de Jean d'Osy. Un monument, notamment, revêt, dès ce moment, une très réelle originalité; ce serait minimiser son importance que de dire qu'il annonce déjà les caractères de l'école brabançonne; en fait, il se présente comme une fleur pleinement épanouie du gothique brabançon. Il s'agit des halles de Louvain, construites au début du XIVe siècle.

Il ne faudrait pas sous-estimer la personnalité et le sens artistique d'un maître tel que Jean d'Osy. Mais on doit reconnaître, avec M. Maere, que le terrain était tout préparé pour l'éclosion de ses œuvres.

— A part quelques monuments importants, les églises mosanes sont fort peu connues des archéologues. Aussi, sommes-nous heureux de trouver dans le récent volume de la Société archéologique de Namur une étude vraiment parfaite sur la petite église de Dave (ANDRÉ LAMOTTE, L'église de Dave, Monographie archéologique, dans les Annales de la Société archéologique de Namur, T. XLIV, 1943, p. 1-36). Les sources écrites ne sont pas d'une bien grande utilité pour nous éclairer sur la chronologie des diverses parties de l'édifice. Après les avoir signalées, l'auteur se livre à une patiente dissection de cette humble église rurale, remaniée de nombreuses fois au cours des siècles. Et ainsi se dégage toute l'histoire du monument. De l'église romane primitive subsiste une partie de la tour

et quelques bouts de maçonneries dans le chœur. La base du mur du bas-côté nord appartiendrait aux alentours de l'an 1200. Le mur du bas-côté sud est du XVIº siècle, avec la chapelle qui le termine (convertie en sacristie). Le nef et le chœur ont été complètement remaniés aux XVIº et XVIIº siècles. Au cours de ces derniers travaux, l'église a perdu les deux pignons qui animaient sa façade méridionale. Notons que cette étude très fouillée, enrichie de maints rapprochements, est complétée par des plans et des restitutions, par des reproductions de gravures anciennes et par une série de planches montrant l'édifice sous ses divers angles. De plus une conclusion solide situe très bien ce petit édifice dans le courant de notre architecture régionale.

- Comme beaucoup de vieux sanctuaires, l'église de Forest présente un complexe de transformations successives. Melle A.-M. DUGARDIN s'est attachée à y voir clair. (L'église Saint-Denis à Forest, dans les Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, T. XLVI, 1942-1943, p. 175-219.) Après la consultation des textes pouvant éclairer son sujet et après une distinction bien nette faite entre les parties originales et les parties restaurées, l'auteur a interrogé les pierres. Il y a une façon de le faire, et la sienne — comme celle de M. l'abbé Lamotte dans la monographie de Dave, que nous venons de citer — fut la bonne, c'est-à-dire méthodique, critique, appuyé sur des comparaisons avec les autres édifices du cru. Et l'on peut suivre, ainsi, toute la construction de l'édifice actuel: un chœur de la fin du XIIIe siècle s'accola à une chapelle romane; une nef de vers 1300 le complète; puis, jusqu'au XVIIº siècle, ce fut une série de modifications motivées, chaque fois, par la nécessité d'agrandir. Le dernier chapitre résume cette longue suite de travaux: il s'intitule « chronologie et conclusion ». Mais, en réalité, cette conclusion, nous ne la trouvons pas. Elle aurait sans doute placé les différentes parties de l'église de Forest dans l'évolution générale de l'architecture brabançonne. Il est vrai que Melle Dugardin nous avertit dans un avant-propos du caractère purement analytique de son travail. Reconnaissons qu'il répond entièrement à ce programme. La documentation graphique comporte un très bon plan chronologique et 22 reproductions photographiques hors texte (gravures anciennes, vues d'ensemble et de détail de l'église).
- M. P. Boxenfant signale l'existence dans les archives communales de Bruxelles de Plans du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'ancienne « Simpelhuvs » et d'autres monuments bruxellois. Parmi ceux-ci, il y a lieu de citer des plans de l'hôtel de ville (rez-de-chaussée et étage) et un plan manuscrit de la ville où figurent les vues cavalières de tous les monuments de quelque importance. (Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, T. XLVI, 1942-1943, p. 259-261, 2 planches hors texte figurant le plan de la «Simpelhuys» et son élévation d'après le plan manuscrit dont nous venons de parler.
- Dans le même volume des Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, M. Ch. Pergamini consacre une étude fort documentée à La Maison du Roi à Bruxelles (T. XLVI, 1942-1943, p. 271-304, 8 planches hors texte).

La Maison du Roi fut construite de 1515 à 1532. L'architecte malinois Antoine Keldermans, fils dressa les premiers plans; mais ce fut toute une équipe de maîtres brabançons qui collaborèrent à sa construction, notamment Louis van Boghem (auteur de l'église de Brou), Dominique de Wagemaker, Henri van Pede (auteur de l'hôtel de ville d'Audenarde), Rombaut Keldermans. Les façades s'élevèrent dans le style gothique propre aux hôtels de ville brabançons du XVIº siècle. Signalons que, tel qu'il apparaît sur d'anciennes gravures, le pignon de droite, luxueusement décoré, dans le style Renaissance, semble

être le résultat d'une campage de parachèvement qu'on placerait volontiers dans la seconde moitié du XVIº siècle. Il en est de même des lucarnes de la toiture. Les transformations exécutées sous Isabelle doivent avoir été bien moins importantes que ne le pense M. Pergameni. Nous serons difficilement d'accord avec l'auteur quand il dit qu'après le bombardement de 1695, « la Maison du Roi ne conservait plus que ses substructions et le majeure partie du pignon vers la rue des Harengs ». La réalité était assez différente. L'intérieur fut incendié et le triangle du pignon Renaissance, du côté droit, s'effondra sous l'action de la chaleur. Mais toutes les façades subsistaient. Aussi, le restaurateur Jean Cosijn ne put-il que respecter les lignes gothiques de l'édifice. Seules les toitures et la décoration intérieure furent refaites selon le goût du jour. Lorsqu'en 1873 l'architecte Jamar commença la reconstruction de la Maison du Roi, il s'inspira directement des lignes générales et des détails qu'il avait sous les yeux et qui appartenaient toujours à l'édifice du début du XVIº siècle. Mais il plaça devant la façade une galerie avec étage, prévue sans doute dès 1515, mais qui n'avait jamais été exécutée.

Après avoir exposé l'histoire de la construction, M. Pergamini rappelle le rôle qu'a joué la Maison du Roi au cours des siècles et les événements saillants qui s'y déroulèrent. Cette partie est originale, pleine d'intérêt et constitue, en somme, l'essentiel de l'article.

- L'examen du noyau urbain de Châtelet sur la carte de Ferraris permet à M. E. Bois d'Exquiex de faire quelques constatations au sujet du plan de l'ancien hôtel de ville de Châtelet. Il formait, avec les halles, un même bâtiment dont la construction remontait aux années 1545 à 1549. L'ensemble fut démoli en 1801. (Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Charleroi, 13° année, janvier 1945, p. 9.)
- Dans l'Inventaire Remacle, relatif à l'histoire de Dinant, on trouvera, aux pages 319 à 328, quelques notes sur le clocher de la collégiale Notre-Dame (Analectes pour servir à l'histoire de la ville de Dinant. Inventaire Remacle, publié par E. et G. Gérard, Dinant, 1944, 335 p., in 16°).
- S'appuyant sur d'anciens textes, M. E. Soudan démontre que ce qu'on appelait au XVIIIº siècle le « donjon » de l'abbaye d'Aulne n'était pas une tour, mais tout l'ensemble des bâtiments encadrant la grande cour d'entrée. Il s'agit là d'une dénomination assez curieuse. Peut-être la retrouverait-on dans d'autres abbayes, appliquée au même ensemble architectural. (Recherches sur l'ancienne abbaye d'Aulne. Topographie et Toponymie. Le Donjon, dans le Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Charleroi, 14º année, mars 1945, p. 2-5.)

S. Brigode.

— L'église de Nalinnes-Centre constitue, dans sa nef, un excellent type d'église hennuyère, et plus particulièrement de la région de Moyenne-Sambre, à la fin du XVI<sup>®</sup> siècle et au début du XVII<sup>®</sup>. Elle est très bien étudiée, avec illustrations à l'appui, par M. S. Brigode dans Documents et rapports de la Société royale d'Archéologie etc... de Charleroi, XLV, 1944-1945, p. 149-150. Des rapprochements de nature synthétique donnent une valeur spéciale aux conclusions de cette étude.

P. R.

### TABLE DES MATIERES DU TOME XV INHOUDSTAFEL VAN HET VIJFTIENDE BOEKDEEL

### QUINZIEME ANNEE 1945 VIJFTIENDE JAARGANG 1945

	Р.	Blz.
ARTICLES. — BIJDRAGEN.		
Baupoun (Fr.) Het borstbeeld van Filips V van Spanje, door Jan Peter		65
Baurscheit den Ouden		
communal de Bruxelles		61 101
FOUREZ (L.). — Le psautier de Louis le Hutin		47
Lefevre (Pl.). — Documents relatifs aux vitraux de Ste Gudule à Bruxelles Parmentier (R. A.). — Beschrijving van een Middelnederlandsch getijden- en		117
gebedenboek		163
l'Académie royale d'Archéologie de Belgique		5
Van den Gheyn (Chan.). — Les tribulations de l'Agneau Mystique Vincent (J.). — Un aspect peu connu de l'ancienne peinture batave		25 183
CHRONIQUES. — RONIEKEN.		
Académie royale d'Archéologie de Belgique. — Koninklijke Belgische Acamie voor Oudheidkunde.		
Liste des membres — Ledenlijst		77 81
BIBLIOGRAPHIE.		
1. Ouvrages. – Werken.		
BAUTIER (P.). — La peinture au XVIIIº siècle (J. Lavalleye) BEHETS (A.). — Diderot, critique d'art (Paul Rolland)		91 92 188 94 188
(A. Jansen)		89
aanvoelden (Paul Rolland)		85
(Paul Rolland)		85
texten (J. Gessler) ,		97
Rolland)		190
FIERENS (P.). — Les grandes étapes de l'esthétique (Paul Rolland)		187 192
LAVEDAN (P.). — L'architecture française (Paul Rolland)		189 191
Nothomb (P.). — La ligne de faîte (P. R.)		93
Brigode)		190
Rolland (P.). — Cathédrale de Tournai. Peintures murales romanes (J. Lavalleye)		86
Rolland (P.). — Louis XIV et Tournai (S. Brigode)		90

199

	P. Blz.
Sangers (W.) et Van der Linden (G.). — De Kruisheeren te Diest (A. Jansen) Terlinden (Vte Ch.). — La Révolution de 1830 racontée par les affiches (Paul	194
Rolland)	92 93
Van der Essen (L.) et Hoogewerff (G. J.) — Le sentiment national dans les	
Pays-Bas (Paul Rolland)	93
Nederlanden (G. Faider-Feytmans)	84 88
11. Revues et Notices. — Tijdschriften en Korte stukken.	
1. Architecture - Bouwkunst (S. Brigode)	195
2. Sculpture et arts industriels - Beeldhouwkunst en sierkunsten (Jean Squilbeck)	98
TABLES ANNUELLES — JAARLIJSCHE REGISTERS	199
MANANAN AND AN ANGLESO AND LOS AND ANGLESON	
TABLE DES PLANCHES — ILLUSTRATIETAFEL	
	P. Blz.
Manuscrit du décret de Gratien. Bibliothèque de Bonne-Espérance	
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bayière par Coppens (Musée com-	P. Blz.
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)	P. Blz. 54, 56, 58
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)	P. Blz. 54, 56, 58
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)  Portraits gravés du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière (Cabinet des Estampes, Munich)  Borstbeeld van Filips V van Spanje, door J. P. van Baurscheit (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)	P. Blz. 54, 56, 58 62 62 66
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)	P. Blz. 54, 56, 58 62 62 66 68
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)	P. Blz. 54, 56, 58 62 62 66
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)  Portraits gravés du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière (Cabinet des Estampes, Munich)  Borstbeeld van Filips V van Spanje, door J. P. van Baurscheit (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Portret van Filips V van Spanje, door P. Drevet (Prentenkabinet, Brussel)  Portret van Filips, Hertog van Anjou, door G. Edelinck (Prentenkabinet, Brussel)  Borstbeeld van Don Luis de Benavides, door A. Quellin (Kon. Museum voor	P. Blz. 54, 56, 58 62 62 66 68
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)  Portraits gravés du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière (Cabinet des Estampes, Munich)  Borstbeeld van Filips V van Spanje, door J. P. van Baurscheit (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Portret van Filips V van Spanje, door P. Drevet (Prentenkabinet, Brussel)  Portret van Filips, Hertog van Anjou, door G. Edelinck (Prentenkabinet, Brussel)  Borstbeeld van Don Luis de Benavides, door A. Quellin (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Borstbeeld van Max-Emmanuel van Beieren, door G. Kerrick (Kon. Museum	P. Blz. 54, 56, 58 62 62 66 68 68 70
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)  Portraits gravés du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière (Cabinet des Estampes, Munich)  Borstbeeld van Filips V van Spanje, door J. P. van Baurscheit (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Portret van Filips V van Spanje, door P. Drevet (Prentenkabinet, Brussel)  Portret van Filips, Hertog van Anjou, door G. Edelinck (Prentenkabinet, Brussel)  Borstbeeld van Don Luis de Benavides, door A. Quellin (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Borstbeeld van Max-Emmanuel van Beieren, door G. Kerricx (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Psautier de Louis de Hutin (Cathédrale de Tournai)	P. Blz. 54, 56, 58 62 62 66 68 70 70 102, 105, 106
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)  Portraits gravés du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière (Cabinet des Estampes, Munich)  Borstbeeld van Filips V van Spanje, door J. P. van Baurscheit (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Portret van Filips V van Spanje, door P. Drevet (Prentenkabinet, Brussel)  Portret van Filips, Hertog van Anjou, door G. Edelinck (Prentenkabinet, Brussel)  Borstbeeld van Don Luis de Benavides, door A. Quellin (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Borstbeeld van Max-Emmanuel van Beieren, door G. Kerrick (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Psautier de Louis de Hutin (Cathédrale de Tournai)  Middelnederlandsch Getijden- en Gebedenboek (Stadsbibliotheek, Brugge)	P. Blz. 54, 56, 58 62 62 62 68 68 70 102, 105, 106 174, 176, 178
Portrait du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière par Coppens (Musée communal de Bruxelles)  Portraits gravés du Prince Joseph-Ferdinand de Bavière (Cabinet des Estampes, Munich)  Borstbeeld van Filips V van Spanje, door J. P. van Baurscheit (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Portret van Filips V van Spanje, door P. Drevet (Prentenkabinet, Brussel)  Portret van Filips, Hertog van Anjou, door G. Edelinck (Prentenkabinet, Brussel)  Borstbeeld van Don Luis de Benavides, door A. Quellin (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Borstbeeld van Max-Emmanuel van Beieren, door G. Kerricx (Kon. Museum voor Schoone Kunsten, Antwerpen)  Psautier de Louis de Hutin (Cathédrale de Tournai)	P. Blz. 54, 56, 58 62 62 62 68 68 70 102, 105, 106 174, 176, 178

### PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

Série in 8º

Bulletin et Annales, I (1843) à IV (1897).

Annales, V (1848) à LXXVII (7° sér. VII) (1930).

Bulletin, 2° série des Annales I (1858) à 5° série des Annales 2° part. V (1902).

Bulletin, 1902 (VI) à 1928 (1929).

#### Série in 4º

Histoire monétaire des Comtes de Louvain, ducs de Brabant et Marquis du S. Empire Romain, par A. DE WITTE, I (1894) à III, 2° fasc. (1900).

#### Série in 8º carré

Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, I (1931) à XV (1945) (continue).

#### Tables

Annales, 1° série (I à XX), par L. Torfs (Annales XX 1863).

Annales et Bulletin, 3° série 1886 (Bullet. 3° s., XX, p. 595 s.).

Annales, 1 à 50, par le Baron de Vinck de Winnezeele. (à part).

Annales, (1843-1888) et Bulletin (1868 à 1900), par L. Stroobant, 1904 (à part).

Certains temes ou fascicules de ces publications sont encore disponibles. On peut se les procurer en s'adressant au secrétariat de la revue.

Il en est de même des tomes II et III de l'édition in 4°, hors série, de l'ouvrage de lie Witte.

